

ARCHIVES DE L'EGLISE DE FRANCE

Bulletin de l'Association des Archivistes de l'Eglise de France

Siège social : 106, rue du Bac - 75007 PARTS - C.C.P. 22 - A La Source

Bulletin nº 36

Avis pratiques

Automne 1991

Cotisations et abonnements

L'Assemblée générale du 1er décembre 1990 a décidé de fixer pour 1991

- * à 90 F.00 la cotisation-abonnement (pour les personnes physiques travaillant au service d'un fonds d'archives ecclésiastiques ou religieux)
- * à partir de 140 F.00 l'abonnement de soutien au bulletin (pour les personnes physiques ou morales désireuses d'entretenir des relations avec l'Association).

Nous demandons aux membres de régler <u>le plus rapidement</u> possible le montant de leur cotisation-abonnement au CCP 32.228.84 A La Source, pour 1991.

Libellé: Veuillez ne pas manquer d'indiquer à quoi est destiné le chèque que vous réglez.

Si vous le faites régler par votre chancelier ou votre économe, demandez-lui d'indiquer le nom et l'adresse du destinataire.

EDITORIAL

Ce numéro de notre bulletin est évidemment un numéro spécial.

Il est, en effet, essentiellement consacré au récent stage de formation archivistique spécialisée, qui a pu être organisé à Tours où il s'est tenu à la Grande-Bretèche (Maison-Mère des Soeurs de la Charité dominicaines de la Présentation) du 24 juin au 6 juillet. Il est inutile ici de redire ce que j'ai eu l'occasion de dire, soit à l'occasion de la réception organisée à la Mairie de Tours le 4 juillet, soit à l'occasion de la réception organisée à la Grande-Bretèche le 5 juillet : ces deux allocutions, en effet, sont reproduites ci-après. Quant aux contributions qui constituent l'essentiel de cet écho donné à ce stage dans notre bulletin, il est bien clair que la diversité de ces textes n'est qu'un reflet de la diversité des participants, de même que l'ensemble ne constitue pas un ensemble identique à celui qu'a pu présenter, par exemple, notre numéro 28 (de septembre 1987) consacré au stage de Strasbourg. Mais l'esprit est le même, ainsi qu'en témoigne le mot de remerciement des stagiaires.

Un autre texte, placé dans ce numéro dès après le Memento, ne pourra que retenir l'attention de tous : c'est l'intervention de Mgr Alain Lebeaupin, chef de la délégation du Saint-Siège, au récent Colloque tenu à Cracovie sur le patrimoine culturel de l'Europe. Les perspectives qu'il évoque sont bien celles qui sont journellement présentes à l'esprit des archivistes de l'Eglise de France et constituent, dans le contexte de ce Colloque et en réponse à ses objectifs, une sorte de commentaire de notre devise "Servata tradere viva". Par l'ouverture que ce texte apportera aux lecteurs de ce bulletin, comme par l'espèce de confirmation – et donc d'encouragement – qu'il constituera pour la manière dont chacun travaille si obscurément et si courageusement, il pouvait donc être utile que ces pages prissent place dans notre bulletin. Là encore, l'esprit est le même que celui qui nous anime.

Mgr Charles Molette

MEMENTO

- Chanoine Auguste Pouplard, (1922-1991 : Chanoine titulaire de la Cathédrale, Archiviste du diocèse d'Angers).

(Extraits de l'homélie de Mgr Louis Raimbault) : Né, près de cette église de Doué, le 21 décembre 1922, Auguste Pouplard était l'aîné de douze enfants. Son père ('mon vénéré père" disait-il) était ouvrier forgeron, travaillant dur pour gagner le pain de toute sa famille, et luttant courageusement pour la solidarité et la justice sociale.

Dès l'école primaire, il se fait remarquer par son intelligence et son désir d'apprendre. Il entre en sixième au Petit Séminaire de Beaupréau, puis c'est le Grand Séminaire à Angers... Mais c'est la guerre... et il doit partir en Autriche comme "déporté du travail" pendant six mois. Il revient terminer son séminaire et il est ordonné prêtre au Sacré-Coeur de Cholet, le 23 mars 1947.

Il a commencé son ministère sacerdotal à Fontevrault, comme vicaire, puis, successivement, au May-sur-Evre, à Bel-Air-de-Combrée, à Maulévrier. En 1953, il est obligé de prendre un repos assez prolongé, par suite d'une grande fatigue. Il reprend son ministère à Vernantes. Et, en 1954, il est nommé aumônier auxiliaire à la Providence de La Pommeraye, près des élèves du pensionnat. Il passe ensuite quatre ans au collège Sainte-Marie de Cholet, puis un an de ministère pastoral à Montreuil-Belfroy, et, en 1960, il est nommé aumônier de l'Institution Bellefontaine et du Collège du Sacré-Coeur à Angers...

Il revient au ministère pastoral, comme curé de Vergonnes, en 1962, puis dans un secteur pastoral, à Meigné-sous-Doué, en septembre 1963.

Pendant trois ans, aumônier du Cours Notre-Dame à La Salle-de-Vihiers, il vient en 1967 à la maison diocésaine de Béhuard, comme secrétaire des Pèlerinages diocésains. Deux postes de vicaire à Avrillé et à Ingrandes, et, le 4 juillet 1971, il est nommé archiviste-adjoint à l'Evêché. Le 23 novembre 1975, il devient archiviste du diocèse d'Angers.

Pendant les vingt années passées au Secrétariat de l'Evêché, comme archiviste, il a rendu beaucoup de services... Prêtre intelligent, qui s'est cultivé en lisant beaucoup, doué de bonne mémoire, s'intéressant particulièrement à l'histoire de l'Eglise, il s'est adapté très vite à ce nouveau service qui lui était demandé. Sans doute, la transcription des notations des baptêmes et des mariages de tout le diocèse sur les registres de l'Evêché était pour lui quelque peu fastidieuse. Mais les archives de l'Evêché sont aussi, et surtout, une mine de renseignements sur la vie passée du diocèse... Et il était vraiment heureux de pouvoir répondre aux questions qui lui étaient posées par notre Evêque et toute autre personne...

Il s'est particulièrement intéressé à la cause des Martyrs d'Avrillé : il a fourni un travail énorme de recherches sur chacun des quatre-vingt-dix-neuf martyrs, pour compléter le dossier établi par son prédécesseur, le chanoine Tri-coire, ce qui lui a permis de donner plusieurs conférences très documentées sur ce sujet. Dans la même ligne, il a participé à la composition, ou à la révision, des textes liturgiques pour certaines fêtes de saints ou bienheureux angevins.

[...] mercredi matin 17 avril, une crise le plongea dans un coma profond, et, quelques heures plus tard, il rendait le dernier soupir.

Coïncidence ? Ou attention délicate de la Vierge Marie ? Il est décédé pendant le pèlerinage diocésain à Lourdes. Depuis vingt ans, il participait activement, deux fois par an, à ces pèlerinages qui étaient pour lui - comme il aimait le dire - "son soleil, sa joie, sa grâce" -. Il connaissait tellement la vie de Bernadette et tous les événements des apparitions, qu'il était intarissable pour communiquer aux pèlerins sa foi et sa piété mariale...

- Père Christian Poisson, archiviste du diocèse du Havre : est décédé à l'âge de 76 ans, le dimanche 23 juin dernier, à Paris, à l'Hôpital Broussais où il avait subi quelques jours plus tôt une grave opération du coeur.

Au cours de son existence, il a suivi un itinéraire peu banal. Il était instituteur d'Etat depuis plusieurs années lorsqu'à l'âge de 32 ans, il entra au Grand Séminaire de Rouen avec le désir de servir comme aumônier dans la Marine Nationale.

De fait, des son ordination, en 1952, il fut affecté comme Aumônier en Extrême-Orient en pleine guerre d'Indochine. Après trois ans de service, il revient en Normandie pour exercer pendant quatorze ans la charge de curé d'Anneville sur Seine, dans le diocèse de Rouen.

En 1970, il demanda à embarquer à nouveau et en lien avec la Mission de la Mer internationale ; il fut durant neuf ans prêtre navigant dans diverses compagnies de navigation étrangères et partagea les conditions de vie et de travail des marins dans le Pacifique souvent entre Corée et Etats-Unis.

Au moment de sa retraite professionnelle, il continua à mettre au service du syndicat CFDT des marins ses compétences et notamment sa connaissance de plusieurs langues étrangères et il exerça simultanément plusieurs activités pastorales dans le diocèse du Havre.

Sous des dehors vestimentaires déconcertants, le Père Poisson révélait vite ses grandes qualités d'intelligence, son ouverture d'esprit, et aussi ses qualités de coeur qui expliquent la multiplicité et la diversité de ses relations.

Parlant le russe, connaissant très bien les pays de l'Est européen comme les pays du Sud-Est asiatique, affilié avec les Eglises orientales, théologien et philosophe par étude et conviction, le Père Poisson était délégué auprès des communautés catholiques étrangères, notamment polonaise et ukrainienne, implantées dans la région havraise.

En même temps, il mit au service du diocèse du Havre sa très vaste culture et son goût pour l'histoire. C'est lui qui a mis sur pied et organisé d'une manière rationnelle et efficace le service des Archives Historiques, service précieux même pour un diocèse qui n'a que dix-huit ans d'existence mais désire connaître et conserver ses racines.

Mgr Michel Saudreau Evêque du Havre

- Soeur Marie de Béthanie, née Madeleine Preud'homme (1897 - † 9 octobre 1991), archiviste des Augustines du Sacré-Coeur de Marie (de Paris).

LE ROLE DES VALEURS CHRETIENNES DANS LA PROTECTION DU PATRIMOINE CULTUREL DE L'EUROPE

Intervention de Mgr A. Lebeaupin, Chef de la délégation du Saint-Siège, au Colloque sur le patrimoine culturel

Du 28 mai au 7 juin 1991 a eu lieu à Cracovie le Symposium de la C.S.C.E. sur le patrimoine culturel, prévu par le Document final de la réunion de Vienne (1989) de la Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe. Le but de la rencontre était de parvenir à l'élaboration de certains principes directeurs pour une coopération en matière de protection du patrimoine culturel de l'Europe. Les thèmes de la protection du patrimoine religieux et de la collaboration nécessaire avec les institutions ecclésiastiques s'y rapportant, ont été également abordés. Le Saint-Siège, qui fait partie des 34 pays participants, était représenté à la réunion par une délégation guidée par Monseigneur Alain Lebeaupin, de la Secrétairerie d'Etat, et composée du R.P. Stanislaw Musial, s.j., et du professeur Wojciech Bartel, de l'Université de Cracovie. Dans l'après-midi du mardi 28 mai, Mgr Lebeaupin a prononcé un discours dont voici le texte:

Monsieur le Président,

Il est heureux que ce soit dans cette ville de Cracovie que se réunissent les représentants des Etats participant à la CSCE pour traiter de la question du patrimoine culturel. Cracovie a joué un rôle important dans la construction de cet héritage. Encore aujourd'hui elle est au coeur de l'Europe le lieu naturel de la rencontre des grandes traditions culturelles de l'orient et de l'occident.

Le contexte actuel du Colloque : les principes de la Charte de Paris

Ce Colloque sur le Patrimoine culturel a été conçu alors que le continent européen connaissait encore une société divisée et que régnait sur une partie de celle-ci une idéologie totalitaire. Après la Charte de Paris, la société des nations de la CSCE a redécouvert le fondement des valeurs essentielles à la vie sociale dans l'éminente dignité de la personne humaine prise comme critère de jugement de la qualité des institutions et des régimes. Il n'est désormais plus possible de parler de démocratie et d'état de droit sans faire référence au respect des droits humains et des libertés fondamentales dont doivent jouir les citoyens d'un Etat. C'est un progrès, car trop longtemps les critères formels d'appréciation de la loi et du régime constitutionnel sont restés comme des paravents à l'oppression et à la violation de la dignité de l'être humain.

L'espérance, qui a marqué la Charte de Paris, s'est particulièrement exprimée dans le projet de parvenir à une société qui, tout en reconnaissant la diversité des cultures, pourrait se développer grâce à des valeurs communes de base. Ne s'est-on pas engagé à protéger et promouvoir le patrimoine culturel et spirituel de la communauté des nations ici représentées ? Et plus directement en relation à ce Colloque, la Charte de Paris n'a-t-elle pas manifesté le désir que soit entrepris l'examen de directives pour une coopération renforcée dans le domaine de la culture ?

La spécificité de l'objectif du Colloque de Cracovie : une communauté culturelle.

La spécificité de l'oeuvre de la CSCE ne peut être présentement dans la promotion pure et simple des formes d'une coopération culturelle déjà largement réalisée par d'autres instances internationales. De nombreuses solutions natio-

nales et internationales ont déjà été apportées afin de répondre aux nécessités de restauration du patrimoine. Comment ne pas évoquer ici le rôle considérable que jouent le Conseil de l'Europe et l'UNESCO ? La délégation du Saint-Siège en parle avec d'autant plus de facilité que, comme chacun sait, l'ensemble de la Cité du Vatican – qui sert d'appui territorial à la souveraineté du Saint-Siège – a été reconnu officiellement par la société internationale comme faisant partie du patrimoine culturel mondial, et donc a fortiori du patrimoine culturel de ce continent européen. La plupart des Etats ici représentés sont également parties à de nombreuses conventions internationales qui, de près ou de loin, sont reliées à la promotion ou à la protection du patrimoine culturel. Il faut donc aller rechercher la signification de notre rencontre au-delà de la simple conservation du patrimoine culturel, et de manière plus essentielle de la voir dans la prise de conscience par tous les peuples, de ce côté de l'Atlantique comme de l'autre, d'être les héritiers d'une civilisation riche de valeurs communes inspirant le comportement de chaque personne par des vertus communes.

La nouvelle coopération : la création de liens de solidarité.

La coopération devrait s'entendre, d'une part, comme une prise de conscience du bien commun dépassant les intérêts politiques, économiques, sociaux et culturels particuliers et, d'autre part, comme une création de liens de solidarité entre tous les peuples qui composent la CSCE. Toute coopération est une oeuvre partagée en vue d'un objectif commun. Il reste encore beaucoup à faire dans les domaines qui intéressent les diverses "corbeilles" de notre Conférence, pour que la coopération corresponde à ce que nous venons de dire. Il apparaît désormais évident qu'il est nécessaire que tous les peuples ici représentés se sentent engagés et solidaires entre eux. Le développement économique et social des pays qui viennent de s'ouvrir à la liberté se fera si les intérêts particuliers ne les empêchent pas de découvrir et de poursuivre le bien commun aux peuples de ce continent et si le sens de la responsabilité anime tous les dirigeants des Etats de la CSCE. L'an dernier, à la Conférence sur la coopération économique qui s'est tenue à Bonn, la délégation du Saint-Siège avait rappelé qu'il s'agissait de construire l'Europe de la solidarité et non l'Europe des marchands. Elle n'avait pas manqué aussi de rappeler que les peuples avaient un droit à l'information du coût social qu'ils auraient à payer et que la justice sociale devait accompagner la nouvelle économie de marché. Le Saint-Siège n'a jamais voulu se limiter à appeler de ses voeux la liberté, mais il s'est également préoccupé des conditions de celle-ci, tant dans le coeur de chaque personne par la pratique des vertus que dans celui des nations par l'éthique de la vérité et de la justice. C'est ce que vient de rappeler le Pape Jean-Paul II dans sa dernière encyclique Centæimus annus sur les questions sociales. C'est dans ce contexte que doit se situer la coopération que cette réunion a mission de considérer : la coopération culturelle est une condition indispensable de la véritable liberté. Car, de quelle culture parlet-on ? A quel patrimoine se réfère-t-on ? Que désire-t-on protéger et promouvoir ?

L'objectif de la conservation du patrimoine culturel européen : le développement intégral de la personne.

La solution de facilité consisterait à n'envisager l'Europe que comme un immense musée composé de diverses galeries, certaines en bon état et visitées par tous, et d'autres, oubliées et abandonnées. Un musée à restaurer : tel pourrait sembler être le mandat de cette réunion !

La culture est à la fois dans les "choses" et dans les "êtres". Le patrimoine culturel ne peut être recherché uniquement dans sa dimension matérielle
et physique, mais il doit l'être également dans le coeur de la personne humaine,
où en réalité il vit, car c'est bien par l'esprit humain que le donné culturel
est perçu, interprété et qu'en perdure le sens. Cette réunion d'experts a été
convoquée à une époque où la protection des choses culturelles permettait d'espé-

rer, par ce biais, de faire respecter les conditions de la créativité de la personne humaine. Car les "choses", et en particulier celles que l'on pourrait classifier parmi le patrimoine culturel d'une nation ou d'un continent, sont l'expression de la pensée et donc de la dimension spirituelle de l'être. Protéger une église, fruit de l'art humain, était et est encore une manière de protéger l'esprit humain. Cependant, ne s'arrêter qu'à la protection, la restauration et la conservation de l'art en ce qu'il a de matériel, sans le relier à la profondeur de l'esprit humain, ce serait une manière de réduire le patrimoine culturel à un "avoir", alors qu'il doit être mis en relation à l'être humain d'aujourd'hui, pour devenir le ferment de la nouvelle société à naître entre tous les peuples ici représentés.

Le rôle de la foi chrétienne dans la constitution du patrimoine culturel des Etats participants.

Nul ne s'étonnera que la délégation du Saint-Siège rappelle ici les valeurs qui sont à l'origine du patrimoine culturel européen, et qui sont essentielles à la nouvelle Europe que les chefs d'Etat et de gouvernement ont appelée de leurs voeux à Paris en novembre dernier. Qu'il soit permis de rappeler l'importance qu'a joué et continuera à jouer la foi chrétienne dans le développement de la culture européenne et nord-américaine. Que l'on prenne en considération l'éducation de l'intelligence et de la volonté ainsi que les oeuvres artistiques de tous genres, et il appraîtra clairement à l'esprit de chacun le rôle inspirateur de la foi chrétienne : en littérature, en musique, en peinture, en architecture. Voici encore peu de temps, certains croyaient que toutes ces expressions artistiques pouvaient se comprendre hors de leur contexte spirituel. Mais, ils se sont aujourd'hui aperçus que pour pénétrer le mystère de l'art il fallait entrer dans le mystère de l'âme et donc dans celui de l'être humain face à Dieu. Même l'artiste, l'écrivain ou le philosophe, qui ont voulu s'opposer à la foi religieuse, ont été, malgré eux, confrontés à leur propre mystère.

Le rôle de l'Etat en relation à la culture : être au service de la créativité.

Pour toutes ces raisons, la délégation du Saint-Siège considère que l'Etat, s'il veut être le vrai protecteur de la culture, doit faire en sorte que le patrimoine qu'elle représente pour toute l'humanité puisse librement s'incarner dans des êtres réels. Les droits et les libertés aujourd'hui devront inspirer les législateurs, et leurs lois ne peuvent restreindre l'initiative créatrice personnelle. Bien au contraire, l'Etat doit promouvoir celle-ci afin que ceux qui sont les héritiers d'un patrimoine spirituel puissent donner vie aux aspirations les plus profondes et les plus essentielles de leur être. Les églises, les couvents, les universités ne sont pas faits pour être des musées, mais pour être des lieux de prière, de recueillement et de savoir que l'on fréquente pour s'y ressourcer et contribuer au développement intégral de la personne humaine, en soi-même et en faveur des autres. Si ce Colloque doit proposer des directives aux gouvernants et aux gouvernés, elles se doivent de favoriser aussi la croissance spirituelle des peuples, essentielle à la solidité de la communauté dont les contours sont peu à peu dessinés dans les réunions de la CSCE : une communauté de peuples où les valeurs morales, la fraternité et la solidarité sont les moyens de la construction sociale (cf. Encyclique Centesimus annus, nn. 44-52).

Le patrimoine culturel comme mémoire vivante des valeurs.

La culture n'est donc pas sans importance pour la sécurité et le développement économique et social de l'Europe. Elle ne peut que s'inspirer des principes qui sont à l'origine de notre rencontre, et plus particulièrement celui du respect des droits humains et des libertés fondamentales ainsi que celui du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

C'est dans la richesse des diverses expressions culturelles des deux

continents ici représentés qu'il faut aller rechercher les objectifs de cette rencontre. Chaque nation et chaque peuple ici représentés ont, aujourd'hui plus que jamais, besoin de retruver leurs racines culturelles et spirituelles. Comme le rappelait le Pape Jean-Paul II dans son discours aux intellectuels à Prague le 21 avril 1990 : "L'Europe unie... n'est pas et ne peut pas être un événement seulement politique et économique, mais il a aussi une profonde dimension culturelle, spirituelle et morale" (n. 7). Le Pape devait ajouter : "l'unité culturelle de l'Europe vit dans et par les diverses cultures qui, à leur tour, se compénètrent et s'enrichissent. Cette particularité caractérise l'originalité et l'autonomie de la vie de notre continent. La recherche de l'identité européenne nous conduit aux sources" (n. 7). C'est pourquoi, il semble juste que l'on prenne les mesures adéquates afin que les plus hauts lieux historiques et spirituels de l'Europe soient protégés et conservés. La délégation du Saint-Siège voudrait mentionner ici entre autres ces lieux d'abjection où durant la Seconde Guerre mondiale tant de femmes. d'hommes et d'enfants ont souffert et péri et qui demeurent comme un avertissement adressé à chacun du risque de la déviation toujours possible de l'intelligence et de la volonté des hommes.

Il faut que soit favorisé tout ce qui est porteur d'un message spirituel et qui est à l'origine de la civilisation des deux continents ici représentés. Il est important que le patrimoine religieux, et en particulier le patrimoine chrétien, reçoive de l'Etat l'aide qui lui est due pour son maintien, afin que ceux qui en sont l'âme - c'est-à-dire tous les croyants - puissent retrouver le plein usage de ce qui est l'expression culturelle de leur foi et qui a contribué au rayonnement de leurs peuples. Les Eglises chrétiennes, comme de nombreuses associations et organisations non-gouvernementales promotrices des valeurs spirituelles, doivent se voir reconnaître la place qui est la leur dans la construction de la nouvelle Europe de la culture par la promotion des valeurs et des vertus dont elles sont les héritières. Les gouvernements des Etats participant à la CSCE doivent être convaincus qu'ils ont la responsabilité morale de créer les conditions pour que chaque personne, chaque communauté et chaque peuple puissent vivre des valeurs spirituelles et morales qui font partie de leur patrimoine et qui sont essentielles au développement de la société actuelle. L'Etat ne peut se substituer à l'initiative personnelle ou communautaire, il doit au contraire la favoriser. Le développement culturel a besoin d'un contexte favorable à la créativité, et l'Etat peut y aider, mais il ne peut l'asservir.

Les groupes nationaux - petits et grands - sauront donc établir entre eux les bases communes à leurs diverses cultures. Et nul ne peut nier que la foi chrétienne continuera à être un facteur important dans la construction d'une communauté de peuples présents sur deux continents. C'est pourquoi l'Eglise, attentive aux libertés humaines, ne manquera pas de veiller à ce que le respect des droits culturels des minorités soit effectif, et de rappeler également les devoirs qui s'enracinent dans l'amour du prochain et qui obligent à la recherche de la paix par le dialogue et la concorde. Une paix qui n'est pas fondée sur un équilibre instable des intérêts et des forces mais sur la prise de conscience de la fraternité humaine et de la solidarité en vue du bien commun. Tel est, nous semble-t-il, le véritable enjeu auquel ce Colloque, dans le cadre de la CSCE, se trouve confronté : favoriser un espace culturel nouveau qui, loin de renier son patrimoine, l'assume, le révère et le fait fructifier.

Cracovie, le 28 mai 1991

(L'Osservatore romano en langue française, 16 juillet 1991)

LE 7ème STAGE DE FORMATION ARCHIVISTIQUE SPECIALISEE

Tours, 24 juin - 6 juillet 1991

CEREMONIES OFFICIELLES

Réception du 7e stage de formation archivistique spécialisée,
offerte à la Mairie de Tours
par Monsieur Jean Royer, Maire de Tours
le jeudi 4 juillet 1991

Allocution de Mgr Charles Molette président des Archivistes de l'Eglise de France

Monsieur le Maire (1), Excellence (2),

C'est donc la date du 4 juillet que vous avez retenue, M. le Maire, pour, au terme d'une journée déjà bien chargée, recevoir à la Mairie de Tours le 7e stage de formation archivistique spécialisée, pour la tenue duquel les Archivistes de l'Eglise de France ont choisi la cité dont vous êtes le premier magistrat. En votre personne, nous saluons l'élu qui, durant déjà plus de trois décennies, a montré qu'il sait être vigilant pour mettre en valeur le passé prestigieux de la "cité libre des Turons", actif pour adapter son développement aux transformations économiques, sociales et culturelles qu'impose l'évolution du savoir et des techniques, prospectif aussi comme en témoignent les travaux urbains en cours et en projet.

Par cette réception que vous organisez ce soir, M. le Maire, vous avez bien voulu, au milieu de tant d'autres charges, accéder à notre désir. Sensibles à votre accueil, nous vous en remercions.

Parce qu'il est déjà le 7e, ce stage de formation archivistique spécialisée s'inscrit, de notre part, dans une continuité. Après avoir poursuivi ce genre de formation spécifique dans nos différents Instituts catholiques, Paris, Toulouse, Angers, Lyon, Lille, et à la faculté de théologie de Strasbourg, c'est la ville de Tours que nous avons choisie, à cause de son passé prestigieux, dont nous nous sommes efforcés de recueillir la mémoire, et à cause de l'accueil, assez privilégié, que peut lui assurer la Grande-Bretèche, maison-mère de la congrégation des Soeurs de Charité dominicaines de la Présentation, congrégation dont nous avons pu constater qu'elle garde le souci de développer chez ses membres - si nombreuses hors de France comme vous le savez - une cohnaissance de son enracinement bientôt trois fois séculaire dans la région.

Dans les deux semaines que dure chacun de nos stages, il ne s'agit absolument pas de rivaliser ou de faire double emploi avec ce que proposent d'autres institutions : qu'il s'agisse des institutions civiles publiques françaises ou des initiatives de l'Ecole archivistique du Vatican. Il s'agit tout simplement d'aider les responsables des services d'archives historiques, ecclésiastiques et religieux de France, à remplir leur tâche eu égard au caractère propre des fonds dont ils ont à assumer la charge.

Dans tous nos stages, les cours donnés le matin ont assurément la même teneur, assez technique et procédant des mêmes exigences. Cependant certaines rencontres de l'après-midi, certaines visites qui y sont accomplies, revêtent un

⁽¹⁾ Monsieur Jean Royer, Maire de Tours.

⁽²⁾ S.E. Mgr Jean Honoré, Archevêque de Tours.

caractère plus varié, parce qu'elles sont liées aux ressources locales. En outre, l'atmosphère de chaque "promotion" formée en chaque circonstance, si elle procède du même esprit, ne peut manquer de porter quelque trace de la diversité des participants.

Il ne saurait être question pour moi ce soir d'évoquer les différentes visites que nous avons pu faire dans la ville de Tours ou dans la région. Elles constituent un ensemble très enrichissant. Du moins me permettrez-vous de retenir deux traits qui ont pu nous toucher tout particulièrement.

Tout d'abord, nous ne pouvons être que très sensibles à cette date du 4 juillet que les circonstances vous ont amené à choisir pour nous recevoir.

En 472, en effet le 4 juillet, c'était le jour de la consécration épiscopale de saint Martin votre prédécesseur, Excellence. Et en 1014, ce fut aussi, si l'on en croit les chroniques locales, le jour de la consécration de la basilique Saint-Martin, à l'histoire de laquelle nous a initiés Mgr Jacques Sadoux. Or ces événements nous incitent à recueillir vivant un héritage d'une brûlante actualité, non seulement parce que l'enracinement européen de saint Martin est patent : la Pannonie, Pavie, Trèves, sans parler d'Amiens, de Ligugé, de Marmoutier et de Tours ou de Candes - etc.

mais aussi parce que, si l'on en croit Sulpice-Sévère (Dialogues sur les Miracles de saint Martin), le rayonnement de saint Martin s'étend aux extrémités de la terre :

"Sans doute, écrit Sulpice-Sévère, tant que je vivrai et que j'aurai mon bon sens, je vanterai les moines d'Egypte, je louerai les anachorètes, j'admirerai les ermites : mais Martin, je le mettrai toujours à part. Je n'ose lui comparer aucun des moines, ni, à coup sûr, des évêques. C'est ce qu'avouent l'Egypte et la Syrie ; c'est ce qu'a appris l'Ethiopien, ce qu'a entendu dire l'Indien, ce que savent le Parthe et le Perse ; c'est ce que n'ignore pas l'Arménie, ce que connaît le Bosphore séparé de notre monde, ce que connaissent enfin les habitants, s'il y en a, des Iles Fortunées ou de l'Océan glacial".

Derrière l'hyperbole et l'emphase, il y a bien un témoignage rendu au rayonnement universel de celui qui porte, aujourd'hui encore, le nom de votre cité jusqu'aux extrémités du monde, et dont l'exemple demeure, comme un appel à cette vocation de mégalopole dont vous pressentez et préparez, M. le Maire, la destinée pour le XXIe siècle.

Quant au deuxième trait que je relèverai ce soir, c'est un lien qui unit d'une manière très particulière les Archivistes de l'Eglise de France avec la ville de Tours. Il s'agit du sceau des archives de l'Eglise de France.

Que ce soit dans un diaporama du logis des gouverneurs du Château de Tours, ou bien que ce soit dans l'exposition de la Renaissance carolingienne, organisée ces temps-ci à l'hôtel Goüin, une scène est rappelée : il s'agit, nous précisent les médiévistes, de "la plus ancienne représentation d'un événement contemporain" (Histoire de Tours sous la direction de Bernard Chevalier, p. 68); c'est le geste par lequel le comte Vivien, abbé de Saint-Martin de 843 à 851, offre à Charles-le-Chauve la Bible que quatre moines présentent avec un respect sacré dans un linge blanc. Cette Bible est le fruit de l'activité des onze moines du scriptorium de l'abbaye Saint-Martin ; la réalisation de ce volume a nécessité plus de deux cents moutons, nous a-t-il été précisé à la Bibliothèque municipale dont le trésor est encore si riche.

Or cette Bible de Charles le Chauve, longtemps conservée dans la cathédrale de Metz, fut par les chanoines de cette cathédrale donnée en 1675 à la bibliothèque de Colbert; et c'est ainsi qu'elle se trouve actuellement à la Bibliothèque nationale, au département des manuscrits, où elle porte la cote ms. lat. 1. Or, au verso de la troisième page de ce Codex, nous pouvons voir cette miniature que je vous prie de vouloir bien recevoir en souvenir de notre passage à Tours :

- à l'étage supérieur, on voit saint Jérôme (le premier archiviste ecclésiastique connu puisque dans une lettre il évoque le temps où il était archiviste du pape Damase) : saint Jérôme quitte Rome et monte dans un navire afin de se rendre à Jérusalem où on le reconnaît en train d'apprendre l'hébreu auprès d'un fils d'Israël qu'il paie pour ses leçons en espèces sonnantes et trébuchantes dont on croirait entendre le tintement ;
- à l'étage médian, c'est saint Jérôme dictant à ses disciples Eustochinus et Paula les paroles du salut dont Dieu lui inspire la traduction ; et le souffle divin, jailli du Saint-Esprit représenté sous la forme d'une colombe, semble encore nous atteindre ;
- à l'étage inférieur, saint Jérôme est représenté prenant dans les scrinia le fruit de tout ce travail et remettant les ouvrages ainsi rédigés à ceux pour qui il les a composés.

C'est le centre de cette scène du bandeau inférieur que reproduit notre sceau. Et c'est de la même inspiration que procède notre devise : Servata tradere viva.

Car les documents qui conservent les traces du passé de la vie de l'Eglise, il incombe aux archivistes de l'Eglise de France de les transmettre vivants. Jaillis de la vie il est nécessaire de les transmettre palpitants de cette même vie.

Les archivistes de l'Eglise de France savent, en effet, que l'héritage le plus précieux du passé est la vie de l'homme, et donc ce qui l'a inspirée.

Les croyants d'ailleurs peuvent se référer ici à la parole célèbre de l'évêque de Lyon saint Irénée : "La gloire de Dieu, c'est la vie de l'homme ; et la vie de l'homme c'est de connaître Dieu" (Adv. Haer. IV.20.7). Par les traces documentaires ou monumentales héritées du passé, ce dont la mémoire de l'Eglise garde, par excellence, le souvenir c'est la rencontre de l'homme qui cherche Dieu — même à tâtons — avec Dieu qui cherche l'homme — même parfois à l'insu de l'homme lui-même. Tel est bien le trésor de vie qui est conservé dans des vases d'argile ou des papiers jaunis. Si poussiéreux soient-ils, ces documents représentent, en tout cas, un élément spécifique du "patrimoine commun de l'humanité" qu'il s'agit de transmettre vivant : Servata tradere viva.

Réception offerte

par l'Association des archivistes de l'Eglise de France,
le vendredi 5 juillet 1991, à la Grande Bretèche (Tours),
à l'occasion du 7e stage de formation archivistique spécialisée,
aux responsables tourangeaux qui ont contribué
à assurer la réalisation locale de ce stage.

Allocution de Mgr Charles Molette président des Archivistes de l'Eglise de France

Excellence, Messieurs les Présidents, Mesdames et Messieurs,

Au terme de ce 7e stage de formation archivistique spécialisée organisé par les Archivistes de l'Eglise de France et autour de Votre Excellence que nous remercions, Monseigneur, de vouloir bien être présent avec nous, nous sommes heureux de pouvoir retrouver ce soir tous ceux qui à Tours ont bien voulu nous accueillir et nous rendre service pour l'exécution de notre programme de travaux pratiques.

Car, outre les cours donnés le matin, nous avons, dès nos premiers stages, prévu - pour l'après-midi - des rencontres et visites, liées aux ressources locales.

Si, après avoir poursuivi ce genre de formation spécifique dans nos différents Instituts catholiques et à la faculté de théologie de Strasbourg, nous avons choisi cette année la ville de Tours, c'est - bien évidemment - à cause du passé prestigieux dont cette ville garde des traces monumentales et documentaires assez exceptionnelles, c'est aussi à cause de l'accueil, assez privilégié, que pouvait lui assurer la maison-mère de la congrégation des Soeurs de Charité dominicaines de la Présentation de la Sainte-Vierge, la Grande Bretèche où nous sommes particulièrement heureux d'être reçus et de vous accueillir.

Et nous prions la soeur coordinatrice de la Maison-Mère de vouloir bien recevoir pour elle-même, et transmettre à toutes les religieuses dont le dévouement nous a quotidiennement touchés, l'expression de notre vive gratitude.

Ce stage s'inscrit dans le souci de formation archivistique spécialisée qui nous anime, au service des archives de source ecclésiastique et religieuse.

Pour ce qui concerne les archives, notre but est triple :

- 1) assurer leur engrangement, leur sauvegarde et leur conservation ;
- 2) en assurer aussi le traitement, et donc le tri et la gestion ;
- et 3) en assurer enfin la communication dans le respect de la vie privée et de la conscience individuelle de ceux et celles dont ces documents gardent trace.

De cet objectif découle la nécessité de mettre les responsables des services d'archives eccésiastiques et religieuses à même d'accomplir la tâche qui du seul fait de leur mission leur incombe inéluctablement, en leur assurant une formation initiale et continue spécifique. Car, outre l'aspect technique de la profession, évidemment nécessaire, nous ne saurions méconnaître la référence au caractère propre des archives et le respect de déontologie professionnelle très exigeante.

Pour répondre à cette exigence, divers moyens sont mis en oeuvre : notre bulletin, semestriel, est un organe de formation et d'information ; nos congrès bisannuels sont l'occasion de rencontres et d'échanges sur des thèmes précisés chaque fois (l'année dernière, par exemple, nous avons traité de la question des "archives missionnaires") ; en outre, des stages de formation archivistique spécialisée sont organisés depuis 1980 (nous en sommes au 7e). Ces stages ne font double emploi, ni avec le stage international des Archives de France, ni avec les cours de la Scuola Vaticana di paleografia, diplomatica e archivistica. En une douzaine d'années, ces stages auront été suivis par près de 200 stagiaires, soucieux de recevoir la formation spécialisée requise pour répondre aux besoins archivistiques des organismes ecclésiastiques et religieux auprès desquels sont institués les services d'archives qu'ils sont appelés à servir.

En stimulant ainsi la formation archivistique spécialisée requise, nous voulons atteindre un double résultat : non seulement un résultat immédiat et de proximité, mais aussi un résultat à plus long terme.

Le résultat immédiat et de proximité que nous atteignons est celui qui apparaît journellement dans ses réalisations les plus concrètes. Par son activité régulière, en effet, notre Association favorise déjà la sensibilisation des responsables ecclésiastiques et religieux à la question des archives. Elle favorise aussi, au sein des différentes unités administratives de l'Eglise de France, la sauvegarde des archives anciennes aussi bien que l'engrangement des documents journellement produits. Et comment ? parce que notre association soutient effectivement les archivistes dans les efforts qu'ils doivent inlassablement reprendre afin de réagir, de la façon la plus opportune, contre les destructions journalières et afin d'être à l'affût des archives, anciennes ou nouvelles, auxquelles il peut arriver que nul ne prête attention. Ayant généralement quelque lien avec l'administration de l'unité, ecclésiastique ou religieuse, à laquelle ils sont attachés, les archivistes, en effet, sont à même d'intervenir auprès de ces différents services.

En tout cas, là où pendant dix ou quinze ans, un archiviste ecclésiastique ou religieux - souvent (force est de le reconnaître) contre vents et marées - a assumé sa charge en affinant et en développant la conscience de ses responsabilités, il a inévitablement rendu un véritable service, et - il faut le dire car c'est un service humble, obscur, méconnu, hérissé de chausses-trappes de tous ordres - mais - n'en déplaise à ses détracteurs multiples - c'est en toute vérité un service irremplaçable que l'archiviste rend non seulement à sa propre communauté particulière, mais aussi à la mémoire de l'humanité. Tel est, en effet, le résultat à long terme qui découle de l'action journalière de nos archivistes.

De par son action proprement archivistique elle-même, en effet, l'archiviste ecclésiastique et religieux est amené à se référer au double caractère du fonds d'archives dont il a la charge.

Double est bien le caractère qui marque les éléments de ce fonds d'archives. Car, d'âge en âge et dans chacune de ses réalisations concrètes, l'interaction de l'institution religieuse avec son environnement particulier met en lumière à la fois son caractère spécifique "ad intra", en même temps que la référence d'un retentissement spécifique à toute l'histoire environnante. C'est aussi pourquoi les archives de source ecclésiastique et religieuse représentent en toute vérité, un élément spécifique du patrimoine commun de l'humanité.

Car la vie des croyants se déploie dans l'histoire des hommes sous un triple aspect spécifique :

- 1) par les traces documentaires ou monumentales qui en subsistent, la vie de croyants ne se manifeste d'une manière publiquement visible, qu'en relation avec une dimension spirituelle de l'homme ;
- 2) elle n'est locale, et donc localement repérable, qu'en étant, virtuellement au moins, universelle ;
- 3) elle n'est d'une génération particulière, et donc accessible à chaque génération,

qu'en rappelant à chaque génération, et en s'y référant, une destinée qui transcende les générations.

C'est dans cette triple dimension que se manifeste le spécifique de l'identité religieuse de chaque communauté particulière. Or, ce spécifique concerne à la fois la "mémoire de l'Eglise" et la mémoire de la "communauté humaine".

Car, de par leur caractère spécifique, les archives de source ecclésiastique et religieuse réfèrent au moins de quelque manière tout homme à tous ceux qui l'ont précédé et qui lui sont sa propre histoire; elles réfèrent aussi tout homme à la communauté humaine tout entière et même elles réfèrent tout homme à sa propre grandeur impérissable. Et, par conséquent, si l'on y songe, les archives ecclésiastiques et religieuses, jaillies de la vie des croyants à l'oeuvre dans l'histoire des hommes, concernent en vérité la mémoire des hommes. En étant la "mémoire de l'Eglise", elles constituent un élément spécifique de ce qu'il faut bien appeler "patrimoine commun de l'humanité".

Les archivistes de l'Eglise de France, s'ils conservent l'héritage du passé, c'est pour le transmettre vivant : "mettant leur compétence à faire saisir la nature propre et le sens plénier des documents dont ils donnent communication." Contribuant ainsi "à faire se rencontrer et se comprendre les différentes patries et les différentes cultures, ils prennent place, eux aussi, parmi les artisans de paix et d'unité entre les hommes".

Ces lignes tirées du Message pontifical qui fut adressé aux Archivistes de l'Eglise de France en 1979, pour être comme leur charte, demeurent effectivement une lumière sur leur route et les encouragent à être fidèles à leur devise "Servata tradere viva".

J'ai rappelé hier à la Mairie de Tours comment le sceau qui porte cette devise en livre aussi l'inspiration, illustrée par la reproduction de la partie centrale du bandeau inférieur de la première page de la Bible de Charles le Chauve, où l'on voit saint Jérôme prenant dans les scrinia le fruit du travail de ses disciples et remettant ces ouvrages à ceux pour qui il les a composés.

Or, cette Bible, dite de Charles le Chauve, a été rédigée et enluminée au milieu du IXe s. par les onze moines du scriptorium du monastère de saint Martin de Tours, avant d'être offerte au roi par le comte Vivien, abbé du monastère de 843 à 851.

Demain, au terme du stage, les stagiaires recevront comme leurs aînés en guise de diplôme une reproduction de cette miniature de la page de la Bible de Charles le Chauve qui évoque l'activité de saint Jérôme, le plus ancien archiviste ecclésiastique dont le nom nous soit parvenu.

Permettez-moi, Excellence, de vous en remettre une sorte de prégustation. Et en vous remerciant de votre présence ici ce soir, j'ose émettre un souhait : que l'Eglise de France, répondant ainsi de mieux en mieux à l'attente plus ou moins secrète des hommes de ce temps, arrive réellement à intégrer toujours mieux dans sa pastorale d'ensemble le souci de "servata tradere viva".

PRESENTATION DU STAGE

Le 7ème stage de formation archivistique spécialisée.

Tours, 24 juin - 6 juillet 1991.

Le 7ème stage de formation archivistique spécialisée a eu lieu à Tours, du 24 juin au 6 juillet 1991, à la Grande Bretèche, la maison mère des Dominicaines de la Présentation. Les cinq premiers stages analogues se sont tenus dans chacun des Instituts Catholiques de France, le 6ème à la Faculté Catholique de Strasbourg. La Grande Bretèche avait été choisie pour ce 7ème stage. Pourquoi Tours, pourquoi la Grande Bretèche ? La maison est grande et offre de bonnes possibilités d'accueil pour un groupe important, et, surtout, c'est là que se trouvent les archives de la Congrégation des Dominicaines de la Présentation, engrangées, classées, mises à jour grâce au travail de Sr Madeleine St-Jean que les archivistes de l'Eglise de France connaissent bien. Un très grand MERCI de tous les participants va à Sr Madeleine St-Jean pour l'immense travail de préparation du stage, pour les innombrables démarches entreprises, mais aussi pour sa disponibilité, pendant ces deux semaines, à répondre à nos questions les plus diverses, à rendre les services les plus inattendus. N'a-t-elle pas dû appeler les pompiers, un matin, pour délivrer l'une des participantes au stage, enfermée dans sa chambre haut perchée, dont la serrure refusait absolument de se débloquer ... ? Merci aussi aux soeurs de l'accueil et de la porterie de la Grande Bretèche, et à toute la communauté qui nous accueillait, sans oublier l'équipe de laīcs employés à la cuisine.

Le lundi 24 juin à 9 h, les participants au stage se trouvent réunis dans la salle de cours "Regina Mundi", à la Grande Bretèche. Il y a là 22 religieuses et 7 religieux ou prêtres diocésains, archivistes de leur Congrégation ou de leur diocèse. Les religieuses représentent 20 Congrégations actives différentes, et l'une d'entre elles est archiviste de son diocèse. Du côté masculin, il y a l'archiviste du diocèse de Verdun, et celui du diocèse de Bayonne, un Frère de Ploërmel, un moine cistercien, un bénédictin, un jésuite et un religieux de St-Vincentde-Paul. Après une brève prière dite par Mgr Molette, chacun se présente, puis notre dynamique président ouvre le stage en rappelant l'importance de notre travail d'archivistes dans nos Congrégations et nos diocèses. S'appuyant sur la lettre du Cardinal Casaroli au Cardinal Samoré, Bibliothécaire et Archiviste de la Sainte Eglise (21 novembre 1979), il nous rappelle que nous devons être les intendants fidèles dont parle l'Evangile, qui ont le devoir de sauvegarder les archives, de les accroître et de les transmettre aux générations à venir. Mgr Molette nous exhorte aussi à accomplir ce travail au service de l'Eglise dans une attitude véritablement contemplative.

Pendant deux semaines pleines, notre groupe d'archivistes religieux va passer les matinées à prendre des notes aux cours qui sont donnés de 9 h à midi, et consacrer les après-midi à des visites organisées dans la ville de Tours et ses environs, qui nous permettront de mesurer la richesse du patrimoine artistique et religieux de la Touraine. La prière commune aura sa place dans nos journées studieuses. La messe est concélébrée chaque jour par les prêtres, professeurs ou stagiaires, et chacun d'eux préside à son tour, ce qui nous vaut une variété d'homélies, en durée et en contenu. Plusieurs équipes de religieuses se chargent de préparer les chants pour chacune de ces messes et, chaque matin, l'office des Laudes est célébré avant le début de la journée de travail. Les professeurs qui nous transmettent leurs connaissances et nous font part de leur expérience d'archiviste sont Mgr Molette, le Président de notre Association, Sr Madeleine St-Jean, archiviste de la Congrégation des Dominicaines de la Présentation, Melle Brigitte Waché, professeur à l'Université de St-Etienne, le P. Jean Mauzaize, archiviste des capucins de Paris, l'Abbé Pierre Bizeau, archiviste du diocèse de Chartres et le P. Pierre Sourisseau, archiviste du Centre National des Archives de l'Eglise de France.

Ce lundi 24 juin 1991, à 9 heures, ce n'est pas sans appréhension que nous découvrons la densité du programme des cours du matin : on ne met pas de vin nouveau dans de vieilles outres, disait l'Evangile ... Mais la diversité des sujets, des intervenants et des styles nous ont aidés à tirer le meilleur profit de ces très riches heures.

Mgr Molette ouvre le feu : avec passion, en nous faisant découvrir la vie de l'Eglise dans nos archives, il nous explique la mission de l'archiviste : servata tradere viva. Qui résisterait à sa fougue persuasive pour ne pas se convaincre du caractère spécifique, inaliénable des documents qui nous sont confiés. Il y a des formules qui font mouche : "une spoliation crée une situation de fait; en aucun cas elle ne crée un droit". Les exemples foisonnent dans l'analyse des premiers articles du manuel des archivistes dont il a dirigé l'élaboration.

Nous retiendrons l'invitation à être des contemplatifs du mystère de l'Eglise, de l'action de Dieu dans l'histoire des hommes, la nécessité du secret souligné avec vigueur et aussi celle de l'attention à tout ce qui germe aujourd'hui. Les consignes sont nettes, parfois percutantes, données avec l'autorité de celui qui préside, depuis l'origine, aux destinées de l'association des archivistes. Et l'on pense à ce qu'écrivait le Général de Gaulle : "Au chef de l'Etat incombe le destin, c'est-à-dire le lointain et le continu" ... Mais Mgr Molette sait aussi assurer "la charge seconde du premier ministre qui mène l'action du moment et dirige les exécutants" ... Au long des travaux et des jours, qui d'entre nous pourrait s'embusquer dans une discrétion paresseuse, sans répondre à ses invitations à participer à telle équipe liturgique, préparer l'homélie ou assurer le compte-rendu d'une visite ? C'est la vie de notre communauté d'Eglise qui s'anime à son appel.

Dans un autre registre, c'est un aspect différent de la vie de l'Eglise que nous fait découvrir Soeur Madeleine St-Jean. Avec beaucoup d'humour, mais aussi avec émotion et tendresse elle nous décrit par le menu le cheminement d'une religieuse devenue archiviste par la décision de ses Supérieures et le service rendu par l'archiviste à sa communauté. Il s'agit de reprendre la cause de la béatification de la fondatrice, Marie Poussepin. Et c'est la passionnante aventure de la recherche de documents, la longue quête à travers les

campagnes de la Beauce, l'inconfort et le froid des greniers et des sacristies, les rencontres pittoresques de paysans madrés et de curés isolés dont on fait la vaisselle. C'est surtout une communion qui s'établit progressivement avec toutes ces religieuses qui sortent peu à peu de l'anonymat et dont on découvre, au service de Jésus et des pauvres, la fidélité à l'intuition de la fondatrice soucieuse de la promotion sociale et chrétienne des filles de la campagne.

Merci, Soeur Madeleine St-Jean, de nous avoir dévoilé, avec beaucoup de pudeur, cette émotion et cette joie profonde qui sont le fruit de tant d'années de recherche. Vous nous avez présenté dans le détail la très riche exposition que vous avez consacrée à Marie Poussepin et à l'oeuvre des Dominicaines de la Présentation qui se développe dans le vaste monde. Vous n'avez pas ménagé votre temps pour nous faire visiter, par groupes, votre dépôt d'archives. Nous avons admiré avec quelque envie, élaboré de beaux projets inspirés de votre réalisation. Il nous a été plus difficile d'imaginer que ce dépôt d'archives si bien agencé était au départ une cave où on entreposait les pommes de terre.

Vous avez su convaincre les néophytes du groupe, comme naguère les soeurs de votre communauté, que "les archives, tout de même, ça sert à quelque chose" et même que "les archives, c'est important". Saurons-nous en convaincre nos supérieurs pour obtenir des moyens proportionnés à cette importance ? Il nous faudra, comme vous, user de psychologie et de persuasion pour réaliser nos généreux projets d'aménagements méthodiques et efficaces. Merci de nous avoir démontré que c'est possible.

Des idées, des projets plus précis, nous en avons grâce au Père Sourisseau, archiviste du Centre national des Archives de l'Eglise de France, qui nous a initiés à tant de détails pratiques et importants concernant les locaux, les équipements et le matériel archivistique. Avec méthode, minutie et beaucoup de patience, le P. Sourisseau nous a détaillé l'équipement de base et les méthodes indispensables. Entrées, versements, tris, magasins d'archives, rayonnages et cartonnages, estampilles, fichiers, dossiers et boîtes de divers types, reprographie, supports nouveaux, prévention contre les agents extérieurs, documentation appropriée, adresses de fournisseurs, schémas au tableau ... Avec beaucoup de disponibilité et de simplicité, le P. Sourisseau s'est mis à notre niveau pour doter du bagage de savoir indispensable les amateurs éclairés que nous sommes : il ne suffit pas de bons sentiments pour faire un travail sérieux et efficace.

Avec le Père Bizeau, archiviste de Chartres qui a doté son diocèse d'un dépôt d'archives remarquable et renommé, c'est, dans un autre style, l'exposé des notions fondamentales concernant les entrées, éliminations, enregistrements, mises en séries. Techniques, mais aussi psychologie: avec bonhomie et finesse, il ouvre son propos par une série de conseils tirés de sa riche expérience: savoir accepter d'avaler des couleuvres, se faire accepter de ses confrères et de l'autorité, se faire connaître pour être opérationnel au moment opportun, aller de temps en temps à Emmaüs où on trouve même des papiers qui aurait dû rester dans certains secrétariats. Conditions indispensables pour sauvegarder et mettre en valeur bien des archives diocésaines et paroissiales. Notre archiviste est aussi historien: il nous expose avec clarté les dates-clés de l'histoire des B.M.S. (baptêmes, mariages, sépultures) depuis l'ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539.

Au passage, il nous invite à nous intéresser aussi aux censiers, obituaires, nécrologes, archives hospitalières, blasons, archives privées, etc ... Que de riches moissons en perspective! Curiosité toujours en éveil, mais aussi "question de flair": c'est un connaisseur qui nous invite à l'action, à la chasse aux documents dans leur richesse et leur diversité souvent méconnues.

Ces documents sont les sources de l'histoire future de l'Eglise, une manifestation de son activité apostolique, nous rappelle le Père Mauzaize qui nous initie au classement des documents. Affaire de bon sens, de finesse et d'initiative. Ceux qui nous succèderont nous demanderont compte de ce que nous aurons fait ou omis : ces documents, il faut les rendre exploitables, grâce à des fichiers et des inventaires dont les divers types nous sont expliqués. Méthodes et documents concernant les congrégations, les monographies paroissiales, les monastères, les archives missionnaires, tout cela est exposé avec minutie par le P. Mauzaize à ceux qu'il appelle ses "chers collègues" flattés de cette bienveillante considération venant de celui pour qui les multiples séries de divers fonds d'archives sont réalité familière. Nous notons avec conscience les lettres et les chiffres, impressionnés par cette profusion de documents et par l'aisance de celui qui, au long d'une vie de recherches, savoure avec une joie intérieure toute séraphique, la découverte de bien des richesses insoupçonnées concernant la vie de l'Eglise et des hommes qui nous ont précédés.

Les archives de l'Eglise, à elles seules, constituent un monde. Male Brigitte Waché, professeur à l'Université de St Etienne, nous introduit dans l'univers des Archives vaticanes dont la fréquentation est indispensable pour comprendre l'histoire religieuse de la France. Son cours bien structuré, à la documentation très fouillée, nous conduit dans une chevauchée fantastique à travers l'histoire de ces archives: premières archives romaines, ère vaticane qui a connu bien des vicissitudes, Archivio Vaticano de Paul V, dispersion de documents provoquée par les conquêtes napoléoniennes, fonds principaux, fonds secondaires, fonds propres à certains services, inventaires et répertoires multiples, que de documents à exploiter! Du château Saint-Ange aux archives de la Consistoriale, de la Congrégation du Concile au fonds des émigrés français et à la Secrétairerie d'Etat, etc... Oui, tout cela, c'est bien un monde dont l'exposé très dense de Male Waché nous fait découvrir la variété et la richesse immenses.

Au terme de ces deux semaines intensives, nos esprits étaient quelque peu grisés par l'absorption de tous ces breuvages de crus bien typés, mais enfin, les vieilles outres ont tenu le coup : nous nous efforçons de conserver vivante la mémoire de tout ce qu'on nous a généreusement transmis. Tradita servare viva ... n'est-ce pas déjà se préparer à appliquer la devise des archivistes : servata tradere viva ?

Chaque après-midi, pendant le stage, est consacrée à une visite, toujours conduite par un spécialiste de la question ou le responsable de l'exposition, visite en rapport avec le travail d'archiviste ou l'histoire de l'Eglise en Touraine, ou encore l'histoire tout court. C'est ainsi que l'après-midi du lundi 24 juin, premier jour de stage, il nous suffit de traverser la Loire par le pont Wilson pour arriver au château et au <u>Logis des Gouverneurs</u> où le public

peut visiter une exposition sur l'histoire de Tours. Dans une grande pièce du premier étage, à la belle charpente, nous nous divisons en trois groupes pour voir successivement un diaporama sur l'histoire de la ville, une exposition permanente d'objets retrouvés lors des fouilles, bijoux, ustensiles et manuscrits du Moyen-Age, et une exposition temporaire montrant comment les habitants ont représenté leur ville : gravures anciennes, vieilles cartes postales ou dessins d'enfants d'aujourd'hui. C'est une excellente introduction à la connaissance de cette ville où nous allons vivre deux semaines et en découvrir les richesses.

Les jours suivants, ces visites vespérales nous mènent d'abord à <u>l'hôtel Goüin</u> dont seule la merveilleuse façade Renaissance a survécu à la dernière guerre. La Société Archéologique de Touraine a son siège dans cet hôtel qui a été reconstruit après la guerre, et le président de la société nous y accueille et nous présente l'exposition sur la Renaissance carolingienne, ouverte au public. Nous admirons également les collections de la Société Archéologique et un intéressant "cabinet de physique" qui occupe quelques-unes des pièces de ce bel hôtel.

La <u>bibliothèque municipale</u> est installée, au bord de la Loire, dans un bâtiment moderne un peu massif mais très fonctionnel. Divisés en deux groupes, guidés par la directrice et par son adjointe, nous parcourons les salles de consultation avec les fichiers, le fonds du séminaire, l'atelier de reliure, et nous visitons une très intéressante exposition de livres anciens, d'incunables et de manuscrits.

Les <u>archives municipales</u> de Tours reçoivent, comme il se doit, la visite des participants au stage. Elles ont été récemment installées dans l'ancienne chapelle St-Eloi qui, située à un carrefour important de la ville, était vouée à la pioche des démolisseurs. C'est le maire de Tours, Jean Royer, qui l'a sauvée de la destruction et a décidé d'y installer les archives municipales. La chapelle gothique a donc été divisée en trois étages et nous visitons ce petit bijou sous la conduite de sa directrice qui a retardé de quelques jours son départ en vacances pour nous recevoir elle-même! Des dépôts situés au sous-sol, nous montons aux étages où se trouvent les salles de consultation et les élégants bureaux de la directrice et de son adjointe avec, au dernier étage, une salle d'exposition qui présente de façon très plaisante l'histoire du téléphone, installé à Tours il y a tout juste cent ans.

L'avant-dernier jour du stage, nous visitons le <u>musée du Compagnonnage</u>, dans les bâtiments qui subsistent de l'ancien monastère St-Julien, tout près de la belle église du même nom, encore ouverte au culte. C'est un musée très particulier, - unique au monde, disent les dépliants -, qui présente des outils et des chefs-d'oeuvre des Compagnons du Tour de France, des illustrations et divers documents. Au début de la visite, nous bénéficions d'une présentation faite par le directeur du musée, avec beaucoup de conviction et de compétence.

Ces visites dans Tours nous permettent d'admirer cette ville aérée et plaisante, ses quartiers anciens reconstruits après la guerre, la place Plumereau, le quartier de la cathédrale et ses couvents, l'église Notre-Dame la Riche, la place Foire le Roi ou le passage du Coeur Navré ... En fin de stage, nous sommes reçus dans un salon de la mairie où Jean Royer, maire de Tours, répond par une improvisation remarquable d'érudition au discours de Mgr Molette lui présentant l'Association et le stage de formation.

Mais des archivistes religieux ne sauraient se contenter de visiter des bibliothèques ou des archives, si bien organisées soient-elles, et nous sommes aussi allés à la découverte du passé chrétien de la ville qui plonge ses racines dans les premiers siècles du christianisme. Tours est la ville épiscopale de St Martin qui en a été le troisième évêque, et la <u>cathédrale St Gatien</u>, épargnée lors des bombardements de la dernière guerre, a été construite entre le XIIème et le XVIème siècles. Nous la visitons sous la conduite d'une soeur ursuline chargée de l'accueil des touristes à la cathédrale, et elle nous communique son enthousiame en nous faisant admirer les deux tours légèrement dissemblables, la belle et haute nef ou les admirables verrières du choeur, véritable catéchèse en images.

Nous passons une bonne partie d'une après-midi à <u>Marmoutiers</u>, à quelques kilomètres de Tours, où St Martin, devenu évêque, aimait venir se reposer dans la solitude. Sous la conduite du professeur Charles Lelong qui a consacré une grande partie de sa vie à scruter son histoire, dont l'origine remonte à St Martin, nous visitons ce qui reste de cet énorme monastère, démoli au début du XIXème siècle, et dont les pierres ont servi à renforcer les digues de la Loire toute proche! Ses explications nous permettent d'imaginer ce qu'était la grande basilique dont il ne reste que les fondations, très bien dégagées, et nous admirons les rares vestiges de l'abbaye, la tour des cloches, le bâtiment du Prieur, et le beau portail "de la Crosse".

Dans la ville de Tours, la <u>basilique St-Martin</u> construite de 1886 à 1902 en style romano-byzantin, veille sur les reliques du saint échappées au vandalisme des guerres de religion et retrouvées au siècle dernier. Après une visite commentée par le recteur de la basilique, nous célébrons la messe de St Martin dans la crypte où se trouve son tombeau, et Mgr Molette adresse ensuite au saint une vibrante prière au nom de notre groupe d'archivistes. Puis nous visitons le <u>musée St-Martin</u> ouvert récemment dans une chapelle gothique, à deux pas de la basilique, guidés par son ancien recteur, un chanoine savant et enthousiaste. En sortant nous admirons un beau cloître et, plus loin, l'imposante tour <u>Charlemagne</u>, vestige de l'ancienne collégiale St Martin, et la <u>tour de l'Horloge</u> qui flanquait la facade de cette même collégiale.

Une autre après-midi est consacrée à <u>St François de Paule</u>, l'ermite calabrais né en 1416, appelé en France par le roi Louis XI, et mort à Tours en 1507. Deux membres de l'Association des Amis de St François de Paule nous accueillent au siège de cette association, en ville, où nous visitons une petite exposition consacrée au saint, avant de monter dans un car qui nous transporte à <u>Plessis-lès-Tours</u>, aux portes de la ville actuelle. Nous visitons le château de Louis XI, – une maquette nous montre qu'il ne reste qu'une petite partie de ce qu'il était à l'origine –, dont l'une des salles est consacrée à St François de Paule. Puis nous nous rendons dans une chapelle néo-gothique proche où nous vénérons les restes mortels du saint ermite; nous y célébrons la messe du saint, présidée par le P. Mauzaize qui nous parle du fondateur des Minimes avec chaleur et conviction. La chapelle, petite et haute, garde pendant toute la célébration sa porte ouverte sur les jardins potagers qui l'entourent, débordant de légumes et de fleurs et, à proximité, on peut encore voir un bâtiment qui faisait partie du couvent des Minimes.

Tours a vu naître Marie Guyart, devenue Marie de l'Incarnation, la Bienheureuse ursuline partie évangéliser le Canada. Nous passons une après-midi dans les lieux où elle a vécu avant de s'embarquer pour le Nouveau Monde. Nous sommes accueillis à la Petite Bourdaisière, bâtiment du XVème siècle dans le quartier de la cathédrale, par une soeur ursuline qui nous présente une exposition sur la Bienheureuse Marie de l'Incarnation et un très beau diaporama avec des vues du Canada, des couvents d'ursulines qu'elle y a fondés et de son apostolat auprès des Indiens. Nous allons jusqu'à une petite chapelle récemment reconstruite par les Canadiens et qui se trouvait autrefois sur le terrain du couvent. Elle est aujourd'hui entourée de cours de récréation, c'est un quartier d'écoles ... Puis nous nous rendons à la chapelle St-Michel, récemment rendue au culte, où le P. Mac Auliffe, religieux de St-Vincent-de-Paul, préside la messe de la Bienheureuse et fait l'homélie. Il est émouvant de se trouver dans cette chapelle tout imprégnée de la prières des ursulines, où Marie de l'Incarnation a prononcé ses voeux. C'est là, devant la belle grille qui sépare le choeur des religieuses que le fils de la Bienheureuse, Claude Martin, encore enfant, vint exhaler son chagrin en clamant : "Rendez-moi ma mère!".

Le "saint homme de Tours", Léon Papin-Dupont connu sous le nom de <u>Monsieur Dupont</u> a joué un rôle dans la vie de l'Eglise de Tours au siècle dernier. C'est lui qui a réhabilité le culte de St Martin et instauré le culte de la Sainte Face. La maison où il vécut ses dernières années est maintenant maison de retraite pour les prêtres agés, en pleine ville, et nous nous recueillons dans sa chambre mortuaire aménagée en oratoire, avant de célébrer la messe de la Saint Face dans la belle chapelle moderne où repose le "saint homme de Tours." C'est l'abbé Bizeau qui préside et Mgr Molette fait l'homélie.

Dans cette galerie de portraits spirituels parcourue tout au long du stage, nous n'avons garde d'oublier la fondatrice des Dominicaines de la Présentation, Marie Poussepin qui attend la Résurrection dans la chapelle de la Grande Bretèche. Depuis de nombreuses années, Sr Madeleine St-Jean travaille à sa cause avec l'aumônier de la maison. On assure que la béatification approche. Avec Sr Dominique qui la seconde, la "Soeur de la cause" nous fait visiter la vaste et belle exposition Marie Poussepin installée au-dessous du très moderne auditorium où nous regardons d'abord un sympathique diaporama sur la fondatrice, son époque et sa postérité spirituelle. Par groupe de dix, les stagiaires visiteront les archives de la Congrégation des Dominicaines de la Présentation, guidés, bien sûr, par Sr Madeleine St-Jean qui les a mises sur pied, en a établi le fichier et en assure le fonctionnement. Chacun est émerveillé de voir ce qu'est devenue cette ancienne cave à pommes de terre, maintenant dépôt d'archives équipé de façon moderne, avec déshumidificateur, air conditionné ... Un grand merci à l'archiviste de la Congrégation!

Une dernière visite rapide dans Tours nous amène chez les Petites Soeurs des Pauvres amenées à Tours par M. Dupont dans une maison où, au siècle dernier, avaient vécu quelque temps un petit groupe de Soeurs de la Présentation. Mais les bâtiments qu'elles occupent, elles et leurs pensionnaires, sont pour la plupart récents et fonctionnels, et nous admirons leur chapelle en béton, lumineuse et priante.

La veille de la clôture du stage, sont invitées à la Grande Bretèche toutes les personnes qui nous ont reçus, guidés lors de nos visites, et c'est à l'auditorium, devant un somptueux buffet, que Mgr Molette s'adresse à tous pour les remercier, avant que Mgr Honoré, archevêque de Tours, prenne la parole pour dire sa satisfaction devant le travail accompli durant ce stage.

La dernière demi-journée de travail, samedi matin 6 juillet, se termine par la remise des certificats de participation au stage. Mgr Molette remet à chacun de nous un diplôme rédigé en latin et orné d'une belle miniature représentant trois épisodes de la vie de St Jérôme, tirée de la bible dite "de Charles-le-Chauve". Au nom des participants, l'Abbé Médard lit une brève adresse de remerciement à Mgr Molette, et un joyeux repas festif dans la salle à manger de la Grande Bretèche clôture ce 7ème stage de formation archivistique spécialisée.

La journée du dimanche 30 juin avait été entièrement consacrée à une excursion qui nous conduisit d'abord sur les traces de St Martin puis dans quelques lieux significatifs pour l'histoire de France. Avant 8 h nous montons dans un car qui longeant la Loire nous fait traverser Langeais dominé par son imposant château où a été célébré le mariage de Charles VIII et d'Anne de Bretagne, en 1491. En continuant sur la rive droite de la Loire, nous apercevons au loin les énormes cheminées de la centrale thermonucléaire de Chinon, puis nous arrivons à la petite ville de Candes, au confluent de la Vienne et de la Loire. C'est là qu'est mort St Martin en 397, et nous nous rendons à la collégiale fortifiée au XVème siècle où nous devons célébrer la messe. C'est un peu une messe paroissiale, et plusieurs habitants de Candes y assistent. L'Abbé Roger Médard, archiviste du diocèse de Verdun, qui préside et fait l'homélie, se retrouve pour l'occasion le curé de campagne qu'il a été. Nous admirons les sculptures, le porche, la chapelle haute, avant de reprendre la route pour Fontevraud, où nous nous joignons à une visite organisée de cet extraordinaire ensemble monastique fondé par Robert d'Arbrissel dans les premières années du XIIème siècle. On sait que c'était une communauté double, l'une d'hommes et l'autre de femmes, dirigée par l'abbesse. Nous entrons d'abord dans l'église abbatiale, aux proportions majestueuses, et admirons dans le choeur les gisants de pierre polychrome. Puis nous parcourons le grand cloître, la salle capitulaire, le réfectoire, le cloître de l'infirmerie et, après avoir admiré de l'extérieur le prieuré St-Lazare, l'ancienne léproserie, nous terminons la visite par les fameuses cuisines au toit pointu recouvert d'écailles de pierre. Nous nous retrouvons ensuite dans une salle de la mairie mise aimablement à notre disposition, pour partager le repas préparé à la Grande Bretèche. Et, avant de remonter dans le car, nous pouvons voir dans l'église paroissiale un beau retable de bois doré et un crucifix ancien. Dans le car qui nous emmène à Loudun, le P. Mauzaize nous rappelle en quelques mots l'affaire des ursulines "possédées" de Loudun au XVIIème siècle, mais c'est sur les traces d'un missionnaire martyr du Vietnam au XIXème siècle que nous allons. Le curé nous attend dans sa belle église romane et nous montre une exposition rappelant la vie de St Jean-Charles Cornay, né tout près de Loudun en 1809, entré aux Missions Etrangères de Paris et martyrisé au Vietnam en 1837. Avec 116 autres martyrs

du Vietnam, il a été canonisé par Jean-Paul II le 19 juin 1988. La ville de <u>Richelieu</u>, construite sur ordre du Cardinal, est un quadrilatère entouré de remparts et nous en faisons le tour en car avant d'entrer dans la ville par l'une des trois portes encore utilisées. Nous visitons la grande église, sur la place centrale, la sacristie, et nous apercevons la lucarne de la chambre occupée autrefois par St Vincent-de-Paul, donnant sur un petit cloître aujourd'hui envahi par les herbes folles. Après une prière dans l'église de <u>l'Ile-Bouchard</u> et le chant du Salve Regina, nous rentrons à Tours sur les routes encombrées du dimanche soir, et le car ne fait que ralentir un peu pour nous permettre d'apercevoir à travers les arbres le château d'Azay-le-Rideau, au bord de la Vienne. Nous arrivons à la Grande Bretèche à 20 h après une journée riche en évocations historiques et religieuses.

Ces deux semaines très pleines ont permis aux participants de compléter leur formation d'archivistes au service de leur diocèse ou de leur Congrégation, mais elles nous ont aussi donné l'occasion de former une petite communauté temporaire, avec ses temps de prière et ses célébrations eucharistiques, avec également les contacts noués, les connaissances faites, les points de vue échangés. Merci à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont contribué à la préparation de ce stage et ont assuré son bon déroulement. Comment oublier le beau sourire de Marie Poussepin qui nous a accompagnés pendant ces deux semaines passées à la Grande Bretèche ? Que le travail accompli pendant ce stage nous aide tous à nous pénétrer toujours mieux de l'importance de la tâche qui nous est confiée au service de l'Eglise.

P. Christophe CHAPUIS OSB
Abbaye d'En-Calcat
81110 DOURGNE

Abbé Jean-Pierre OURET Archiviste diocésain 64100 BAYONNE

" DES DOCUMENTS MANUSCRITS... A LA RETROSPECTIVE HISTORIQUE " -

Exercice pratique dans le cadre du stage de formation

à propos de l'installation à Tours des "Hospitalières de Janville" aujourd'hui SOEURS DE CHARITE DOMINICAINES DE LA PRESENTATION DE TOURS

En 1696, Marie Poussepin, native de Dourdan (Ile-de-France) fondait à Sainville en Beauce, une communauté du Tiers-Ordre de Saint Dominique, pour l'utilité de la paroisse, pour instruire les petites filles et soigner les pauvres malades dudit Sainville.

Auparavant elle s'était illustrée dans sa ville natale, non seulement par ses intuitions de charité, mais aussi par ses principes sociaux chrétiens en faveur des apprentis qu'elle formait dans une manufacture de bas au métier, implantée par ses soins en 1685, initiative qui fit la prospérité de Dourdan au XVIII° siècle.

Sa communauté se développa principalement en Eure-et-Loir jusqu'à la Révolution qui la spolia de ses biens et notamment du Berceau de Sainville. Reconstitué à Janville en 1803, le chef-lieu fut transféré à Tours en 1813, paroisse Notre-Dame-la-Riche, un quartier besogneux et populaire de la ville de Saint Martin.

Mon propos est d'évoquer ce transfert de la Maison-mère, par les sources manuscrites, d'abord dans le quartier de "La Riche", puis plus tard à la "Grande Bretèche", qui est toujours le siège de la Maison-Mère de la Congrégation.

---000---

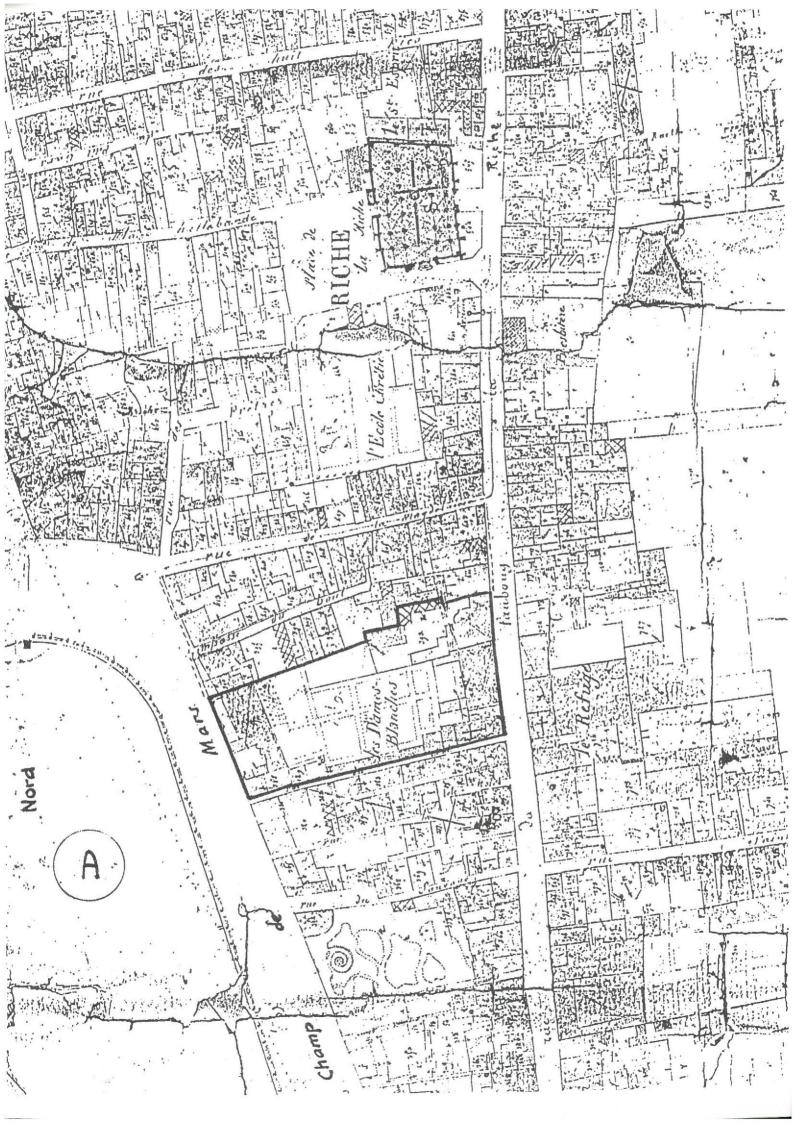
Dès 1809, un premier appel avait été adressé à Janville, par l'archevêque de Tours, Mgr de Barral à qui échut la délicate mission de reconstituer le tissu religieux de la ville et du diocèse après la Révolution. Il souhaitait, en particulier, pourvoir l'Hôpital général d'une communauté de soeurs de Charité prêtes à assurer les soins hospitaliers dans les services complètement désorganisés. Un premier contingent de 11 soeurs y fut accueilli en novembre 1809 prélude d'une longue histoire...

Quelques années plus tard, en novembre 1813, s'opérait le transfert de la Maison-Mère de Janville à Tours pour des raisons évidentes de meilleures conditions apostoliques, et avec l'accord des prélats de Versailles et de Tours, et l'assentiment de Madame Mère.

Le lieu retenu pour l'implantation fut choisi sur la paroisse Notre-Dame la Riche, dont le curé Monsieur Guépin, député aux Etats généraux, est très connu dans l'histoire de la ville et de la congrégation. Le plan cadastral ci-joint (A) en provenance des Archives départementales, situe bien le chef-lieu : une maison avec cour et jardin, cernée d'un trait plus foncé sur le plan, qui va se doubler par la suite de la partie qui la jouxte à l'est jusqu'à la ruelle de la Madeleine ; cette portion sera destinée à une maison de santé devenue clinique aujourd'hui.

Un acte notarié daté du 17 novembre 1812 nous apprend que l'immeuble appartenait alors à M.et Mme Viot-Prudhomme, qui y résidaient depuis le 29 floréal de l'an XII. L'acheteur est la soeur Jeanne Rousse, supérieure des "Hospitalières de Janville", présentement logée à l'Hôpital général de Tours. Cet immeuble possède deux entrées, l'une au 8I de la rue Richelieu, dite du Faubourg la Riche, l'autre sur le champ de Mars, parallèle à la Loire. Il consiste en plusieurs chambres à feu, au rez-de-chaussée et au premier étage, en mansardes et grenier,

une belle cour, jardin, ancienne écurie, cave, puits et cabinet d'aisance. Il fut vendu devant les notaires Juge et Normand, au prix de 20.000 francs en monnaie d'or et d'argent, sans intérêts jusqu'au Ier octobre 1813 et ensuite à 5 % mais l'acquéreuse déclare avoir les fonds nécessaires. (cf. B)



· de 5:51 Peuto a the ritered the Indee signs seem blodeing bouligues by win hopitation of maphin and havis when the stranger auntograment do to compressible upon soiso stil Senson, & present en esta jun desquerele pour la Sile tournant de Corn Requerelement ist quale beguither some own joint at aurap in chandra a chominal on ugate chanter -Magoriant Danne Now spout you it subview Demourant sidemake shitting yout sup oution him has hadite British service granders. Dume seems copresented a suivide see alle on sale see Sign of Mingt endonite Animat Damp Cellen de Son aprellouse Bu at landa dus la Gira; Consistando angolusionem etablin or fourille Reportoure I The admint on alle ounder Pille De Allin at hipalhequia powilles Chambers ou don't Sold niment blogger founder & Com Simble Private our da Sich 11: 81 dequely put fin in blen exaction A Man Dut Compan M. Bused Fish -General & Com Begueres pour d Jeans Shouth Lywinson - Guille Black d'instrouens Course frang bowey and hich site in Carbesant. Silver on all Pill salown for don't indian a la Par Prospe premier alige Moudouse luge Molane , leapourant Course Michelian sun Joseph James Comme

> Mounter Jew

Lavir, les 6 8hi

Ju Sersonuck Division Cultive.

Emeg! 2.90-Burcan

Objes.

Robelione and Project las mais on chof-linds la (ougregation).

Jour colles acquisitions , jesus wing cutous of waters? Soit Statue Sur la brans jear Dons co local Davider ... undered bien Ventement in on Bonne of over pour quet maison chef-lina. outure incomsonied à coque some l'effectuies vour original some beaucoup place lowo conables of a Dos mismo elich lions de motre Comprejation; col insuffixans or quil se présente sura occasions d'ens dans coltre loctres que somo asses les Junds nécessaises Conditions amentagenses, it redulte ides defaits contoms Your mass, informe; Moustance, y by I cours que le local ocurse par la purvolve -

hardrise 1/512 for 195:00 (Sopp & Dulideration distingues) Offices, Willindunce, Lamance de mas - Le 1 (Whicher) 2 w (iller) colo (" thisprodepteamune

summe Confre Systemuse on Over day miller chyono lan Hotorian Southis min boule Inpurious Rich in Rocker Strayform George alla

1 Houd - and uponieure Gho Dos Jours houjet a liveres De Somwillo.

A cet acte est jointe une lettre du 6 octobre 1812 signée du ministre des Cultes Bigot de Préameneu, à fin d'autorisation. (cf. B')

Préalablement à cette décision, la communauté des Hospitalières de Janville avait été reconnue par approbation de ses statuts le I9 janvier 1811, par un décret signé de Napoléon Ier (cf. C) L'autorisation de transfert donnée depuis le palais de Saint-Cloud, le 14 août 1813 porte la signature de "Marie-Louise" en vertu des pouvoirs à elle confiés par l'empereur...qui était alors occupé à gagner la Saxe en vue de l'offensive de Dresde. (cf. D)

La présence de la maison-mère dans ce quartier de Notre-Dame-la-Riche ne fut pas de longue durée, à peine 35 ans. En effet, très vite les locaux se révèlent insuf-fisants, eu égard au développement de la communauté en Touraine. Il faut construire dans les jardins, puis acheter par lots, selon les opportunités, en grignotant dans le voisinage...De plus, le quartier populeux, aux rues étroites, manquait d'air et d'espace, ce qui était préjudiciable à la santé des novices dont l'effectif croissait régulièrement.

En 1844, la R.Mère Saint-Pierre passa outre les craintes et hésitations de son entourage; elle poursuivit des recherches d'un lieu mieux adapté et jeta son dévolu sur une propriété située sur la rive droite de la Loire à Saint-Symphorien, dénommée "la Grande Bretèche" et mise en vente par le sieur Nourisson-Rousseau.

L'acquisition exigea une série de démarches à commencer par l'obtention d'une ordonnance de Louis-Philippe, roi des Français, datée du 5 octobre 1845, enregistrée au palais de Saint-Cloud. L'autorisation demandée était triple :

1) autorisation de transfert du chef-lieu de Tours à Saint-Symphorien

2) autorisation d'acquisition du domaine de la Grande Bretèche à Saint Symphorien.
3) autorisation de vente aux enchères publiques en six lots de l'immeuble situé sur la paroisse N-D.la Riche, dont le prix devait couvrir en partie l'achat de la nouvelle maison-mère.

L'ordonnance susdite (cf. E) énonce les différentes consultations requises : avis des édiles de Tours et de Saint-Symphorien-lez-Tours - enquête de Commodo et Incommodo dans les deux communes - avis respectifs de l'archevêque de Tours, du préfet d'Indre-et-Loire et du ministre de l'Instruction publique - examen des lois de 1825 et 1833 sur l'instruction primaire et de l'ordonnance royale du 23 juin 1836, ainsi que recours au Conseil d'Etat. Moyennant quoi, la réponse aux trois demandes fut affirmative, sous la signature de Louis-Philippe et du Garde des Sceaux, secrétaire d'Etat de la Justice et des Cultes, Martin du Nord.

Le lieu-dit "Grande Bretèche" est un ancien fief relevant de la baronnie de Preuilly, appartenant en 1555 à Jean Sapin, receveur général du Languedoc. Il s'agit d'un ensemble de bâtiments, cours et jardins, d'une superficie de 91 ares, 67 centiares, dont l'estimation fut faite par les architectes Meffre et Pallu ainsi que le plan de la propriété. Le même jour, les Nourisson-Rousseau vendaient un clos de vignes de 4 ha,45 ares, à M.1'abbé Urbain Genty, vicaird général du diocèse, qui en fit donation à la communauté par acte du 18 avril 1853, autorisé par décret de Napoléon III

Bien évidemment, la Grande Bretèche de 1844 était différente de l'actuelle, mais elle avait fière allure avec son logis de tuffeau couronné d'ardoises, flanqué de pavillons d'angle et fermé sur le quai par une grille en fer et des portes cochères donnant accès à un jardin de 54 ares.

Au nord, le logis s'enfonçait dans le roc tendre du côteau et de nombreux hangars, magasin et caves s'y abritaient. Il s'ouvraît au plein sud sur la Loire, encadré des logis du portier et du jardinier. La distribution des pièces s'organisait autour d'un vaste vestibule où prenait naissance un bel escalier en bois. Quatre grandes salles de réception allaient subir quelques aménagements pour devenir chapelle et locaux communautaires. Le premier étage offrait une quinzaine de chambres avec cabinets de toilette et le grenier mansardé était susceptible d'en recevoir d'autres.

Ministère des Cultor

Extrait des Mountes de la Secrétaireme d'étan.

An Saland Sod Culleries & 19 Janvier 1811.

Napoleon, Empereur des Françairo, Confederation Ju losino, Roi d'Italie en Brotecteur de la

Les Pheliels des Sauss'de Charile, prinstation Der la Je Sfierge De Sansille, Briend Co Hessailles, laquels Hole Conseil O' Car antimoa .. Plous arous Peciale de Perantons a que fait Pur la Rapport Ca Holes Monistrices l'illes

deline de besoins Des hapies et des panses mations et Les fixe delan betableau joint au prosent Dearst, Il journe les demandes des Communes. The augmente asses notes autorisation in Comiet of Chat

Desinement annixes an present deast Nont apprearies & Sommet

clent. 4.

- a Monte de la dele Congregation continueron c/6:1: 3.

> Conformant and Reglimens of mercus, towarnant as Congregation procler land costant watered, at journant De low to prings

On present court qui dare inder au Bullisten des Hole of Himistra Des Culles est Charge De l'asiention

Comishe fresclaime O'Chit Signi Ch. B. Due de Bafrano. Com Capalition conforme

ante Moinistes

" Cowdeline in Consist of Car feether general

Ministère Det Culter.

Extrait des Minutes de la Secrétaireire d'étan

An Salais to fine (level to 11 went 1819.

Napoleon, Empereur des Françairo, du Rhin, Mediateur de la Confédération Roi d'Étale, Protecteur de la Confedération

Suisse, &c. &c. &c.,

1 O de Comil o' lat internous

Hours wome dients of duction to corgui fait. (Qui " 1 , wo

Mappener of recover for entire osciption collègnes intance la impenience à Come Chest inverentres 1812, aux charges, chausel et ambition Donnees subit acte, Sont calcait rolling un noce on fraitent beveat,-

> funille, d'au randue à la Dilyance du Safat-aux Election mil à la Disposition de la Jupérime genérale pour le les employes au quiement de la maire que augune a. que la novicial dount teom fout à Cours d'une la dete I'd abliforment chef line So alle congregation sione enchour youbliques at Dann hele former wines st to

Charles are Empires of the Measir buise Protect fointhe Del Coulta Coff charge se

Oligno: Cambaixido. O ao l'Emperatrice régentes.

C. Mointatres d'East Sentimies Volas régences.

Como Explication conformes,

av le Main stresonouse.



erc ...

de la Justice

des Cultes.

Louis-Philippe, Pooi des Français,

Enregistre (

No tous présents et à venir, Salu.

Sur le Rapport de notre Garde des Sceaux, Ministre Scorétaire d'Étais au département de la Tustice et des Cultes,

or. 161J. la Generation de la Ste Piarge existant a Cours (Indre & Find a lefet D'obleir l'autorisation 10, De Cramperer le singe De 100 erablissement St. dynaphories, name Dept, 4 = Vargueri incresmant 130000 frame luce propriete comme dour le nom Da Domaine Dela France Brosteche tiluce fu la Commune de 11- Symphosier fra Courd, 30 d'alianer aux enchances publiqued la Siplet, & Sur une suise a Truis totale De 98, 152 francista propriete qu'elle occupe cectaellement à Cour j. No de Decres Da 19 Caurier 1811, qui autorise à Thurite (Eure & fir) la dite Congregation of en approve le Antato ; Sale Bours Du St aut 1813, qui transfere à Orurs (Indre e, sine) le siege de cer Surtilit; Valer prover restauro des Immentes at fondes en a conquerir, Naler ais Des Courcils municipauro De Cours es est. Symphonico, in Date Des 17 1, 36 fevirer 1845) Nales Enquelte De Commedo & Incomodo qui our en lien dans 7 mars 1848; M. Vinis Senstie Minister de L'Entherieur Jest Chroling privilique en Will win denotes Minister de L'Endendier prolique den Pato-du 23 Juin 1845 Intendin primaire et l'ordonnance injule du 23 Juin 1826; Motre Conseil D'Elat, entende Nous anno-ordonnes & codemions cogin Suit: Ctylicle 1. de longregation Des James De Tresinsation De la Vierge existant a Cours (Bille & Lois) in verte De, Devels Des 19 Jamies 1811 et 14 xout 1813, cor auto side de transfers le dige le de Erablisement o

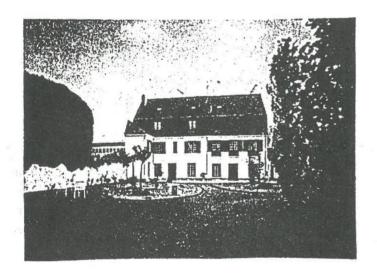
a Dr. Symphonier (news deft)

Au long des XIXº et XXº siècles, chaque généralat a apporté sa pierre à l'édifice. Entre 1853 et 1856, ce fut l'édification de la chapelle conventuelle, puis en 1859 et 1870, l'adjonction de deux ailes perpendiculaires au bâtiment des origines, la première destinée à l'administration, la seconde à un pensionnat...mais qui accueillit d'abord, et pour cause, les blessés de 1870. Le XXº siècle connut surtout des réfections intérieures, au noviciat, dans les chambres et salles communes et la chapelle (suite au Concile). La dernière en date fut en 1989 une rénovation totale du bâtiment primitif qui comporte désormais en plus des locaux communautaires, deux étages d'infirmerie avec les apports les plus adaptés de la technique hospitalière pour le mieux-être des malades.

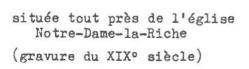
Les années soixante avaient vu la construction d'une salle de conférences (300 places) de forme circulaire, bâtie sur "pilotis" ce qui permit d'aménager en sous-sol un centre de Documentation et d'Histoire sur Marie Poussepin ainsi qu' un musée souvenir évoquant les 31 pays où travaillent des Dominicaines de la Présentation.

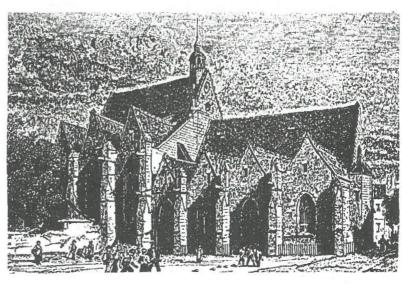
Je n'ai parlé que des murs...mais les murs ne vivent que s'ils ont une âme. En son temps, Marie Poussepin affirmait "C'est la charité qui doit être l'âme de la communauté". A sa suite, nous nous plaisons à dire de notre Maison-mère qu'elle est la "maison de toutes". J'aime à croire que celles qui y vivent sont accueil-lantes à tous ceux qui franchissent le seuil et que cet accueil est une invitation à revenir....

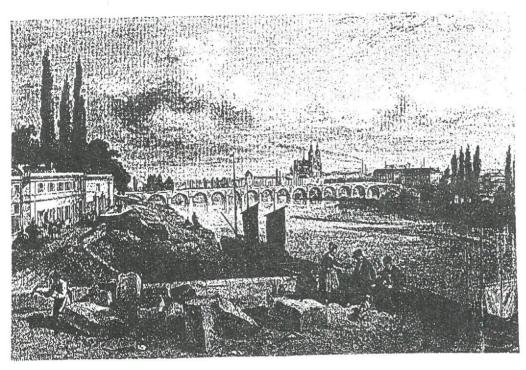
Soeur Madeleine Saint Jean



I° maison à Tours, rue du Faubourg-la-Riche (1813-1848) côté jardin devenue aujourd'hui aumônerie des Petites Soeurs des Pauvres



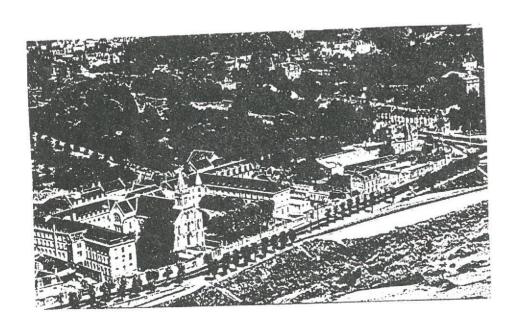




Le site de la "Grande Bretèche" à Saint-Symphorien au XIXº siècle



La Maison-Mère à la Grande Bretèche de nos jours



Vue aérienne sur la maison, les jardins, les abords de Saint Symphorien, face à Tours, sur la rive droite de la Loire

SUR LES PAS DE SAINT MARTIN

VISITE A MARMOUTIER

Marmoutier ! nous quittons Tours vers l'est pour gagner en car le site prestigieux du premier monastère des Gaules. Le temps est clément et nous pourrons bénéficier des explications de Monsieur Charles Lelong, professeur d'histoire à l'Université de Tours, qui nous retracera l'histoire de l'Abbaye et nous commentera ensuite les fouilles, avec la précision d'un spécialiste compétent et enthousiaste.

Nous apprenons d'abord que c'est à Mère Madeleine-Sophie Barat, fondatrice de la congrégation des dames du Sacré-Coeur et à ses filles, que nous devons la mise en valeur des ruines ; puisqu'elles achetèrent l'emplacement en 1847, y transportèrent leur pensionnat, mais restaurèrent tout ce qui pouvait l'être des quelques bâtiments encore debout.

Nous entrons dans la propriété en franchissant le beau portail du XIIIe siècle et nous montons dans la chapelle qui fut l'oratoire de Madeleine-Sophie Barat. Traversant la cour entre les bâtiments d'école, nous parvenons à une prairie, d'où nous apercevons les vestiges du monastère, le logis du Père Prieur et plus à droite la Tour des cloches qui était en fait le beffroi de l'abbaye et qui date de 1050. Le logis du prieur possède au rez-de-chaussée une belle salle à voûte d'ogives, qui date du XIIe s., et qui est la plus ancienne de Touraine.

A l'arrière-plan, la falaise, dans laquelle seront creusées les grottes des moines au temps de saint Martin et que les soeurs du Sacré-Coeur consolidèrent de maçonnerie. M. Lelong évoque alors l'histoire du monastère des origines au XIXe s.

C'est en 371 que saint Martin, sacré évêque de Tours l'année précédente, vint installer en ces lieux "son palais épiscopal" !

Il quittait Tours où déjà il s'était contenté de loger à côté de sa demeure d'évêque, dans une cabane, pour en construire une autre dans ce site isolé et y aménager ce qui sera à la fois un évêché dans la falaise, un séminaire et un monastère. Martin implantait de ce fait en Occident ce qui se vivait déjà en Orient avec les Pères du désert ; groupement d'anachorètes se réunissant pour les repas et la prière. N'avait-il pas déjà vécu cette expérience à Milan, dans l'île Gallinara, et enfin près de Poitiers, à Ligugé, auprès de saint Hilaire, le grand évêque de la lutte contre l'arianisme ! Ermite, d'abord en ce lieu, puis assailli de compagnons qui voulaient vivre de la même façon, n'avait-il pas là, en quelque sorte, créé un monastère ! Mais il n'eut pas le temps d'en constituer un comme celui de Marmoutier, qui comptera 80 moines à sa mort. C'est pourquoi l'on peut considérer que Marmoutier est vraiment le début du monachisme en Occident.

L'ermite que les Tourangeaux sont venus chercher pour le faire évêque, était hirsute et mal vêtu, l'évêque de Tours, voyageant à dos d'âne ou à pied, logé comme ses disciples dans des cabanes de bois ou des grottes, nourri de bouillie agrémentée d'huile, n'avait rien de commun avec ses pairs.

C'est à son biographe Sulpice Sévère que nous devons le récit de la vie de saint Martin et de l'état de l'Eglise, dont les évêques prétendaient, par leur style de vie, succéder aux préfets de l'empire. La renaissance chrétienne allait passer par ce monastère troglodyte, témoin de la pauvreté des vrais disciples du Christ.

Martin a choisi ce lieu, à la fois pour la proximité de sa ville épiscopale, mais aussi pour l'isolement que la falaise au nord, protégeant des inondations et s'ouvrant sur un beau paysage de verdure, accessible par terre et par eau, offrait à des amoureux de la solitude priante, chercheurs de Dieu et de l'absolu de son amour.

A la mort de Martin que s'est-il donc passé ? Nous ignorons si le monastère survécut. Il semble que oui, en dépit de certaines affirmations que rien n'étaye sérieusement. Martin avait dû construire une église au pied des grottes et des cabanes de bois, mais nous n'en avons pas retrouvé l'emplacement. Grégoire de Tours rapporte que Martin construisit une église dédiée à saints Pierre et Paul, ce qui s'explique facilement pour un disciple de saint Hilaire. Les ruines que nous verrons sont de beaucoup postérieures à l'époque de saint Martin.

Il ne semble pas que Marmoutier ait souffert des invasions des Vandales ou des Wisigoths qui n'avaient pas d'intérêt à venir dans ce lieu isolé et pauvre. Mais les textes ont permis de suivre plusieurs étapes de renaissance du monastère et de faire les fouilles du XIXe s. Peu de bâtiments et d'églises peuvent être datés avec autant de précision que Marmoutier, nous dira M. Lelong. Dessins, lithographies, puis inventaires de la Révolution de 1789, ont recueilli les témoignages ou les récits faits dans les siècles passés par historiens et moines. Sulpice Sévère et Grégoire de Tours ont parlé d'un saint qui fut parmi les plus célèbres de l'Occident chrétien, et Marmoutier aura un tel rayonnement en Gaule qu'il sera l'objet de nombreux récits. Aussi pouvons-nous noter les dates principales de l'histoire de Marmoutier:

Fin du Ve siècle : l'Evêque Volusien édifie à Marmoutier une église dédiée à saint Jean-Baptiste.

846 : nous apprenons qu'à cette date l'Abbé fut rétabli à Marmoutier. Que signifie ce mot 'rétabli' ? S'agit-il d'une reprise de fonction épiscopale en ces lieux ? ou de dons permettant de rétablir financièrement un monastère ? Ce qui est certain, c'est qu'on ramènera de Rome les reliques de saint Gorgon menacées, comme bien d'autres, par les invasions barbares ; une église dédiée à ce saint fut construite, qui subsistera jusqu'au XIIe s. Cette pieuse démarche n'était pas totalement désintéressée et pas du tout exceptionnelle ; posséder les reliques d'un saint entraînait la venue de pèlerins et par là même de substantiels revenus.

853 : Les Vikings envahissent la région et viennent à Marmoutier. L'abbaye est riche de 150 moines, les textes nous disent que 126 d'entre eux furent massacrés ; les chanoines de Tours mirent alors la main sur les survivants et installèrent 20 membres du chapitre dans le monastère dont ils s'emparèrent également. Ce ne fut pas, loin de là, les débuts d'une ère édifiante et rayonnante de vertus !

980 : L'Eglise de cette époque est plutôt scandaleuse par le relâchement de ses moeurs. La comtesse de Blois, accompagnant son époux à Tours, vint à Marmoutier et fut outrée de l'état des ruines et des personnes. Elle suggéra à son mari de restaurer le monastère dans tous les sens du mot, et celui-ci lui donna tout l'argent qu'elle voulut pour parvenir à ses fins.

On fit appel à Cluny qui envoya 12 moines de cette abbaye à Marmoutier. L'Abbé de Cluny s'appelait alors Mayeul. Les chanoines furent tenus de s'agréger à la communauté ou de partir.

La politique en tout temps n'est pas indifférente aux démarches religieuses, et la famille de Blois souhaitait rétablir ainsi son propre lustre, en même temps que celui de l'abbaye, soustraite à l'influence des Angevins et de la Collégiale Saint-Martin de Tours.

Marmoutier, en effet, allait bientôt éclipser Cluny elle-même ; on fit appel à ses moines pour restaurer nombre d'abbayes décadentes, notons une des plus célèbres, "La Bataille", suite à la victoire de Guillaume le Conquérant, à Hastings, qui lui livrait l'Angleterre en 1066.

1050 : L'église fut reconstruite ; cette belle église romane sera ensuite copiée par Saint-Benoît-sur-Loire et par Cluny. Elle sera construite comme une croix de Lorraine avec deux transepts. Guillaume le Conquérant aida la construction du dortoir de l'abbaye, son épouse celle du réfectoire. Le pape Urbain II présida la cérémonie de la dédicace de l'église abbatiale.

13e siècle: Philippe Auguste fit la conquête de la Touraine. Il fit venir comme Abbé Hugues des Roches, celui-ci était de la famille de La Rochecorbon. Il fut un grand bâtisseur, le portail de 1220 est son oeuvre; des écuries pour plus de cent chevaux, une magnifique grange gothique, des greniers s'ajoutèrent à la reconstruction de l'église. Cette dernière, gothique, aura une nef de 14 mètres de large entre les collatéraux et autant de hauteur. Nous trouvons les mêmes dimensions à la cathédrale d'Amiens.

La construction de l'édifice est datée avec précision : 1218... la nef ; 1250 le choeur et cela, malgré les conflits féodaux qui ruinèrent un temps les religieux.

16e siècle : En 1562, ce sont les guerres de religion : les Huguenots brisèrent les statues et menacèrent de brûler l'abbaye, qu'ils pillent à souhait. On est à une époque où la "commende" va compromettre l'esprit religieux en dotant les abbayes d'abbés jeunes et souvent peu religieux, issus tous de grandes familles.

1629 : Le Cardinal de Richelieu devint abbé commendataire de Marmoutier en 1629. Il imposa la réforme au monastère telle qu'elle aurait dû l'être, en conformité aux décrets du Concile de Trente, dès 1580. Il fit appel aux moines de Saint-Maur: 24 Mauristes vinrent à Marmoutier.

Les Mauristes restaurèrent la discipline monacale et construisirent des bâtiments dans le goût du temps, avec terrasses et jardins ; les vergers et prairies permettant la vie monacale et l'accueil des pèlerins. Ces constructions gigantesques rappellent des châteaux plus que des abbayes, mais le XVIIIe s. témoigne d'un regain du culte de saint Martin et d'une certaine ferveur.

1789 : C'est la Révolution française. Elle négligera Marmoutier et ne s'acharnera pas sur elle. Mais les bâtiments furent transformés en hôpital militaire pour les victimes de la guerre de Vendée. 2.000 malades y furent soignés ; on envisagea même de faire en ces lieux, un hôtel-Dieu, mais le projet fut abandonné.

1817-1819 : L'empereur Napoléon souhaitait restaurer les églises, mais sacrifier pour cela celles qui ne servaient plus au culte. C'est sans doute pour cette raison que Marmoutier fut mise aux enchères. Un entrepreneur l'acquit, en vendit les pierres, qu'on retrouve dans des maisons, ou dans la levée de la Loire qui fallait consolider.

La visite des fouilles permit d'apprécier la dimension de l'église romane, aussi longue que la gothique, et les magnifiques piliers de cette dernière. La moitié de ces ruines se trouvent dans la prairie de la propriété et la ville de Tours, qui a acquis les ruines (et la falaise) les a abritées d'une toiture, mais ne se décide pas à classer les vestiges et à en organiser la visite.

Il y aurait beaucoup à dire sur Marmoutier. Cet aperçu pourra être heureusement complété par la lecture du livre de M. Lelong, publié en 1980, aux éditions C.L.D. Chambray-lès-Tours. Cela ne fera qu'inviter les lecteurs à venir eux-mêmes à Marmoutier pour rêver à ses fastes d'antan et méditer plus encore sur les terres riches d'un passé prestigieux, de culture et de foi profonde.

Notes prises par : Sr Emmanuel Desjardin - Sr Marie-Benoît Jacques Le Seigneur Sr Paulette Dumont - Sr Jacqueline Charenton, rédactrice.

VISITE A LA CATHEDRALE DE TOURS

Construite sur les ruines d'une enceinte gallo-romaine, la cathédrale Saint-Gatien est le témoin d'une longue histoire. Elle est dédiée à saint Gatien, évangélisateur de la Touraine et premier évêque de Tours, dont nous ne trouvons aucune trace dans les Archives.

Une première église fut construite par saint Lidoire, successeur de saint Gatien, vers 337, église qui sera agrandie par saint Martin après 371. Saint Grégoire, à qui nous devons une histoire de saint Martin, fit construire une deuxième église au VIIème siècle. Quatre siècles plus tard, une église romane est édifiée, en même temps que l'église Saint-Julien et que la Collégiale Saint-Martin. Cette troisième église fut victime des guerres et des incendies. Il est resté des vestiges à la base des tours de l'église actuelle.

La construction de la cathédrale actuelle commença en 1240, et ne se terminera qu'au XVIème siècle, ce qui explique le mélange des styles. Les écrits relatant les différentes étapes de la construction ne concordent pas toujours.

La construction du choeur, commencée en 1226, était achevée en 1265. On l'attribue à Etienne de Mortagne, architecte de la Sainte-Chapelle. On constate des similitudes entre les deux édifices et l'on sait que saint Louis contribua généreusement à la construction d'une partie de l'édifice. Il est de pur style gothique, les proportions sont harmonieuses, la décoration est sobre.

Les transepts et la nef ont été édifiés au XIVème et au XVème siècles. Des irrégularités dans le tracé s'expliquent par le souci des architectes de respecter le plan de l'église romane. Dans le transept sud, une colonne du XIIème siècle a été réemployée. La nef, qui n'est pas dans l'axe du choeur, est plus étroite que celui-ci (10 mètres), et à peine plus longue. Elle s'élève à 29 mètres mais son étroitesse et l'élan des colonnes accentuent l'impression d'élévation.

A droite du choeur, on voit le tombeau des enfants de Charles VIII et Anne de Bretagne (Charles Orland le Dauphin, et son jeune frère Charles). Ce tombeau provient de la Collégiale Saint-Martin. Les gisants et les angelots, oeuvre de Guillaume Regnault, sont de style gothique. La décoration du socle est de style Renaissance, d'inspiration italienne.

La façade ouest et les deux tours qui l'encadrent sont du XVème et du XVIème siècles. Les tours, construites sur des contreforts romans, se terminent par un tambour et une coupole, surmontée d'un lanternon d'inspiration italienne. La décoration de la façade est très riche, de style flamboyant, tel qu'on l'aimait au XVème siècle. La pierre de Touraine, utilisée pour la construction, s'effrite; les travaux de restauration ne sont jamais achevés.

A l'est, le chevet de la cathédrale frappe par son harmonie et sa légèreté qui en font l'un des plus beaux de l'art gothique. Il a la même valeur architecturale que le choeur.

La variété des styles n'enlève rien à l'harmonie et à l'équilibre de l'ensemble.

Thérèse Rouillard

La cathédrale de Tours (suite)

Les vitraux de la cathédrale sont remarquables à plus d'un titre : couleurs lumineuses et chantantes, audace dans la composition des verrières, et surtout richesse du message théologique.

La rosace nord, très fine, date du XIVème siècle ; elle est de pur style rayonnant. Le centre était primitivement occupé par une Vierge présentant l'Enfant Jésus. Mais la rosace, conçue avec audace, menaçait de s'écrouler ; il a fallu la consolider par une épine verticale. De ce fait, le médaillon central a dû être déplacé, ce qui nuit à la compréhension de l'ensemble de la verrière.

Sur la rosace sud, figurent les armoiries de la famille de Castille. Ces éléments, répétés en maints endroits, rappellent la participation de saint Louis et de Blanche de Castille à la construction de la cathédrale.

La rose du couchant, plus récente (XVème siècle) représente la Jérusalem céleste avec, au centre, l'Agneau de l'Apocalypse.

Les vitraux du déambulatoire sont les plus anciens (milieu du XIIIème siècle). Ils sont les seuls facilement visibles à l'oeil nu, du fait de leur moindre hauteur. Parmi eux, le vitrail de l'Alliance constitue une véritable catéchèse en images, pleine de mouvement et facile à suivre... à condition d'utiliser une clé de lecture appropriée. Par exemple, Isaac, marchant au sacrifice portant non pas un fagot mais une croix verte, est figure de Jésus représenté tout près portant cette même croix verte. Exemples encore : la naissance de l'Enfant Jésus, déposé sur un autel ; ou bien les bras étendus du Christ dépassant le cadre dans lequel il est inscrit comme pour signifier qu'Il veut embrasser l'humanité entière.

En plusieurs endroits (dans les hautes fenêtres du choeur ou au-dessus de la rosace ouest) de grands personnages sont représentés : évêques de la Province de Tours, chanoines de Loches, et plusieurs saints : Jacques le Majeur, Jean l'Evangéliste et Jean le Baptiste ... et bien sûr saint Martin.

Tous ces vitraux, témoins de l'art des verriers, dont un atelier existait à Tours dès le XIIIème siècle, remplissent un rôle esthétique indéniable, grâce à la luminosité qu'ils donnent à l'édifice et au jeu des couleurs. Ils sont, en même temps, symbole de la présence de Dieu parmi les hommes, à travers l'Ancien Testament, l'Evangile et l'Histoire de l'Eglise.

Sr Marie-Josèphe Gourdon

Etant donné la décrépitude de notre temps où tout est dépravé et corrompu, c'est un fait presque extraordinaire que la fermeté d'un évêque n'ait pas cédé à la tentation d'aduler un empereur. Martin n'était pas de ceux qui abaissent leur dignité d'évêque au rôle d'une clientèle impériale. Il maintenait les droits de l'autorité apostolique et il était presque le seul à le faire.,

SUR LES PAS DE SAINT FRANÇOIS DE PAULE

SAINT FRANÇOIS DE PAULE

27 mars 1416 - 2 avril 1507

Au cours du stage de Tours (1991) nous avons pu connaître un peu mieux saint François de Paule à l'occasion de plusieurs visites qui nous ont permis de retrouver des traces documentaires et monumentales de sa vie et du rayonnement qu'il a eu en Italie et en France, en particulier dans la région de Tours de 1483 à 1507.

C'est la sainteté exceptionnelle de François de Paule qui explique avant tout son rayonnement. Et celui qu'on appelle familièrement le "Bonhomme ermite" était surtout un contemplatif. Sa spiritualité est faite d'humilité, (Minimes), d'esprit de pénitence et de prière.

L'analyse des règles, y compris la première, permet de suivre pas à pas la maturation du grand projet de l'Ermite: donner à l'Eglise, pour son action apostolique, un ordre appuyé sur le jeûne et la vie de Carême liés à l'oraison, sur l'humilité, par amour de Dieu et de ses frères.

Les histoirens de la réforme des réguliers ont méconnu souvent le rôle obstiné dans la patience et la douceur de François de Paule qui aboutit à un renouveau.

Brève biographie

François naît en Calabre, à Paola, le 27 mars 1416, au temps du grand schisme d'Occident et de la menace des invasions turques et barbaresques.

Il est élevé chrétiennement et austèrement par ses parents qui font même le voeu de le confier un an à un couvent franciscain dont il portera l'habit, après la guérison d'une tumeur à l'oeil obtenue par l'intercession de saint François d'Assise. Petit garçon il aime déjà s'adonner à la prière dans la solitude.

A 13 ans, il accomplit le voeu de ses parents dans le couvent de Saint Marc près de Paola, dont il suit toute la règle et les austérités. Mais il ne veut pas être franciscain et au bout de cette année il retourne chez ses parents.

Après plusieurs pèlerinages à Assise, Rome, où déjà il reproche à certains clercs et même à un cardinal de ne pas observer la pauvreté évangélique:

"Ni Jésus Christ, ni ses Apôtres n'allaient avec toute cette pompe.",

il veut vivre en ermite et se retire sur des terres de sa famille et il y mène une vie de prière, de jeûne et de pénitence. Il vit seul pendant plusieurs années, dans la prière et la solitude.

Peu à peu des jeunes gens sont attirés et veulent partager sa vie, - 1435 - Il a 19 ans.

Ce sont les débuts des "Ermites de saint François d'Assise", dont parle avec éloge au pape, l'archevêque de Cosenza.

1452: il fonde son premier couvent à Paola. Les miracles se multiplient: il dit:

"Je ne suis pas sorcier, je suis le serviteur de Jésus Christ."

Le nombre des disciples augmente, cherchant une vie de prière, de solitude et de pénitence. Son père, veuf, viendra le rejoin-

dre et il y mourra à 95 ans. On l'appelle pour fonder de nouveaux couvents.

1464: il est appelé en Sicile. Le passeur refuse de le prendre avec ses deux compagnons parce qu'il n'a pas d'argent. François prie Dieu, étend son manteau sur les eaux, monte dessus et franchit ainsi le détroit de Messine.

Est-ce en souvenir de ce miracle que le pape Pie XII le proclame en 1943, patron des gens de mer ?

1473: le pape Sixte IV approuve, par une bulle du 23 mai, le nouvel ordre fondé par François: "les Ermites de Calabre", et le place, en 1474, sous sa juridiction directe.

François intervient auprès du roi de Naples, Ferdinand la d'Aragon, pour lui reprocher sa conduite criminelle, les tributs excessifs sur son peuple et le menace des plus grands maux sur son royaume.

La réputation de l'ermite franchit les limites des Etats d'Italie et parvient aux oreilles du roi de France Louis XI. Celuici règne depuis 1461, il a agrandi le royaume et cherche, par
tous les moyens, à dominer ses adversaires et opposants. Mais
il a une foi ardente et il craint la mort et le jugement de
Dieu. Il veut se préparer à une mort qu'il sait prochaine et
dont il veut reculer l'échéance, pour cela il souhaite s'entourer des conseils d'un homme de Dieu, à la fois thaumaturge et
conseiller spirituel. Il entend parler de François et désire
l'appeler près de lui. D'abord ce dernier refuse, puis cède à
la demande du pape Sixte IV.

1483: au début de l'année François part pour la France avec 2 compagnons et la petite troupe envoyée par Louis XI.

Un aïeul de Marie de l'Incarnation, tourangeau, aurait fait partie de ce cortège.

Au cours de ce voyage et lors de son passage à Rome, il est affligé par le luxe, les moeurs et les abus des gens d'Eglise, et notamment l'entourage du pape. Par ailleurs, il refuse par humilité, de recevoir la prêtrise, et même les ordres mineurs.

Le 30 avril 1483, François est reçu à Amboise par le dauphin Charles, futur Charles VIII. Et il arrive à Plessis lès Tours dans les premiers jours de mai. Il s'installe près de la chapelle Saint Matthias avec les deux compagnons de son ordre.

François aime les pauvres, les opprimés les faibles, les enfants, les pécheurs. Pour eux, il multipliera les miracles. Mais au roi qui lui demande un miracle: "que Dieu me donne un supplément de vie", il lui donne un autre message:

"Sire, mettez en ordre à votre Etat et à votre conscience, il n'y aura pas de miracle pour vous. Il faut songer à mourir."

La puissance de sa sainteté disposera Louis XI à une bonne mort. Car on peut remarquer la fin paisible, heureuse, toute de confiance en la miséricorde de Dieu du roi de France. Louis XI meurt le 30 août 1483.

François passe les 24 dernières années de sa vie en France, dans la région de Tours.

Tous le considèrent comme un saint et un thaumaturge et, malgré sa volonté de solitude, de prière et de pénitence, il est consulté par les petits comme par les grands, intervenant même directement ou indirectement par sa prière, par ses conseils, dans les affaires du royaume de France.

Charles VIII le vénère et lui donne son appui pour la fondation des couvents de son Ordre des Minimes: d'abord à Plessis lès Tours, le couvent de Jhésus Maria, puis celui d'Amboise, et d'autres.

François de Paule donne ses conseils pour le mariage de Charles avec Anne de Bretagne, puis après la mort du roi, de celle-ci avec Louis XII.

Il donne son soutien à Jeanne de France, fille de Louis XI, dont le mariage avec Louis XII avait été annulé et il la conseille pour la fondation de l'Ordre de l'Annonciade.

Il est le Bonhomme Ermite que tous viennent consulté dans son couvent de Plessis lès Tours, auquel on demande des miracles, mais surtout conseils et prières, dont la vie de contemplation, de pénitence et de charité est un exemple que beaucoup veulent imiter. Des disciples le rejoignent et c'est durant ces années que se structure son Ordre, celui des Minimes, qu'il fonde en 1492. A sa mort, l'Ordre comptera 32 couvents répartis en France, Italie, Germanie et Espagne. Sa devise est CHARITAS. Il fonde aussi les soeurs Minimes et le troisième Ordre, celui des laïcs, les Tertiaires, dont feront partie sainte Jeanne de France et saint François de Sales.

François de Paule meurt le 2 avril 1507, dans le couvent de Jésus Maria, à Plessis lès Tours. Il est enterré dans la chapelle du couvent. Le 1° mai 1519, Léon X proclame François de Paule saint.

François cherche Dieu, François trouve ses frères.

La personne et l'oeuvre de François de Paule émergent dans leur époque de décadence générale pour la vie de l'Eglise comme l'expression la plus significative des ferments de réforme, présents un peu partout dans les milieux religieux et ecclésiastiques.

Il propose à l'Eglise les grands thèmes de la discipline religieuse à peu près oubliés: la pénitence, la prière et le détachement du monde.

Il est ainsi un réformateur "sui generis", non pas engagé directement avec des initiatives pratiques dans l'oeuvre de la réforme, mais promoteur de ces valeurs spirituelles qui sont capables de réformer de l'intérieur les hommes avant les institutions.

Question que se posent des jeunes aujourd'hui: la valeur de l'érémitisme, sommet qu'il faut entrevoir, sa lente et mystérieuse efficacité évangélique comparable à la non-violence, est-elle valable dans le monde actuel ?

Parce que François de Paule fut un homme de son temps, il reste un saint d'aujourd'hui.

LES DIFFERENTES REGLES DE SAINT FRANÇOIS DE PAULE

Dès 1435, le petit groupe réuni autour de François de Paule, "les Ermites de saint François d'Assise", a un règlement de vie que loue l'archevêque de Cosenza.

Plus tard, en <u>1474</u>, le décret du pape Sixte IV, SEDES APOSTOIICA, donne au mouvement de Paola les privilèges des ermites avec vie et règles propres, l'introduisant dans le cadre de l'érémitisme institutionnel reconnu par Rome.

Perdue, cette Règle fut retrouvée, (traduite en français à la fin du XV° siècle), dans les années 1970. On y retrouve les orientations majeures du fondateur:

- l'amour de Dieu,
- l'amour du prochain,
- la prière,
- l'humilité
- l'ascèse.

(ci-joint deux pages decette Règle)

Lorsque il est en France, François rédige pour l'Ordre des Minimes, fondé en 1492, plusieurs Règles successivement approuvées:

- 1493
- 1501
- 1502
- 1506.

Ce sont les Constitutions régulières de l'Ordre des Minimes, officiellement approuvées par la papauté. Le quatrième voeu de mener la vie de carême y est ajouté aux voeu de pauvreté, chasteté et obéissance.

Ces Constitutions concernent les Frères de l'Ordre des Minimes, les Soeurs de l'Ordre des Minimes, le Tiers Odre des fidèles des deux sexes. La publication de documents nous est redemandée. Voici le début de la Règle (1474) "des Pauvres Ermites" que l'on croyait à jamais perdue. Texte inédit.

DOCUMENT Nº II

"S'ensuivent les ordonnances pour noz freres instruire en la voye de la religion et obeyssance et observacion des commandemens de dieu.

Sur toutes choses, tres chers freres, aymons dieu car celui qui ayme dieu est diligent de garder et de observer tous ses commandemens. Et puis aymons notre proixme (1) comme nous mêmes. Car ces deux sont les principaux commandemens que nous avons à observer.

Sur toutes choses nous estant ensemble en esperit saint et en devocion devons vivre unyement (2) en un veu (3) et en une mesme forme et selon le Sainte euvangile de notre createur et sauveur Jhesucrist.

En tous nos lieux soit entre tous noz freres une voulente ung cueur . et une ame en dieu . comme dit le prophette . Ecce quam bonum et quam iocundum habitare fratres in unum. Et vivons en toute chasteté pouvreté et obedience, en gardant les commandemens de dieu.. et de nostre mere sainte Eglise . et de nostre correcteur. Et soyons diligens touchant les choses qui sont à la gloire et loenge de dieu et de sa tres glorieuse mere la vierge marie. et de trestous les saints en l'augmentation du divin service . et en sauvement de noz ames et de tout le peuple"

^{1 -} notre prochain ; 2 - de manière unie ; 3 - en un vouloir

Texte tire de la lègle des "Pauvres Ermites"

Doit avoir le correcteur grant sollicitude avec grant industrie a prendre bonne garde que ne se perde nulle des brebis quil a en sa garde. Car doit savoir quil a la charge de toutes les ames malades et aussi sur les sains. Et tiengne la menasse du prophette (1) par la bouche duquel dit dieu Cellui rui estoit gras vous le preniez et cellui qui estoit maigre et debile vous le dejettiez Correcteur ensuivez lexemple moult piteux du bon pasteur qui lessa meme quatre vingt dix neuf brebis en la montagne et ala cercher la centieme brebis (2) et qui estoit egaree et perdue Et quant le bon pasteur leut trouvee il eut moult grant pitie de la infirmite et maladie de la pouvre brebis et la mist sur ses sagres espaulles et la porta ou troppeau ou estoient les autres.

^{1 -} Ezechiel XXXIV.3.4.16

^{2 -} Math. XVIII.12.14. Luc XV.4.7

SUR LE JEUNE DE FRANCOIS DE PAULE

Conclusions d'une table ronde organisée par l'Association des Amis de Saint François de Paule, le 30 avril 1978.

Y prenaient part les docteurs Lebleu et Dubourg, et l'abbé Béhaghel, diététicien.

Tout ceci fut soigneusement préparé à partir de documents historiques.

- 1°.- La vie ascétique de François de Paule ne constitue pas un fait unique, mais exceptionnel. Son régime végétalien intégral et ses jeûnes prolongés pourraient être, à la limite, possibles.
- 2°.- Ses habitudes de jeûnes purifiants et ses abstinences, sa vie salubre en plein air, son alimentation saine, son robuste tempérament, l'équilibre de ses vertus ont pu réussir à modifier lentement sa physiologie par adaptation et par transmutation.
- 3°.- L'influence du mental sur le corps étant scientifiquement justifiable, ses hautes finalités, sa volonté inflexible d'aimer Dieu toujours davantage, ses longues contemplations, lui permirent d'aller très loin.

Bien sûr, une telle vie est difficilement imitable, mais il est possible, par progression lente et rationnelle, pour ceux qui le veulent d'avancer dans cette voie.

Lors d'un pèlerinage, des jeunes remarquent que la sainteté pouvant seule donner sa plénitude à la vie qui n'a plus de sens pour beaucoup aujourd'hui, l'ascèse de François de Paule vaudrait d'être connue des fervents de l'ascèse hindoue.

VISITES au sujet de la vie de saint François de Paule

- Association des Amis de Saint François de Paule
- Château de Plessis lès Tours
- Chapelle du Tombeau de saint François de Paule
- Eglise de Notre Dame la Riche à Tours.

ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT FRANÇOIS DE PAULE

(3 rue Baleschoux, TOURS)

Association dont M. Laurencin est le président et où nous sommes reçus par Mmes Galliot et Fradier, et par M. Vincineaux.

Son but est de recueillir la documentation sur saint François de Paule et de faire connaître sa vie et son message toujours actuel aujourd'hui. Elle assure l'entretien de la chapelle du tombeau et favorise les pèlerinages qui s'y rendent chaque année.

Au cours de cette visite, nous avons pu voir entre autres choses: 1) la bibliothèque qui comprend:

- des ouvrages sur saint François de Paule, sur les personnages de son temps, sur le contexte historique de cette époque,
- des collections d'ouvrages écrits par des Minimes ou leur ayant appartenu, comme un incunable des Sermons de saint Vincent Ferrier, ayant appartenu à Nicolas Barré, Minime, fondateur de la Congrégation des Dames de Saint Maur,
- d'autre livres, en particulier un incunable de 1494, imprimé à Paris , provenant du couvent des Minimes de Plessis lès Tours: les 228 premiers folios sont consacrés aux "Sermons"de saint Bernard, Les 102 suivants donnent les "Lettres" de l'abbé de Clairvaux; il porte un ex-libris très ancien: "ex conventu Jhesu-Maria pp Turonem", "du couvent de Jesus Maria près de Tours"; en 1494, François vivait à Jésus Maria, où il ne mourut qu'en 1507. Aurait-il eu ce livre en main ? l'aurait-il lu ? aurait-on ici la preuve de certaines influences de saint Bernard sur François ?
- 2) les archives dont nous notons les principales séries:

 Saint François de Paule et Sainte Jeanne de France,

 Spiritualité

 Actes de canonisation

 Premières Règles

 Les couvents, l'Ordre

 Bibliographie sur saint François de Paule et somordre

 Culte de saint François de Paule

 Iconographie

 Reliques

 Articles de presse

 François de Paule et la réforme des religieux

3) généalogies:

- a) celle de saint François de Paule et l'Ordre des Minimes,
- b) celle de la descendance de la soeur de François de Paule, comprenant une branche française: saint François vint en France accompagné du fils de sa soeur, André d'Alesso. Celui-ci se fixa en France et Charles VIII lui accorda les lettres de naturalisation. Sa petite fille, Anne d'Alesso, épousa en 1559, Olivier I d'Ormesson, ministre de Charles IX. Depuis ce temps, la plupart des descendants de la famille Lefèvre d'Ormesson portent le nom de François

Wladimir d'Ormesson qui fut Académicien et ambassadeur de France, était très attaché au Bonhomme Ermite; il a été président d'honneur de l'Association des Amis de Saint François de Paule en 1952.

CHATEAU DE PLESSIS LES TOURS

.

Il ne reste qu'une partie du château primordial (construit en briques par économie). Louis XI l'avait acheté en 1463 et agrandi, c'était sa demeure préférée, il y meurt en 1483. Charles VIII et Louis XII y font aussi de fréquents séjours et l'embellissent. Il est presque entièrement détruit après la Révolution.

(ou Françoise) parmi leurs prénoms.

Le corps de bâtiment qui subsiste aujourd'hui correspond à la partie sud de l'ancien logis royal de brique et de pierre. A l'intérieur, divers documents évoquent la vie de Louis XI et l'histoire du château:

- une grande cheminée polychrome apportée de l'Hôtel Fouque de la Salle, de Tours
- dessins et estampes: Notre Dame de Cléry où fut enterré Louis XI,
- Grandes Heures , d'Anne de Bretagne: miniatures,
- une peinture de Jean Hey, le Maître de Moulins,
- une peinture de Dumont-1730- qui représenterait de façon inexacte l'arrivée de François de Paule à Plessis lès Tours

Au premier étage, où étaient situés les appartements royaux, une pièce tente de reconstituer le décor de la chambre de Louis XI, on peut y voir une poutre bien conservée qui daterait de plus de 500 ans, contemporaine de cette époque. Une autre salle est consacréelau souvenir de saint François de Paule qui assista le roi au moment de sa mort. On y retrouve là, la devise de l'Ordre des Minimes: CHARITAS.

LA CHAPELLE DU TOMBEAU DE SAINT FRANÇOIS DE PAULE

François de Paule est enterré dans la chapelle du couvent de Plessis lès Tours tout de suite devient un lieu de pèlerinages.

En avril 1562, le tombeau de celui qui aurait tant voulu voir l'Eglise se réformer est profané par les Huguenots et son corps est en partie brûlé. Mais des voisins réussissent à recueillir quelques ossements. Puis la vie reprend à Jésus Maria ainsi que les pèlerinages.

Une grande église et des chapelles annexes sont construites au XVII° et XVIII° siècles.

(ci-joint photocopie du plan)
Mais la Révolution voit la dispersion de l'Ordre des Minimes
et la destruction du couvent de Jésus Maria, presque totale.
L'église détruite, les restes de saint François de Paule sont
alors transportés à l'église de Notre Dame la Riche à Tours où
est encore gardée une grande partie des reliques.

A la fin du XIX° siècle, monsieur Dupont, le saint homme de Tours fera mettre une croix à l'emplacement du tombeau et il viendra y prier régulièrement.

Mais le culte du saint continue, une souscription est ouverte pour rebâtir une chapelle: petite chapelle néo-gothique qui devait être le choeur d'une construction plus grande. Une partie des reliques sont déposées dans la chapelle, dans un tombeau où elles peuvent être vénérées. C'est l'Association des Amis de Saint François de Paule qui a maintenant la charge de l'entretien de cette chapelle, de même que celle des pèlerinages qui sont organisés chaque année.

Ces pèlerinages aident à faire découvrir la personnalité de François de Paule et surtout sa spiritualité et le message pour notre temps: nous avons besoin de découvrir le secret de François: la solitude et non le vide, la pénitence pour rejoindre - non le néant - mais la vérité et la fécondité de l'amour.

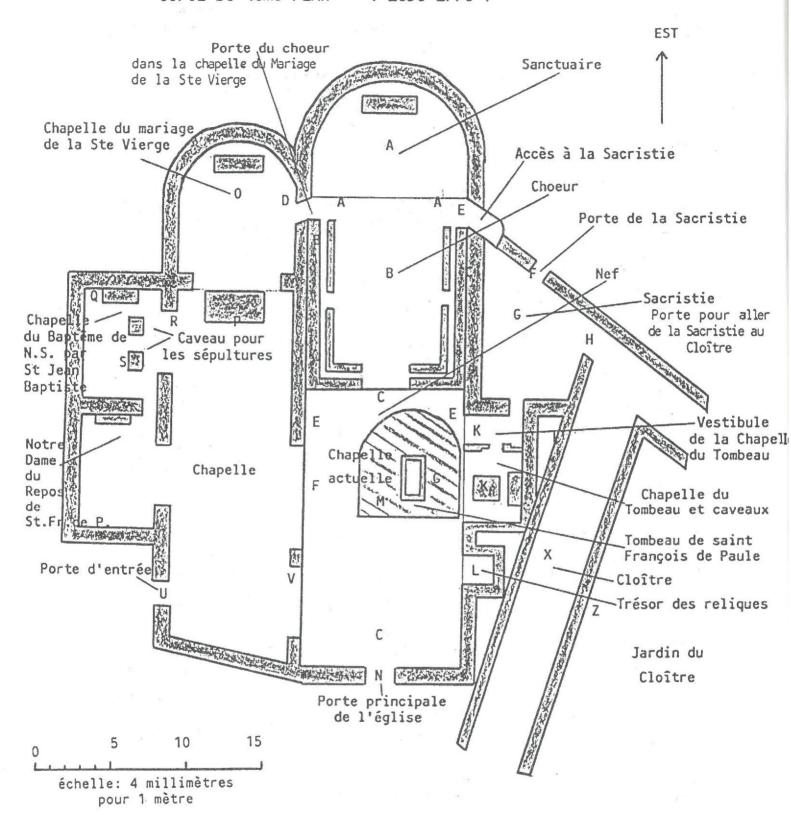
NOTRE DAME LA RICHE A TOURS

Cette église fut bâtie en style roman au cours des XI° et XII° siècles.

Elle fut pillée et en partie détruite par les Huguenots en 1562, transformée en usine desalpêtre pendant la Révolution, puis restaurée en style flamboyant.

Dans le bas-côté nord se trouve la chapelle du Rosaire où l'on peut voir un reliquaire contenant des ossements calcinés de saint François de Paule.

On peut voir aussi dans cette chapelle un tableau de Jérémie le Pileur (XVII° siècle) des quatre voeux de François de Paule: avec quatre figures allégoriques, des anges, qui l'entourent alors qu'il est agenouillé en contemplation. Ce sont: la pauvreté qui rejette des habits de luxe, l'obéissance qui tient les liens, la chasteté parée de fleurs de lys, l'abstinence qui tend une poëlle au poisson frit. Dans l'angle supérieur gauche, l'archange saint Michel.



PLAN DE L'EGLISE DE L'ANNONCIADE (Monastère des MINIMES : JESUS-MARIA) PLESSIS-LEZ-TOURS

Cette petite étude a été réalisée au cours du stage des Archivistes de l'Eglise de France qui a eu lieu à Tours du 24 juin au 6 juillet 1991, par

> Roger Médard Eliane Fleury Nicole René-Bazin Jacqueline Darré

Mote son St François de Paule Fête le ? Honi le

Franciscom ne à Paola (Calabre) en 1416, mort à Plessis le Tous en 1507. De son voi nour, François Martotille

Il fenda l'ordre de, Minimos à Corenz a (Italie) eves 1460 sons le nom d'Ermites de S'François. En Françe, leur premier monosteris futend bati à Plosis les Tours, groce aux liberalités de Charls VIII.

Le peuple de Paris les appelaient les "Bonsbonnes" en sonnemi du "Bonbonne de Colabe " leur fondateur qui arrit ains été surname. Ils avaient les mêmes règles que les fries mineurs mais absorruent, en ontre, le careme perpétuel.

Ils s'adonnaient à la contemplation et à l'étude.

Te Proi Tous XI avoit appelé St François de Paule à san chenet longu'il fut momant. It François vintren France accompagne du fils de sa Soeur: Anché d'Alesse. Celini-aise fixa en François et Chals VIII dui accorda les lettes de naturalisation.

Su petite fille, Arme d'Alerro, épouse en 1559 Olives I d'ornessen, ministre de Charles IX.

Depuis ce temps, la plupert des descendants de la famille le Feurl d'omosser fortent le nom de François (on Françoise comme ta grand Price), forme leur prévious.

les Poires "Bons Chietieus" o appellent ains pour que s' Franças en avait rapporté la variété d'Italie.

> p.c.c. Jacques de la Rocheterie - Attentode fils de Félix et d'Anne d'Armessone

Pour nous, la filiation remonte à hote veriere grand mère de La Roche terre, née Ernestène de Man d'Attentode, dont la mêre était her Caroline d'Ormesson (1811-1890) - Cette dermère entra, beuve, en Religion à la Visitation de Paris, sons le nom de "Sœur François de Paule" - Une autre de Ses filles est aussi hote

arriere grand here du côte de papa: genevière de Man (1837-1891) vi combesse Ethest de Saint Phalle était la mère de grand père de J+Phalle. Elle aussi somme de mère, a fini ses pours au convent mais du Car mel de Lourses. Son sou servir hig est pas perdu, can ou y lit encore de temps en temps le récit de sa ire, pendant le silince des repas, au réfectoire.

note transmise par Mme Wallaert, née Marie Antoinette de Saint Phalle soeur de mes beaux-frères Ernest et François de Saint Phalle, qui ont épousé deux de mes

Jacqueline Darré

SUR LES PAS DE LA BIENHEUREUSE MARIE DE L'INCARNATION

MARIE GUYART-MARTIN, de l'INCARNATION

Une forte, belle et sainte figure de femme du Grand Siècle que celle de Marie Guyart-Martin, en religion Marie de l'Incarnation (1599-1672). Dieu la conduisit par des chemins inattendus faisant de cette tourangelle l'une des premières apôtres de la Nouvelle France.

Après une évocation de sa biographie, nous donnerons un aperçu des sources archivistiques la concernant.

1. Biographie

Marie Guyart naquit à Tours, quatrième de huit enfants, le 28 octobre 1599 d'un maître-boulanger, Florent Guyart, et de Jeanne Michelet, sur la paroisse Saint-Saturnin, où elle fut baptisée le lendemain. La famille Guyart avait une grande dévotion à saint François de Paule : le bisaïeul de Marie avait été envoyé par Louis XI quérir en Italie le fondateur des Minimes et l'amener au Plessis, sinon pour guérir le roi du moins pour l'aider à se préparer à une mort chrétienne

La petite fille apprit très tôt de sa mère à converser avec Dieu comme à aimer et à servir les pauvres. A sept ans, elle perçut un premier appel du Christ à être toute à Lui. Vers quinze ans, elle s'ouvrit à sa mère de son désir de vie religieuse, mais ses parents avaient sur elle d'autres projets, en lesquels Marie reconnut la Volonté divine la concernant.

Aussi, avant dix-sept ans révolus, fut-elle unie en mariage à Claude Martin, maître-ouvrier en soie, industrie que Louis XI avait implantée à Tours.

A vingt ans, Marie donna naissance à un fils, Claude : c'était le 2 avril 1619, jour de la fête de saint François de Paule. Quelques mois plus tard, elle devenait veuve, tandis que la fabrique de son mari, à la direction de laquelle elle était associée, allait à la faillite à cause, très probablement de la jalousie d'une femme éprise de M. Martin et que celui-ci avait repoussée pour épouser Marie.

Alors qu'elle était absorbée par les affaires de cette fabrique en faillite, Marie reçut, le 24 mars 1620, la vision du prix infini du Sang rédempteur capable de purifier l'âme pécheresse en vue de son union avec le Dieu d'infinie Pureté. Elle confia alors le soin de son âme à un Feuillant, dom François de Saint Bernard.

Après la fermeture de la fabrique, Marie, sans ressources, regagna la maison paternelle avec son enfant et se mit à travailler à domicile pour gagner sa vie. Au bout d'un an, en 1621, elle accepta d'aider sa soeur et son beau-frère, Paul Buisson, qui avaient une importante entreprise de messageries par route et par voie d'eau. Elle se vit confier la comptabilité de l'entreprise et la responsabilité du personnel, c'est-à-dire des "rouliers" et des "mariniers", gens rudes, portés à la boisson, grossiers. Marie était au milieu d'eux, les élevant et les évangélisant par son exemple et ses conseils, ses causeries, son dévouement, ses soins aux malades. Elle devait en outre supporter et apaiser les terribles colères de Claude Buisson. "Je passais presque les jours entiers dans une écurie qui servait de magasin, et quelquefois il était minuit que j'étais sur le port à faire charger ou décharger des marchandises..." Ces lourdes tâches jointes à l'éducation de son fils n'empêchaient nullement Marie de demeurer profondément unie à Dieu : "Je me suis trouvée parmi le bruit des marchands et cependant mon esprit était abîmé dans cette divine Majesté."

Dix ans durant, Marie Martin mena cette vie active, jusqu'à son entrée, le 25 janvier 1631, chez les Ursulines de Tours, alors établies à la Petite Bourdaisière, rue du Poitou (aujourd'hui propriété de l'Association Marie Guyart).

C'est que les desseins de Dieu sur la jeune veuve se sont manifestés, toujours plus précis, et qu'elle a discernés avec l'aide de son nouveau directeur spirituel, dom Raymond de Saint-Bernard, Feuillant lui aussi. Plusieurs grâces mystiques lui ont été accordées, notamment celles de la contemplation du Verbe incarné, en 1625, et de la vie intra-trinitaire, en 1627, et, cette même année, la grâce du mariage spirituel avec le Verbe. Concrètement, le Seigneur l'appelait à la vie religieuse, ce qui impliquait pour son coeur maternel un déchirement d'autant plus grand que son fils Claude, âgé de onze ans, tenait beaucoup à sa mère : quand elle sera au noviciat, derrière les grilles du couvent, le petit garçon viendra manifester avec ses camarades de classe pour réclamer celle qui l'avait mis au monde : "Rendez-moi ma mère ; je veux avoir ma mère !". Elle, l'éducation de son enfant, elle l'avait confiée à sa soeur.

Après deux ans d'un noviciat traversé d'épreuves intérieures, elle prononça ses voeux, le 25 mars 1633, sous le nom de Marie de l'Incarnation. Mais elle n'était pa encore au terme du chemin où Dieu voulait la voir 'engager. Après la fête de Noël 1633, Marie de l'Incarnation eut, en songe, la première révélation de sa vocation missionnaire, liée à la Vierge Marie. Elle vit Notre-Dame tenant son Fils dans ses bras et regardant "un grand et vaste pays, plein de montagnes, de vallées et de brouillards épais qui remplissaient tout, excepté une petite maisonnette qui était l'église de ce pays-là..." La Vierge parla à Marie du dessein qu'Elle avait sur elle par rapport à ce pays. Depuis lors, l'esprit apostolique "qui n'est autre que l'esprit de Jésus-Christ" s'empara de l'esprit de Marie de l'Incarnation et le portait "dans toute la terre habitable où il y avait des âmes raisonnables que je voyais toutes appartenir à Jésus-Christ". Un an plus tard, alors qu'elle était sous-maîtresse des novices, Marie, au début de 1635, vit se préciser, dans la lumière divine, l'identité du mystérieux pays : c'était la Nouvelle-France, dont il est loin d'être sûr que son nouveau directeur spirituel, un jésuite cette fois, le Père Dinet, lui ait parlé. Et c'est un peu après cette grâce d'illumination qu'elle lira la deuxième des "Relations de la Nouvelle France" rédigée par le Père Paul Le Jeune, jésuite, missionnaire à Québec depuis juillet 1632 ; le texte lui en avait été envoyé par un professeur de son fils à Orléans, le P. Poncet, jésuite.

Insolite pour une religieuse du 17ème siècle, la vocation missionnaire de Marie de l'Incarnation se réalisa en 1639, par le moyen des Jésuites qui la mirent en rapport avec Mme de La Peltrie, jeune veuve qui envisageait de consacrer sa vie et sa fortune à une fondation charitable.

Avec, bien entendu, l'accord des Ursulines, Marie de l'Incarnation et Mme de La Peltrie s'entendirent pour établir au Canada un "séminaire", ou pensionnat, pour les filles sauvages. Elles quittèrent Tours le 22 février 1639, embarquèrent à Dieppe le 4 mai sur le vaisseau amiral "Le Saint-Joseph" et débarquèrent à l'île d'Orléans le 31 juillet 1639 (1).

^{(1) &}quot;Ce n'est pas seulement à un départ missionnaire qu'elle est appelée, c'est à un "nouvel état", comme elle le dit à plusieurs reprises, qu'elle est introduite. Des épreuves intimes qui l'assaillent, elle obtient d'être délivrée en recourant à Marie le jour de l'Assomption 1647. Et deux ans plus tard, elle évoque ce "nouvel état", cet "esprit nouveau" qui est celui des martyrs fondateurs de cette nouvelle Eglise, "les RRPP. de Brébeuf, Daniel, Jogues et Lallemant [...] C'est cet esprit qui fait courir par mer et par terre les ouvriers de l'Evangile, et qui les fait des martyrs vivants avant que le fer et le feu les consume. [...] Ce don est leur intelligence de l'esprit de l'Evangile et de ce qu'a dit, fait et souffert notre adorable Seigneur et Maître avec un amour dans la volonté conforme à cette intelligence.

Les trente-trois années qui lui restaient à vivre, Marie de l'Incarnation les passa au Canada, adonnée avec ses soeurs en religion à l'éducation des jeunes filles françaises et surtout indiennes ; elle en recensa jusqu'à quatre-vingts dans son pensionnat. Il lui fallut, pour exercer cet apostolat, apprendre le huron, l'iroquois et l'algonquin ; elle écrivit un livre en cette dernière langue et un catéchisme et un dictionnaire en iroquois. Les Jésuites écriront : "en voyant les ménages canadiens et chaque maison en particulier, il est aisé de distinguer ... les mères de famille qui ont été élevées chez les Ursulines."

Marie, outre cette oeuvre éducative auprès des jeunes indiennes, fut supérieure d'une communauté, directrice d'une école d'internes et d'externes, catéchiste des Indiens, support des jeunes mères de famille et conseillère des notables. Les Hurons et les Algonquins avaient une telle confiance en elle qu'elle les amenait, écrira-t-elle, à ce qu'elle voulait. Il fallait, en même temps, construire le monastère des Ursulines pour remplacer la "maisonnette" des toutes premières années, le reconstruire après l'incendie de 1650, tenir encore, en 1660, lors du siège de Québec par plus d'un millier d'Iroquois.

Une grande joie spirituelle lui fut accordée pendant cette vie intensément missionnaire : son fils Claude entra dans la Congrégation de Saint-Maur, où il fit profession le 3 février 1642. Les échanges spirituels de la mère et du fils furent désormais constants et de plus en plus intimes à mesure que Dom Claude Martin progressait dans les voies mystiques. Marie promit à son fils de lui faire la relation régulière de son état intérieur, ce qui nous vaut la "Relation de 1654", l'oeuvre capitale de Marie de l'Incarnation, écrit dom Oury (Marie de l'Incarnation, Solesmes, 1972, p. 479).

Avec les missionnaires dont elle était la conseillère recherchée, elle partageait le désir du martyre.

Marie de l'Incarnation mourut à Québec le 30 avril 1672, après avoir écrit par son absolue docilité entre les mains de Dieu, une lumineuse page de vie spirituelle, missionnaire, sans aucunement perdre le contact avec le réalisme de la condition humaine. Elle porte bien son nom, Marie de l'Incarnation, que Jean-Paul II proclama bienheureuse le 22 juin 1980.

2. Etat des sources archivistiques

Pour la connaissance de Marie de l'Incarnation, la première source documentaire consiste en ses propres écrits.

Il s'agit :

- 1. des "Relations spirituelles" : celle de 1633 écrite sur la demande du P. Georges de La Haye (on en a de nombreux fragments) ; les Relations d'oraison pour les retraites de 1634-1635 écrites sur la demande du P. Dinet (on en a le texte complet) ; celle concernant les années 1635-1636 demandée par le P. G. de La Haye (texte complet) ; celle de toute sa vie écrite en 1653-1654 sur la demande de son fils (texte complet) ; une Relation complémentaire écrite en 1655-1656 sur la demande de son fils (on en a de larges fragments).
- 2. des "Lettres" : on ne possède qu'une partie d'une correspondance qui fut fort abondante, à savoir 278 lettres ou fragments de lettres, dont, pour la plupart, le texte a été remanié par dom Claude Martin. Dom Oury signale dans l'introduction à son édition de la "Correspondance" de Marie de l'Incarnation, page XVI, "les

⁽¹⁾ suite

Cet "esprit de l'Evangile", dans lequel l'a introduite la Vierge Marie s'épanouit ainsi chez Marie de l'Incarnation dans ce que le P. Jules Lebreton (Tu Solus Sanctus, Jésus-Christ vivant dans les Saints. Etudes de théologie mystique, Paris, 1948 p. 195) a appelé "une transformation mystique toute orientée à l'action apostolique" (cf. Mélanges Charles Molette, t. I, p. 300 [N.d.l.R.])

fonds les plus intéressants dont la perte est irréparable", à savoir les lettres de caractère personnel adressées à divers correspondants de France et les missives envoyées de Québec aux Jésuites de la mission des Hurons et aux autres correspondants canadiens.

3. des écrits de caractère didactique : "L'Exposition succincte sur le Cantique des Cantiques" ; ses instructions sur la Doctrine chrétienne ; et les "Constitutions et Règlements des Ursulines de Québec", auxquels elle travaille avec le P. Jérôme Lalemant et les autres Ursulines.

Ces écrits nous sont parvenus principalement à travers les oeuvres imprimées de Dom Claude Martin, qui s'était appliqué à rechercher et à réunir autant que possible ce qui était sorti de la plume de sa mère. Il publia à Paris, en 1677, la "Vie de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, première Supérieure des Ursulines de la Nouvelle-France, tirée de ses lettres et de ses écrits" puis, en 1681, les "Lettres de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, première Supérieure des Ursulines de la Nouvelle-France". En 1682 parut, à Paris, "L'exposition succincte sur le Cantique des Cantiques" et, en 1684, fut publiée à Paris sous le titre "L'Ecole sainte" les instructions sur la Doctrine chrétienne. D'autres écrits, surtout des lettres, sont transmises dans "La Vie du Vénérable Père Dom Claude Martin, religieux bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur" parue à Tours en 1697,oeuvre de Dom Martène (2), et dont l'original manuscrit se trouve à Tours, à la Bibliothèque municipale (ms 1442); ou encore dans les "Relations des Jésuites" de 1636, 1640, 1642, 1653 (Québec, 1858) ...

Par contre, nous n'avons que peu d'originaux, ou de copie d'originaux, et la preuve a été faite par le P. Griselle au début de ce siècle, à propos de la lettre du 4 septembre 1641 dont il avait découvert l'autographe, que dom Claude Martin n'hésitait pas à remanier avec grande liberté les textes de sa mère. La rareté des originaux vient de ce que, d'une part, dom Claude Martin après l'impression de ses livres n'a, semble-t-il, pas conservé tous les originaux et surtout, d'autre part, que le précieux dossier qu'il avait réuni et qui fut conservé au monastère des Ursulines de Tours jusqu'en 1791 disparut alors, probablement pour servir de matière première à la papeterie de M. Touchard à Troyes (arrêté du 13 thermidor An III du Directoire départemental auquel furent confiées les archives des établissements ecclésiastiques supprimés).

Dom Oury (Introduction à la Correspondance, p. XXVII) donne la liste des 13 lettres de Marie de l'Incarnation dont l'original est conservé à : Paris Mazarine (ms 1467), Troyes Bibliothèque municipale (ms 2196), Archives des Ursulines de Québec, Archives des Ursulines de Mons, Archives du Généralat o.s.u. à Rome. Il donne aussi, p. XXVII et XXVIII de l'Introduction à la Correspondance, la liste des 7 lettres dont nous avons la copie de l'original conservée à : Paris Bibliothèque Nationale (ms fr. 19661), au fonds de Melle de Théméricour, et aux Archives du Carmel de l'Incarnation à Paris-Clamart.

Des "Relations spirituelles", seule celle de 1653-1654 nous est parvenue sous la forme même dans laquelle Marie de l'Incarnation l'avait composée : au monastère des Ursulines de Trois-Rivières (Canada) en est conservée une copie ancienne dérivée du manuscrit de Marie de l'Incarnation.

Les sources documentaires annexes servant à la connaissance de Marie de l'Incarnation, et dont la liste est fournie par dom Oury aux p. XL et XLI de l'Introduction à la Correspondance, se trouvent d'abord au Canada : Archives des Ursulines de Québec, Archives du Séminaire de Québec, Archives de l'Archevêché de Québec, Archives du Collège Sainte-Marie à Montréal. Puis, en France, aux Archives départe-

⁽²⁾ Dom Martène consulta les originaux rassemblés par dom Claude Martin et religieusement conservés au monastère des Ursulines de Tours jusqu'en 1791.

mentales de l'Indre-et-Loire (fonds provenant des Ursulines et des Feuillants de Tours), de la Côte-d'Or, de l'Orne, des Yvelines ; aux Archives des Ursulines de Clermont-Ferrand et de Mons, à celles des Carmélites de Tours, des Calvairiennes d'Angers ; dans les Bibliothèques municipales d'Angers, d'Orléans, de Rouen, de Vendôme (où se trouve le livre des actes de réception des novices de 1637 à 1642, ms 275) ; à la Bibliothèque Mazarine à Paris. De plus les documents tirés de certains fonds d'archives privés, en particulier des chartriers du château de l'Isle près d'Alençon, du château de Clairfontaine à Fougerolles-du-Plessis (Mayenne) et du château de Longiron à La Talaudière (Loire), sont très précieux pour une meilleure connaissance de Madame de La Peltrie.

A Tours on visite "la Petite Bourdaisière", l'ancien couvent des Ursulines où vécut Marie de l'Incarnation, avec la "chapelle Saint-Michel", l'église de la Communauté, où Marie reçut plusieurs grâces ; l'"Ermitage Saint-Joseph" situé dans un jardin voisin de la Petite Bourdaisière et où vint prier celle dont saint Joseph, patron du Canada, dirigea la vocation missionnaire ; et le grand "Couvent des Ursulines", avec un pensionnat de jeunes filles, dont la construction commença en 1630 (actuellement Lycée musical Francis Poulenc et Conservatoire national de Région).

Bibliographie: Dom G. Oury, Marie de l'Incarnation, Abbaye Saint-Pierre de Solesmes, Presses de l'Université Laval, Québec, 1973; et Correspondance de Marie de l'Incarnation, 1972.

Victor Mac Auliffe
religieux de Saint-Vincent-de-Paul

LA BIENHEUREUSE MARIE DE L'INCARNATION

TOURANGELLE ET CANADIENNE

1599 - 1672

Comme nous l'a rappelé l'homélie de ce mardi 2 juillet 1991 dans la petite chapelle Saint-Michel, première église des Ursulines à Tours, il nous a été donné, en quelques jours, d'évoquer les grandes figures de saints qui ont marqué cette ville. Parmi elles, une femme du XVIIème siècle, au destin étonnant, fait de contrastes successifs.

Marie Guyart, épouse Martin, mère d'un petit garçon, Claude, quoi de plus ordinaire pour la fille d'un maître-boulanger, mariée à un maître-ouvrier en soie ! C'est pourtant elle que Dieu choisit pour devenir Marie de l'Incarnation, religieuse ursuline, Lui, qui l'appelle à partir en Nouvelle-France pour poser les fondements, puis développer une oeuvre d'éducation des filles qui y subsiste encore de nos jours.

Tours garde avec respect le souvenir de cette missionnaire à la vie mystique profonde et au zèle infatigable.

Enfant, elle fréquente l'église paroissiale de Saint-Pierre-Ville. C'est sans doute là qu'à 7 ans elle entend un appel à la vie religieuse ; c'est sûrement là qu'à 17 ans, pour obéir à son père, elle épouse Claude Martin. Elle se montre épouse aimante, maîtresse de maison avisée. En 1619, son fils Claude sera baptisé dans cette même église.

Six mois après, son mari meurt : Marie est veuve et ruinée. Sa belle-mère est autoritaire, aussi retourne-t-elle chez son père. C'est l'époque où elle connaît une nouvelle expérience spirituelle, particulièrement au travers d'une "Vision du sang", le 24 mars 1620, après une confession à l'église des Feuillants. Dans cette vision, elle découvre à la fois la bonté et la pureté de Dieu et sa propre misère. C'est ce qu'elle appelle sa "conversion".

Pour vivre et élever son fils, elle accepte d'entrer comme simple employée chez son beau-frère, Paul Buisson ; pendant quatre années, elle travaille le jour dans une écurie, de nuit, au milieu "des crocheteurs, des charretiers, des chevaux" sur le port. Elle se voit ensuite confier la direction générale de l'entreprise de transport routier et fluvial. Ces dix années de très grande activité la préparent, sans qu'elle s'en doute, à être une pionnière au Canada.

C'est aussi durant ces années de dur labeur et dans ce contexte "où tout semble conspirer contre le recueillement", que Marie va suivre une rapide route spirituelle ; elle atteint les sommets de la vie mystique. Elle aspire de plus en plus à réaliser l'appel qu'elle eut à 7 ans pour la vie religieuse.

Malgré l'opposition de sa famille, le déchirement que lui cause la séparation d'avec son fils âgé de 12 ans, elle entre le 25 janvier 1631 au couvent des Ursulines, 2, rue du Petit-Pré (la Petite Bourdaisière). Elle y trouve la paix.

Dans le choeur des religieuses donnant sur la petite chapelle Saint-Michel construite en 1625, Marie prie avec ferveur et reçoit de grandes grâces.

- . le 17 janvier 1631 : troisième ravissement trinitaire
- . le 25 mars 1631 : cérémonie de vêture elle reçoit le nom de Marie de l'Incarnation
- . le 25 janvier 1633 : elle prononce les voeux de chasteté, pauvreté, obéissance.

Quelques jours après le ler janvier 1635, elle a ici l'explication d'un

songe, fait aux environs de Noël 1633. "C'est le Canada que je t'ai fait voir ; il faut que tu y ailles faire une maison à Jésus et à Marie", lui ordonne la Sainte Vierge.

"Ne désespérons pas, conseille Marie de l'Incarnation, nous appartenons à Dieu et nos affaires sont les siennes."

Aidée des conseils du Père Le Jeune, après quatre années de démarches, d'oppositions, d'obstacles de toutes sortes, mais aussi d'événements providentiels, elle part de Dieppe pour le Canada, le 4 mai 1639.

De nos jours les Ursulines chantent ainsi l'événement :

"Je largue les amarres, Je suis parée pour le départ Que ton esprit d'aventure Gonfle mes voiles."

Elle a reçu son obédience dans l'Ermitage Saint-Joseph dont on voit encore la réplique, au fond du jardin du couvent. C'est sur le "Saint-Joseph" qu'elle embarque.

Elle est accompagnée de deux autres Ursulines, de trois hospitalières, du Père Vimont et de Madame de La Peltrie, riche veuve, accompagnée de sa femme de chambre. Les biens de cette dame sont gérés, en France, parJean de Bernière qui fait partie de la célèbre Compagnie du Saint-Sacrement. Il enverra à la nouvelle mission vivres et matériaux indispensables.

Le bateau mettra trois mois avant d'aborder en terre canadienne : long et pénible voyage ! L'arrivée à Québec a lieu le 1er août 1639. Il y a environ deux cents Français dans le pays.

Marie de l'Incarnation et ses compagnes logent d'abord dans trois modestes huttes de bois, si bien qu'elle fera tout son possible pour faire construire un "vrai couvent", qui, hélas !, brûlera en une nuit. Sans se décourager, elle entreprend la reconstruction, en pierres, cette fois-ci, d'un plus grand bâtiment.

Dès que c'est possible, elle accueille des fillettes, tant françaises qu'indiennes. Elle les éduque. Pour elles, elle apprend les langues du pays et compose catéchisme, grammaire et dictionnaire.

La vie n'est pas toujours calme au Canada et Marie de l'Incarnation souffre des luttes entre Français et Indiens, du martyre subi par des Jésuites : les pères Isaac Jogues et Jean de Brébeuf.

Des difficultés viennent parfois de ceux qui lui sont proches : Mme de La Peltrie lui retire son soutien financier pour favoriser un établissement hospitalier... Très sensible à tous ces événements, elle rejoint Dieu à travers eux : "Je Lui parle de tout comme à mon grand amour, qui sait que mon coeur est tout à Lui et qu'il ne respire que pour Lui", et encore : "Dieu m'est partout aimable et ses conduites me sont également adorables".

A 72 ans, le 30 avril 1672, Marie de l'Incarnation meurt. Elle a inauguré une oeuvre qui se continue de nos jours, sur cette terre qu'elle a aimée.

Le Canada se souvient de celle qu'il appelle "Mère de la patrie". Les Canadiens étaient nombreux quand elle a été béatifiée par Jean-Paul II le 22 juin 1980. L'Eglise, elle, la reconnaît comme une "maîtresse de vie spirituelle".

Les Ursulines sont revenues à Tours depuis dix ans : une communauté de six soeurs loge près de Saint-Pierre-Ville, paroisse de Marie.

Elles accueillent à la "Petite Bourdaisière" transformée en musée. En plus d'une exposition, un diaporama retrace la vie de la bienheureuse. La chapelle Saint-Michel est un lieu de prière et de silence, de souvenirs aussi (tableaux de

Marie de l'Incarnation et de son tombeau à Québec en particulier).

Derrière cet ensemble, on découvre le "Grand Couvent" dont Marie vit le début de la construction à partir de 1630. Ces magnifiques bâtiments abritent maintenant un lycée musical.

Si on peut suivre Marie de l'Incarnation sur les lieux où elle a vécu, mieux encore on peut connaître le cheminement spirituel de cette femme exception-nelle.

Quand son fils, devenu bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, lui demande une relation de sa vie. Marie acquiesce, mais elle lui recommande de la détruire après sa mort. En 1677, passant outre, Claude en fait une première édition. En 1681, il publiera un recueil de ses lettres.

Détail intéressant pour la Touraine, Dom Claude Martin, après avoir été dans plusieurs abbayes, termine sa vie à celle de Marmoutier.

Nous possédons donc une solide mine de renseignements sur la vie de la bienheureuse, bien que toutes les archives des Ursulines de Tours aient été détruites à la Révolution.

A travers ses propres écrits, on la découvre mystique trinitaire. Elle apparaît particulièrement comme un témoin de l'Esprit. Elle est une des rares mystiques à avoir perçu l'action de l'Esprit dans tous les états de son expérience spirituelle. Pour elle, l'Esprit est le "moteur gracieux", "l'Esprit de grâce", "le Maître absolu de l'âme".

C'est la Vierge qui lui montra "un vaste pays dans les brumes", mais c'est sous la motion de l'Esprit qu'elle se sent un coeur missionnaire : "Cet Esprit me portait dans les parties du Canada... Je me promenais en esprit dans ces grandes vastitudes".

Marie est pour elle : "La Mère de Dieu, la Mère de bonté, de piété... la Mère de belle dilection". "Je sentais la Sainte Vierge, sans la voir, auprès de moi, m'accompagnant dans les allées et venues".

Témoin lumineux de l'amour de Dieu, à la fois mystique, missionnaire et éducatrice, Marie de l'Incarnation a beaucoup à nous apprendre aujourd'hui encore.

Sr Marie-Benoît Jacques Le Seigneur Sr Constance Métral Sr Monique Péron

SUR LES PAS DE MONSIEUR DUPONT. "LE SAINT HOMME DE TOURS"

EVOCATION DU "SAINT HOMME DE TOURS"

Le "Saint Homme de Tours", tel est le surnom de Léon Papin-Dupont, magistrat, né en 1797, martiniquais d'origine, fixé à Tours de 1839 à sa mort en 1876.

De caractère vif et enjoué, de tempérament sportif, Léon Dupont, fortuné, cultivé, avait tout pour mener la vie d'un "honnête homme", comme tant d'autres, aujourd'hui oubliés. Pour autant, il n'a pas eu d'influence particulière sur le plan politique, social, à l'exemple de Frédéric Ozanam ou Albert de Mun. Sa vie sera essentiellement "enracinée dans l'amour du Christ" (Ep. 3, 17) et des frères.

Jeune étudiant à Paris, la préoccupation des autres le met en contact avec des chrétiens, dont l'influence le marque. En une époque de rationalisation, de laïcisation, il n'était pas facile de s'affirmer chrétien. Il va approfondir sa foi : c'est "sa conversion" (1820). Son itinéraire spirituel, de montées en montées, sera jalonné par des épreuves familiales : mort de son épouse, après six ans de mariage, en 1833, puis de sa fille, âgée de quinze ans, en 1847. Louis Veuillot sera d'ailleurs impressionné par ses réactions de foi : "Je suis très sûr de ne pas l'oublier. De tels hommes n'ont pas besoin de passer deux fois dans mon esprit."

"La charité du Christ nous presse"

Léon Dupont se vouera sa vie durant au service des pauvres, participant activement aux divers groupes qui se fondaient. Marqué par la pauvreté croissante du peuple, des laissés pour compte de la révolution industrielle, il partage sa fortune avec prodigalité et s'implique personnellement : Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, Vestiaire Saint-Martin (pour que les ouvriers, mieux vêtus, aient plus de facilités à l'embauche), appel à Jeanne Jugan qu'il aide à fonder une communauté de Petites Soeurs des Pauvres pour les vieillards, soutien des missions lointaines (Ouest américain), contacts avec Pauline Jaricot.

La découverte du tombeau de saint Martin

Léon Dupont, en parcourant la ville au service des pauvres, aimait s'arrêter et méditer sur les lieux, connus ou présumés des églises profanées sous la Révolution, détruites, ou fermées, ou réoccupées pour des usages profanes. Il n'en comptait pas moins de quinze... qui constituaient comme les stations de son "chemin de croix"; seul, ou avec un ami, le soir ou le matin, il aimait prier, sans respect humain. Son ardent désir était de restaurer le culte des saints qui avaient marqué l'histoire de la cité : François de Paule, Martin. De la prestigieuse basilique du troisième évêque de Tours ne subsistaient que deux tours, et l'emplacement exact du tombeau était oublié sous les constructions et rues nouvelles. Cependant, une tradition orale s'était maintenue. Les gens du peuple discutaient avec Léon Dupont sur l'endroit exact le plus vraisemblable. Ces dires populaires qui donnaient des indications différentes des opinions courantes, furent pourtant confirmés par les plans de l'ancienne basilique et des constructions du Premier Empire, découverts aux Archives départementales par Léon Aubineau. On s'activa pour acheter les immeubles et procéder aux fouilles qui permirent la découverte du tombeau, en 1860, dans la joie et la ferveur qu'on imagine.

Guide et promoteur du premier pèlerinage sur les traces de saint Martin, à Marmoutier d'abord, puis à Olivet, Ligugé et Candes. Léon Dupont n'a pu voir que les plans de la future nouvelle basilique, mais il est reconnu que le renouveau du pèlerinage est dû à son opiniâtre ferveur, à sa ténacité efficace.

"C'est Ta face que je cherche..." (P . 27)

En 1837, Léon Dupont fait une expérience spirituelle qui détermine un nouvel élan dans son itinéraire intérieur, sa "deuxième conversion". "Toute offense faite à Dieu lui devient insupportable". Il est attiré par ce courant eucharistique de "Réparation" qui se fait jour. A Paris, la future fondatrice de l'Institut de l'Adoration réparatrice, Théodelinde Dubouché, sous l'influence d'une humble carmélite de Tours, Marie de Saint-Pierre, avait organisé, sous la Révolution de 1848, des réunions de prière devant le Saint-Sacrement et un tableau de la Sainte face. Le musicien et disciple de Liszt, Juif converti, Hermann-Cohen, à son imitation, organise pour les hommes, fin 1848, la première nuit d'adoration nocturne à Notre-Dame des Victoires. Fort de l'autorisation épiscopale, Léon Dupont fait de même à Tours, première ville de France, après Paris, où l'adoration nocturne s'établit (jusqu'à cent-vingt fidèles).

En 1801, les Carmélites de Tours offrent à Léon Dupont le fac-similé de ce tableau de la "Sainte Face", dit "La Véronique", d'origine byzantine, dérivé du Saint-Suaire, et traditionnellement exposé un jour par an à Saint-Pierre de Rome.

"Il ne s'agit pas là d'une dévotion parmi d'autres. Le culte de la Sainte Face s'adresse à ce qu'il y a de plus personnel en l'humanité du Christ : son visage, son regard, sa présence, sa beauté qui est transparence de Dieu" (1). Ce culte s'enracine dans l'Ecriture et se retrouve dans l'histoire de l'Eglise.

On sait l'amour de Léon Dupont pour la Parole de Dieu. Il possédait deux Bibles (latin et français), il aimait comparer les traductions, il en connaissait des passages par coeur, il l'exposait chez lui : la Passion du Christ, il la méditait sous les traits du Serviteur souffrant (Is. 53, 1 ss.) et dans les textes évangéliques. Il appréciait les écrits de sainte Gertrude : aussi dut-il connaître "l'Elévation" qu'elle avait composée pour l'exposition du Tableau. Il aimait lire la vie de Marguerite-Marie Alacoque. Léon Dupont connut-il les deux ouvrages du XVIIe siècle : O Face de mon Sauveur, qui vous a ainsi nâvrée ? (Liège, 1638) et celui d'Antonin Thomas : La Dévotion à la sainte Véronique ou la réparation des ignominies et des outrages faits à la Sainte Face de Notre Seigneur Jésus Christ (Paris, 1694). En fait, ce culte ne prit son essor qu'au XIXe siècle, grâce surtout à Marie de Saint-Pierre. Il se trouva d'ailleurs appuyé par les messages de Notre-Dame, notamment à La Salette (où se rend Léon Dupont en 1847) et à Lourdes : les larmes, la tristesse de Marie, face au péché, sa demande de prière "pour les pécheurs", son triple appel à la pénitence, et le signe de l'eau purificatrice

Perception aiguë de l'Amour divin bafoué, blessé, méconnu, en la Personne du Christ et en ses membres souffrants et pauvres, elle exige en réponse un surcroît d'amour et un engagement à leur service, "à l'image de Son Amour".

Cependant, le lien entre la réparation et le culte de la Sainte Face, seuls, le firent Marie de Saint-Pierre et Léon Dupont. Il expose le Tableau en sa maison où la prière s'intensifie. Des grâces sont obtenues et très nombreuses les personnes qui y viennent, dont des célébrités (Dom Guéranger, F. Ozanam, William Palmer, Julien Eymard, fondateur des Prêtres du Saint-Sacrement,...): "Chez vous, j'ai fait un grand pas dans la foi", écrit E. Hello à Léon Dupont.

Quant à lui, il s'enfonce toujours plus dans l'humilité et la pauvreté spirituelle. Comme Marie de Saint-Pierre, il allie au culte de la Sainte Face celui de l'enfance du Seigneur :

"J'ai vu devant moi la petite route des petites âmes, et je m'y suis engagé".

Ces expressions que l'on pourrait croire de Thérèse de Lisieux sont de

⁽¹⁾ Article de Dom OURY dans *Dieu est Amour* (*La Tradition vivante*, n° 64, 1984) avec bibliographie sur Léon Dupont, et plusieurs autres articles, ici utilisés.

M. Dupont [...]. Chez lui, l'esprit de réparation est au premier plan, l'esprit d'enfance au second. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face (1873-1897) viendra une génération après sa mort et inversera les termes : esprit d'enfance avec dévotion à l'Enfant-Dieu, esprit de réparation avec la dévotion à la Face du Seigneur. Elle conduira à leur perfection les intuitions de Léon Dupont car elle verra, clair comme le jour, sous le rayon de la lumière de Dieu que, pour réaliser la réparation nécessaire, il n'existe qu'une voie : se livrer aux exigences de l'Amour miséricordieux en acceptant d'être aimée de Dieu, en se refusant à élever entre soi et Dieu le moindre obstacle à cet Amour envahissant." (1).

Par bien des aspects, on le voit, la vie de Léon Dupont intéresse l'archiviste : sa passion de la découverte, l'opiniâtreté de ses recherches historiques et spirituelles, en fidélité à ses intuitions et à ses attraits personnels, la mise en œuvre modeste, efficace, têtue, de toutes les sources, de tous les moyens à sa portée, et surtout celui d'une prière instante en Celui en qui il est enraciné. Homme de son temps, "comme tout le monde", il en a assumé les limites, les lourdeurs, mais aussi les courants, les appels nouveaux. Homme de tradition, aimant l'Eglise, dans son histoire, son passé, mais aussi son universalité (Rome, les missions lointaines), il a contribué au renouveau spirituel de son diocèse par sa foi intrépide, inébranlable, son cœur fraternel, sa fidélité à lui-même : "Tout homme est une histoire sacrée, l'homme est à l'image de Dieu."

Les archives de l'Oratoire de la Sainte Face (2)

En 1962, un classement de ces archives a été fait en soixante-dix dossiers numérotés et répertoriés, groupés sous cinq rubriques principales :

- A : Ecrits de Léon Dupont (lettres, écrits divers : notes de lectures, prières, etc)
- B : Lettres adressées à Léon Dupont, dont des lettres de personnalités connues : Hermann-Cohen, Pauline Jaricot, etc...
- C: Dossiers du chanoine Janvier (lettres et documents préparatoires à la biographie : Vie de Léon Dupont, Tours, 1881)
- D : Oeuvre de l'Oratoire de la Sainte Face
- E : Cause de béatification de Léon Dupont (procès informatif, témoignages, grâces obtenues, etc.)

Soeur Bernadette Chauvier

^{(2) 8,} rue Bernard Palissy, Tours 37000. Cf. Annales de l'Oratoire de la Sainte Face, 1985, n° 1, p. 1-16.

de l'Oratoire de la Sainte Face à Tours

Quelques mois après la mort de Léon PAPIN DUPONT, appelé couramment le « Saint Homme de Tours », la maison qu'il avait occupée pendant quarante ans de sa vie (1836-1876) fut transformée en Oratoire, par décision de l'Archevêque Mgr Colet. Des transformations y ont été faites il y a vingt-cinq ans, en sorte qu'elle est devenue la Maison de Retraite du Clergé de Touraine. La chapelle où est vénérée la Sainte Face a été conservée et une petite pièce contient un dépôt divers d'archives précieuses à plusieurs points de vue. Elles comprennent, en effet, des écrits de Léon Dupont lui-même donnant des renseignements intéressants sur sa spiritualité et d'autres documents plus récents qui sont les témoins de son rayonnement depuis sa mort jusqu'à nos jours.

Composition générale des Archives :

En 1962, un classement de ces Archives a été fait en soixante-dix dossiers numérotés et répertoriés, groupés sous cinq rubriques principales :

A : Ecrits de Léon Dupont.

B : Lettres adressées à Léon Dupont

C: Documents M. Janvier.

D : Œuvre de l'Oratoire.

E : Cause de Léon Dupont

Nous allons évoquer succinctement ces cinq catégories de documents et l'usage que l'on pourrait en faire.

A : ECRITS DE LEON DUPONT

Léon Dupont était né à la Martinique en 1797, d'une famille d'origine bretonne, il vint en France à deux reprises, pour faire des études classiques au collège de Pontlevoy, puis des études juridiques à Paris. C'est là qu'il rencontra un prêtre remarquable l'abbé Borderies auquel il rapporte « sa conversion » en 1820.

Havre, soit plus souvent lors de pèlerinages, il écrit d'abord à sa mère qui demeure avec lui à Tours. Ainsi lorsqu'il se rend à La Salette, moins d'un an après les apparitions, en sa famille. Au cours des voyages qu'il faisait en France, soit pour ses affaires, dans les ports de Nantes ou du par la Maison Mère des Petites Sœurs des Pauvres, adres-sées par Léon Dupont à l'abbé Le Pailleur lorsqu'il voulut admirer à la fois la simplicité et l'élévation spirituelle : lons, ici, les lettres qu'il a adressées tout simplement à dictines d'Arras, relatées dans le n° 22 du Bulletin de manuscrites, ou de copies : par exemple celles envoyées Sainte Face, les lettres qu'ils possédaient de Léon Dupont. communautés religieuses de renvoyer à l'Oratoire de la ont demandé à des correspondants connus, ou à des biographe et, un vicaire général de Tours, l'abbé de la sainteté de sa vie, le Chanoine Janvier, son premier abondante correspondance. Peu après sa mort, par suite juillet 1847, il lui écrit une longue lettre dont on peut l'Association des Archivistes de l'Eglise de France. Signa faire venir à Tours ces religieuses; ou celles des Béné Ainsi nous possédons un nombre important de lettres Il prenait la plume avec facilité et a entretenu une Sellier

« Ma chère Maman, Ce soir nous serons à Corps. Le mauvais temps d'hier nous a empêchés de partir de Grenoble et de fait, ce matin, si nous étions à Corps, nous aurions peiné à gravir la montée de la Salette. Je vais très bien. J'espère que je trouverai de bonnes nouvelles de vous autres à Corps. Combien je regrette de ne pas avoir le temps de vous parler de tout ce que je vois et de toutes les émotions que j'éprouve. Aujourd'hui, un Grand Vicaire de Grenoble et le Supérieur du Grand Séminaire partent pour Avignon et d'autres villes du Midi, dans l'intention de faire un relevé exact et une information détaillée de tous les miracles qui se sont produits par l'intercession de Notre-Dame de la Salette et de l'eau de la fontaine... »

Pendant vingt années, à partir de 1855, il correspond fréquemment avec un camarade d'enfance qu'il a connu à la Martinique, qui s'est retiré à Paris et avec lequel vont se développer des relations très amicales. Il l'appelle d'abord, cher compatriote, puis cher ami, et bientôt, mon bien cher ami.

10

Nous n'avons pas les réponses de M. d'Avrainville, mais il semble que leurs échanges aient été très profonds. Léon Dupont évoque souvent les événements locaux, tels que les deux inondations de la Loire survenues en 1856 et 1866; mais ces lettres contiennent presque toujours des aspects de spiritualité; il est question, le plus souvent, du culte de la Sainte Face et de la Bible; Léon Dupont cherche à faire partager à son ami ses sentiments, son activité: il lui envoie des médailles, des brochures, et lui demande par contre un texte de Monseigneur de Paris, ainsi que l'on appelait couramment alors l'Archevêque de Paris. Il se réjouit qu'un missionnaire qui arrive de Pondichéry puisse donner à M. d'Avrainville des détails sur le culte de la Sainte Face dans les pays lointains. Il met dans certaines lettres un texte commenté de la Sainte Ecriture, « qui fournit un grand aliment à la piété » et lui écrit aussi:

« Il y a une grande douceur à lire les Epîtres en pensant qu'elles sont adressées à chaque fidèle, personnellement... Notre Seigneur a dit à ses apôtres : « Enseignez toutes les nations »... et les voilà faisant des lettres pour ceux qu'ils ne pouvaient atteindre par la parole parlée. »

En dehors des lettres à sa famille, ou à ses amis, qui ont été restituées, certaines lettres, plus importantes peut-être, ne nous sont pas parvenues, mais elles ont été précédées de brouillon que l'on a retrouvé : ainsi un projet de lettre à Félicité de Lamenais, lui demandant de réimprimer sa traduction de « L'Imitation de Notre Seigneur » et de hâter sa conversion.

Il entretient une correspondance avec toute l'élite religieuse du XIX° siècle : Dom Guéranger, Herman Cohen, le pianiste juif converti, fondateur de l'Adoration Nocturne des Hommes, à Paris, qui deviendra carme; le Père Eymard, fondateur des prêtres du Très Saint Sacrement; Louis Veuillet, directeur du journal « L'Univers »ç, et M. Guérin, directeur d'un autre journal catholique : « Le Mémorial . A la fin de ses jours, il écrit à Emilie Tamisier qui est à l'origine des Congrès Eucharistiques.

La lettre que Léon Dupont lui adresse est émouvante, car elle date du 26 octobre 1873. Depuis quelques années, sa correspondance est très réduite, car il souffre d'une forme de rhumatisme ou de goutte qui le paralyse en partie.

Il répond donc à Emilie Tamisier :

« Ma chère Sœur, Si vous saviez à quel point de décrépitude et d'affaiblissement successif, je suis tombé, vous ne songeriez point à me confier la conduite de votre chère œuvre. (Ce que je puis faire, prier pour sa prompte et belle réussite, je le ferai de tout mon cœur). Mais à vous dire vrai, je pense que nous n'aurons pas de grands efforts à faire pour atteindre le but que vous proposez. Il est dans l'ordre des choses que Marie ramène Jésus. Ce n'est pas dans son intérêt privé qu'elle combat lorsqu'elle dit à Bernadette : « Dites aux prêtres d'élever un sanctuaire, on y viendra en procession », Marie savait bien qu'il s'agissait de mener à la Sainte Table ces millions d'âmes qui devalent se rendre de la grotte au banquet Eucharistique. »

On constate ainsi que toute la vie de Léon Dupont a été orientée vers l'Eucharistie depuis l'ouvrage qu'il avait publié dès 1839 « La Foi raffermie et la piété ranimée dans le Mystère de l'Eucharistie ».

Pour en terminer avec sa correspondance, il souffrit sans doute dans ses dernières années de ne plus pouvoir écrire, et quelques mois après la lettre ci-dessus, il commence une lettre à une nièce, et au bout de quelques lignes, c'est son serviteur qui prend la plume et continue : « Votre oncle me prie de continuer sa lettre pour vous donner des détails de la maladie qui l'empêche de vous écrire »... et le 8 mars 1876, dix jours avant sa mort, il dicte une dernière lettre à son serviteur pour sa bellesœur, la mère de cette nièce, sa plus proche famille.

Ecrits divers

A côté de ces lettres, Léon Dupont a laissé de nombreuses notes personnelles : il lisait chaque jour la Bible, il en avait deux exemplaires constamment auprès de lui, et il aimait comparer les traductions. Il a ainsi fait un travail sur l'Epître de Saint Paul aux Romains : sur un cahier divisé en deux colonnes, il a recopié le texte latin sur la colonne de gauche et il a traduit certains versets seulement sur la colonne de droite, soit que ces versets aient retenu davantage son attention, soit qu'il ait voulu en préciser la traduction.

2

On a ainsi de nombreuses notes sur les vies de Sainte Gertrude, Sainte Marguerite Marie Alacoque, Saint Grignon d'en faire des commentaires, il recopiait certains passages. il avait une profonde spiritualité et culture religieuse. arrivée à Tours, ce qui signifie que dès cette époque-là de 1838, c'est-à-dire quelques années seulement après son de Montfort. On constate que ces documents sont datés Il lisait aussi de nombreuses vies de saints ; plutôt que

composer un livre intitulé : « Pensées sur l'Amour de Dieu » destiné en particulier aux Petites Sœurs des Paupiés, il les rassemblera quelques années plus tard pour vres et aux vieillards qu'elles accueillent. phrases, ces passages du texte lu qui sont reco-

encore canonisées : le Vénérable Grignon de Montfort, Sœur Marguerite du Saint Sacrement de Beaune, Mère comprend surtout des mystiques : Sainte Gertrude, Sainte Brigitte, Sainte Catherine de Sienne et des personnes non en odeur de sainteté en 1672. Françoise de la Mère de Dieu, carmélite, morte à Dieppe La liste des saints et saintes dont il fait la lecture

Il écrit aussi des notes pour sa fille :

douce pensée qui est venue ce matin nourrir mon âme servent de voile à la grandeur divine, allait visiter de que Jésus-Christ Lui-même, sous les faibles apparences qui passer près de moi avec la Sainte Hostie ; la Foi me disait pendant le Saint Sacrifice de la Messe... Le prêtre vint à cible satisfaction à me considérer comme prosterné à que les anges adorent, le front baissé, je gouttai une indipauvres créatures. Sans oser lever les yeux vers Celui l'ombre de son Corps Adorable... » « Ma fille, je ne veux pas garder pour moi une bien

réception du sacrement de confirmation : Il écrit une prière pour la préparation de sa fille à

plus inutilement touché du désir d'être toujours vis-à-vis de confirmation. Mère Toute-Puissante, mon cœur ne sera tenir renfermée avant de recevoir la grâce du Sacrement de me conduire Vous-même dans le cénacle où je dois me vous rendant à mes supplications, vous daignez m'apprende Vous, une enfant docile et fidèle épouse de Jésus, si « O Marie, je viens pleine de confiance vous supplier persévérer dans la prière, à l'Imitation des apôtres

> qui, sous vos yeux maternels, profitèrent si bien de la pour nous, ainsi solt-il. » Esprit. O Marie, Reine des Apôtres et des Vierges, priez retraite qu'ils firent pour les disposer à la venue du Saint

qu'il se propose de diffuser pour promouvoir le respect du dimanche dont voici un extrait : Signalons enfin, dans ces Archives immenses, un texte

oubli que nous voulons réparer. » On dirait que Dieu a été banni de notre société... C'est cet nos villes et dans notre capitale le dimanche et les fêtes comme la nôtre, l'agitation commerciale qui règne dans vu avec tristesse au sein d'une population chrétienne « Il n'est personne d'entre vous, messieurs, qui n'ait

s'engageaient à ne pas les faire travailler le dimanche, placer des jeunes en apprentissage chez des patrons qui Vincent-de-Paul débutantes vers 1840, à contrairement à ce qui se faisait alors dans la bourgeoisie industrielle et commerçante française. On sait qu'une des tâches des conférences de Saint-Tours, était de

: LETTRES ADRESSEES A LEON DUPONT

même des dépêches télégraphiques, telle celle-ci : de guérisons, mais aussi des remerciements. Nous avons Ces lettres sont souvent des demandes de prières ou

diate (réponse payée). » enfant en grand danger. Elle implore une réponse immé recommande instamment aux prières de Léon Dupont un « Vendredi 9 juin, Arras, Une mère, Mme Dubrulle

dans la puissance de Léon Dupont : de reconnaissance, mais aussi d'humilité Quelques jours plus tard arrive la lettre suivante, pleine et de confiance

au désir ardent que j'éprouve de vous écrire afin de vous Sainte Vierge d'une si grande bonté. Moi seule, Monsieur guéri mon enfant. Je viens encore vous supplier de ne pas remercier des prières que vous avez faites et qui ont grande, mais vous priant avec moi... » que voulez-vous que je fasse devant une grâce aussi cesser de prier pour lui, pour remercier le Bon Dieu et la « Arras, le 13 juin 1854, Monsieur, je ne puis résister 4

Cette confiance dans la puissance d'intercession de Léon Dupont se retrouve dans des centaines de lettres comme celle-ci :

« Serviteur de Dieu », « Je suis instituteur, père de trois enfants; ma seconde fille a fait une chute il y a seize mois et depuis ce temps elle boîte, et nous continuons pour elle un traitement qui n'amène pas de guérison. Plein de confiance dans la bonté de Jésus-Christ que j'ai reçu avec mon épouse, et en la divine Marie à laquelle j'ai consacré tous mes enfants dès leur naissance, je vous prie d'intercéder pour nous auprès du Père des miséricordes. »

Les lettres reçues par Léon Dupont proviennent de toute la France, d'Arras, où il est connu par les Bénédictines, mais aussi d'Epernon (Eure), de Châtellerault (Vienne).

Il pourrait être intéressant d'ailleurs d'étudier ces lettres non seulement au sujet de Léon Dupont lui-même, mais pour constater l'expression d'une foi populaire répandue chez les chrétiens de France au XIX* siècle.

C : DOSSIERS JANVIER

" Un des bonheurs de mon sacerdoce a été de rencontrer sur ma route et de connaître personnellement le pieux laïc dont j'essaie de retracer la vie », écrit dès 1879, le chanoine Janvier, en préface à « La Vie de Léon Dupont ».

En effet, aussitôt après la mort du pieux laïc, le chanoine Janvier avait entrepris d'en faire la biographie, et il avait rassemblé lettres et documents qui sont conservés dans un ensemble de dossiers au nom de Janvier, ainsi que la correspondance qui a suivi la publication de cette biographie.

Et le chanoine Janvier, devenu écrivain, a publié deux autres vies : celle de Sœur Marie de Saint-Pierre, carmélite de Tours, mystique, qui mourut en 1848 et celle de la bienheureuse Jeanne Marie de Maillé. Nous possédons les notes utilisées pour écrire ces deux biographies ainsi que celles préparées en vue d'une vie de Saint Paul qui n'a pas été rédigée à cause de la survenue brutale de sa mort en 1888. Ce chanoine était aussi un prédicateur recherché

et nous possédons un nombre important de ses sermons et allocutions et une préparation d'un recueil de méditations pour tous les jours de l'année.

Comme directeur de la « Semaine Religieuse », il reçoit pour les publier, ou écrit lui-même des notes théologiques ou historiques.

C'est dire qu'une étude de ces dossiers d'archives, qui nous éloignerait peut-être un peu de Léon Dupont, donnerait sans doute des indications très intéressantes sur la pensée spirituelle de l'Eglise de Touraine et de France dans le dernier quart du XIX° siècle.

D : CEUVRE DE L'ORATOIRE et : CAUSE DE LEON DUPONT

Les deux dernières rubriques des Archives de la Sainte Face de Tours sont regroupées ici, par suite des interrelations entre le courrier reçu à l'Archiconfrérie de la Sainte Face dont le siège est l'Oratoire, 8, rue Bernard-Palissy, et la Cause de béatification de Léon Dupont.

En effet, sept ans après sa mort, Mgr Colet, Archevêque de Tours, décida l'ouverture d'un procès informatif sur l'Héroïcité des Vertus du Serviteur de Dieu. Une commission fut constituée qui entendit et enregistra les témoignages de soixante personnes ayant bien connu celui que l'on appelait de son vivant « le Saint Homme de Tours » : il s'agit de quelques prêtres et de nombreux laïcs : confrères de Saint-Vincent-de-Paul, membres de l'Adoration Nocturne des Hommes qu'il avait établie à Tours peu après Paris, en février 1849 ; d'amis et de son domestique qui lui servait à la fin de sa vie, de secrétaire.

D'autres témoignages furent encore recueillis entre 1940 et 1944, témoignages de vingt-trois personnes âgées qui avaient entendu parler du Saint-Homme de Tours pendant leur enfance. Tous ces comptes rendus sont naturellement conservés précieusement.

L'Association, consacrée au culte de la Sainte Face, fut élevée le 1" octobre 1885 au rang d'Archiconfrérie. Depuis cette date, jusqu'à nos jours, une correspondance s'est poursuivie depuis le siège de l'Archiconfrérie, avec le

monde entier. Elle atteste du rayonnement du culte de la Sainte Face à l'origine duquel se trouve Léon Dupont. Dès la fin du siècle dernier, nous avons reçu des lettres de toute la France, de la Vendée comme de Perpignan, de l'Europe : Angleterre, Duché de Bade comme de Montréal

des lampes qui brûlent devant la Sainte Face, soit à des d'action de grâces, rapportées soit à l'utilisation de l'huile confirmées par une attestation médicale. neuvaines de prières; et certaines des guérisons sont sons ou conversions sont relatées avec des mentions En particulier, dans les années 1882 et 1883, trente guérisuivi la mort de Léon Dupont. Certes, elles n'ont pas donné récits de guérisons survenues dans les années qui ont lieu à toutes les enquêtes qui auraient été souhaitables. Dans cette rubrique, un dossier est constitué par des

des Causes des Saints a publié un décret attestant l'Héroïcité des Vertus de Léon Dupont. Le 21 mars 1983, la Sacrée Congrégation pour l'étude

utilisées dans la biographie écrite par le chanoine Janvier ; pourront être exploitées utilement, un jour. qui doivent être conservés, ils recèlent des richesses qu XIX° siècle. En fait, il se trouve là des documents nombreux toire et la mentalité de l'Eglise dans le dernier quart du Janvier est susceptible d'apporter des éléments sur l'hispar les lettres de ses correspondants. De même, le dossier mais, des études intéressantes pourraient sans doute être certaines des lettres écrites par Léon Dupont ont déjà été comprennent donc un nombre important de documents ; faites sur la foi des chrétiens au milieu du siècle dernier Les Archives de l'Oratoire de la Sainte Face de Tours

Pierre BARANTON

SOMMAIRE

- L'Assemblée générale de l'Association du Centre Spirituel de la Sainte Face.
- Prions pour nos défunts.
- Les archives de l'Oratoire de 0 Sainte

Le Recteur R. GAUTIER

C. EYEN, Imp. à Tours.

Extraits de Armales de la Sainte Face, 1985, nº 1.

6

LE CENTRE SPIRITUEL DE LA SAINTE FACE

(Association déclarée, loi 1901 - Président : Docteur Baranton)

appliquant les cinq caractères principaux de sa spiritualité : diffusant les documents concernant sa vie et ses écrits, et en constitué par les exemples et l'œuvre de Léon Papin-Dupont, en Le Centre a pour but d'entretenir le patrimoine spirituel

- 1. Étude et Culte de la Parole de Dieu.
- Sainte Face. 2. Dévotion à la Passion du Christ dans la Contemplation de

liation (permanences assurées à l'Oratoire). Sens de la Réparation, et pratique du Sacrement de Réconci-

numilié. Soutien d'activités diverses honorant, dans les pauvres, Jésus

sacrifices pour les vocations sacerdotales et religieuses. 3. Participation des fidèles au Sacerdoce du Christ. Prière et

espoir, Notre-Dame des Bonnes Pensées). Rosaire quotidien. Culte Marial (Vierge de l'Offrande, Notre-Dame de Bon

- Saint Sacrement. Adoration Nocturne des hommes. 4. Culte Eucharistique. Trois messes quotidiennes. Saluts du
- 5. Service de l'Eglise.

Diffusion des enseignements pontificaux et conciliaires

Prière Oecuménique.

le contrôle des ordinaires du diocèse. (Aucune Confrérie locale ne peut être agrégée à l'Archiconfrérie sans le respect de ces condi-Le Centre Spirituel agit en liaison avec les paroisses, et sous draient gra vond Juding dejà arriveed, gra led pan. vred gend Insabondent. Te est vrai gra Mondigneur

autorited would dedirent, give Medicined his lived you.

Cheurs Des bauvres chair encore à son des bethas taire Dans la petite Ville De d'é Cervan grie l'avant nombre De s'é Cervan grie l'avant encore à son étaient au nombre De 5, une maison avait été achetée pour y remeiller un plus grand nombre De pauvres et pour la benédiction vivine demblair s'étenore dur Es d'ocurre hospitalière.

Mordien Dupont, "te saint homme de Coud" étant venn passer plusieurs années de suite la saidon d'été avec sa meix et sa fishe à ct corban, ent connactance se l'essai qui avait été tente par teene Marie se ses visites et de compagnes; il tes encouragea se ses visites et de compagnes; il tes encouragea sui que les privations de spende et de Tima. Euront poses des sidients dupont de mit à désirer fuse même front saint pour sa ville de Cours et il pai para les viois. D'and une lettre pressante qu'il para les viois, il visait. L'important est se savoir que les

Pi brokeregne ne veux pas gn'on un parle de notre affaire, gn'il trombe allez d'oemres chast d'optobes mais de son côte il a promis de ne pas d'optobes - a des yeux donc il ne d'agir gne d'avoir rensh. D'en sand doute le premetre pour sa plus grande. I foir son de bien des pauvois, pour le salux des rifles d'objair de son de sien sufficient motifs, se pende. Mondieur Orupons entrais ensurée dans les ce-

Mondieur Onfront entrait endunte dans les Detail du voyage, indignant à la Monne Meir Genisale la direction à prendre, gnelle diligence choider etc... "Je n'ai pas besoin de vous dire combien je suis hen rence de prendre que le tou Dieu de disporte à faire Join de dividente. Ma mere et ma fille d'enréjouissent également, et Mela de la Vaille austilous trouverez done un gnélgnes vicilles connaissanus tren dévouées."

Le 31 X ha 1346, notre Bonne Meri Genérale accompagnée ? une novice che ? une postinhante arrivait à tours et Pessendait chez Mondiens Dupons Avec son comours es nouvelles venues rendirent à tronser une maison à toure sur la paroide de la

en son nom, un an nom de sa mere et l'antre an Dupont les duit. Its tronvent Pand Le corridor une Demain une Tourisme bonne fomme ful admise et Ted the prepared ex Torned par Mondieur Bupons: un Listed et à préparer le board pour y commence l'a-tièle de doir de l'hiphanie, les sours venaient de ren-trer et le mottaient à table avec la Janville Dupont. tail pat. Prientos una personne le présente et du : à votre maison de la Milhe, elle vons attens." Il cette " Houd around une bonne femme, mond l'arond mones Mondieur Dupont et go il avuil Juin Juine. Le len nom de da firla. On achera le sontrer commence ches annonce tes figures rayonneme, les sand & livene de ch sand cet element indispendable l'ocurre ne de Jai-Elles staient tristes can les passones tavaient à venir table et de rendent en toute hate à l'adile Mondieu heretoh une troitieme, les troit lets finent occupies. elles un secourd moral ex material Des plus apprecies april a ranker ex I occuprent sand retain de son instat paure vieithe develote; het doewn his font un accueil Bile Tout de Cuse Mondieur Aleron Jus pour tation. C'étail fait, tout étail prêse; il y avais

hank aux Setites sound ells of contentioner de paillables.

paillables.

Le g jamier la gnête commence. Mademoidelle.

De la Valotte accompagna la potate sour, car le

En'est pas dispiole de le figurer combien une telle fordation devant être penithe ses gent du monde comprenaient pen l'oeuvre nontelle; le Maire laissaire anctain avec che. home Demoided la Dingeail Dand ted tourneed el nombre enure restraine des sujets ne permetain par de mettre deux Petites beuns à la gnête. l'ette In som de pansrette, elles out fait brasoment celui de montraient de la tympathie, mail l'oeuwre desait faire del preuses et montrer ce dont elle était capable. Jane, I' archerogne andi, whomanh gradghed predomis Als ? lette course ded formed formed est appeles à de tomeld ... Seraid . il poddible gre Odien na fil vien pour sympathies de tout à monde; elles me de contentions pas to midere. Demandant aux wiched learned rested while hed repaire partons." Torrent and vici hand you be soul confied a least some ma Mondieur Oupont pourain cependant écrire à l'un le sal combed de Jeanne Jugar word sout arrivers. Stat out les amil : " Not chered Gettled Ivened Del banned, cel nobles

Dand led panned debuts it n'y avair gn'uneprette marnite pour la deribe Guara les painses angmenterent (à la fin de jannier il y avair grune)
la dour culinière foir de jannier il y avair! Henmes
land deux culinière foir despec de mettre de la doupe
land deux pott afin d'en avric pour toutet da Bonu.
Mere his de un jour a bourguoi ces post l'il doit y
avoir alle de la marnite, il ne faut plus mêtre de

pott "Ma Bonne Mere, sepondie selle à il faux

cela pour faire les postions da Bonne Mere réposit :

"Contentez-vond de la marnite ne la cuidinière it fil

et il y ent adre des postions de mornite inflice cua
il timblair que le bon Dien faisair aprandie, en avair

hostions étaient authi fortes freus qui parlaiens

brasient de la pettre, marnite.

brasient de la pettre, marie de fond again.

Un vierthand, M. ? Seiret, anvien mane Da found ayou comme goe led Detites Joeurs attaient chowher " hes miet. the", he ronderigna et hes poursur de convertures ap il he mit à gnéter parmi tes amis: M. De Moiscourt, M. " Outremont, M. " Aubineau teur étaient Javorables et M: Re la fremblay de fin heur medecin. L'éprouve de ma ladie étant venne de joundre aux Javifices de la maladie étant venne de joundre aux Javifices de la

pandrete, sena Setited sound fuscont abteinted so he ficine et la consabelance fur bongne. Au misheu se est propose de bon Dien Jailant son œure. Une bonne vierle.

I abord in quiete su bondemain au misheu se tant se promino in griete su bondemain au misheu se tant se promino. Mondieur Dapont qui l'arait sonme fréé.

Promino sond la reserra, vous deses stuspéfaite. Jamand je n'ondheran la déscrient deine se jeude après muit ge n'ondherant où t d'entre elles (la d'esmino appungue tant su confedermant su confedermant. C'étant des most entre emprés et tant su confedermant. C'étant des most entre emprés et sonnel se forme.

nonmer Supérieure, la Bonne Meir Générale selouvra à tronmer Supérieure, la Bonne Meir Générale selouvra à field failait songer à l'agrain et fore faire de l'installe. Paul une maison plus spaciente, « e dennens gement de fut four la me de Tostet Mots, Mondreux Enpont y ave fut des jungles ouvrier donn infatigable. Dépi il foir rait de paul des jungles d'aspaillement être trop sum tils en le 15-tail à la tête d'une souvre andre préciente.

In Janvier 1848, Mondignens Morbe daigna Miller findid. Et y avait alord & Neithards hommed et & frankel findidaient. I influence de la religion gout de entourait. Henreux de la ributat. M. grapprouva l'achair de la maiden dite del Damed Blanched mide en vonte par les damed de mount outre du de la fille gui venait de mount.

Joh de la fille gui venait de mount.

Sot de da fitte gon venan de moner.
In elle consolation pour la Communante gnand une petote chapelle foit instatée land le nouvel immende et gre
te Cirin Prisonnier Daigna habiter sous le même tour
gne est humbles devrantes:

gre est humbled dervanded:

Mus a nomean local gri promais contenis entrion to personned, il fur postibil de secesóis perdant gri aprelapaprestorned, il fur postibil de secesóis permant gri aprelapapendend le commencement de Moriciat gris l'estait forma e
compet cerran. De competant une grungame de decida à prenlegamant il fallait des restourses, m de decida à prende la broix fut appelle à lored. "Depaid es jorne écaitair
en fusione 1849 Montieus Orgons, nons avons l'honnour a
producer la Meire de toutest les lettes deurs du shell confiance
en Dion ! mel amont de son dant lom! Et nome essient
se du trèm à lores ; les gerthiers gens du mome essient.

que cette charcheude de pain comme elle t'appelle, leur demande l'aussine, mail di beurs your d'outraient, ils comprendraient, eux, qu'ils en rejoitent une immente en entemant parler di associatement ch di simplement de la brossidence de Oien.

Einhöpide gpötende alla chez Mondignene gni l'accuei Rix très tien et lui donna une Relle antoniation pour gnoter, ce gn'elle fix accompagner d'une autrefour et li bon Dien benir : Le bréfet et tre Maire Juivirent l'exemple du brélat, l'état des Choses de trousail donc régnéasié.

In 1811, L. Chapithe De la Congrégation transféra Le Movivial De Cours à Saint . La maison restail avec un prodomnel De Co pauvoes . L'innous De la grace contiunaix à s'y développer. Les indévisement en fishé De Louis admirer tes indévisement en fishé De la militaire agé de 80 and et aprir ne protique somplus defanis 60 and flux tombné de la forie de ses compagnons . Le n'y a plus de salue pour moi , pensair il ... On his parta de la indévisement en larmes , le militaire et feurena, reont Mota-beigneur il donname de prothe et feurena, reont Mota-beigneur Mondieur Osupont partageait hes constations des l'etitas

Les prechant, tout l'annaient.

Tementit had. On pourrait eiter philieurd aneworted Led bienfailteurs de Surpalderant pour vener en aide et I. Em. L. Cardinal Morlot alla visitor ted maladed. tenair 3/0 convided. Mondigneur appulle la betite beur I attende, mail on I introduce Dand la talle gin con-Ligher d'y mener l'anc car il y aurait teancoup. Dans le temps mons ethons obliged d'ensoyer la que tense sence un vieilland sur le l'house vite, celle Prélat. atond ce trait on Mr. Guiters. l'étail en ci arrite ; Le sepat in class- pat fine she to propote 1888. On vine dise à la maison d'atter an déminaire prontant la bienteillance et la condessendance de es cherether led retted I'm repad terri aux membres Ic à la porte un bonhonme et un anc. La Grandens toute sense; elle repond simplement qu'elle a taisée ex his remands commons elle pourse emporter tous la Societé de de Vincent de Sant et présent par Mon. Jain entres: " Mondigness, Jun-elle, l'est que les protes his ayant demande pourquoi elle ne les arain pas La biensio Hance Ded Anchesigned De Jourd me to L'epitemie on chosera de 18/4 n'épargna pas l'asile.

he sont has asked langes from paster mon and she set familes. I lette naive réponde tout le monde de min à la trin à vire et M. Rupont qui étail à côté le Mondei. que se rem une systamistement de toute l'anc que faires furont vite remphis, mais es Medliens ne von laient pas dentement s'annules; l'un d'éux donna don Chapian à la Potite donne qui fit le tour de la Salle et remports une debte collecte.

Shediward Petited Iward french Peoplesierne De Piffi. cacité des prieses de Montieur Bupont et de Pituite de la St. Face Jone il de dertair. Mema aprèl da mort on reconnet à tri avec duccè.

Le ministère spirituel de l'Mis le voir et confré à la paroible de la Milhe à gois un visair tresplementaire atail été asjoins à cettre intention. In 1873, Mondriqueux d'Aires et asjoins à cettre intention. In 1873, Mondriqueux l'Aires et d'Amprès de succéderant pour l'Aire. Substitus fricties d'Ambienn l'Atré Tragier en 1891 apri de Deison a tank que su forces de sui premisent à cet sum l'étainteix d'Innieur Grignelle sui méda en 1898 et fut rengracé en 1808 par Millonal, sui d'Amad. Millonanie d'Arand recut de nomination en 1815 par Millonal, sui d'Amad. Millonanie d'Arand recut de nomination en 1818 par Millonal, sui d'Arand recut de nomination en 1818.

En enach 18 16, woter grand herefacture, Mordine Duprie allant recover in hel to example the 28 tested et de la Charité. Det plumed autoritéed ont raventé cotte vie de princises de la foient de la lever de princise ont raventé cotte vie de princises une préviletaire particulaire à la charité et qui le cot homme tout condave à la charité et qui la cott en préviletaire particulaire. A man dans fair un don le 10 avrie de la la vie était mangrée de princise de la vie était mangrée de la fille de vie particulaire particulaire man que a princise de la viel de la vie particulaire de la viel de la vie particulaire de la la vie de la viel de de

Entre Lis nombrendes conversions of termed paramited licitlands recencially a 1 haile, eitend à la glasse de la licit lierge colle d'une pauve femone as la glasse de la des d'une coule de course che avait des complement na lest mathement aignes an 'elle pondair à peine supposter. lette mathement la teancomp d'onvrages de l'oltane, ctail fonte résolter et avait le teancomp d'onvrages de l'oltane, ctail fonte résolter et avait les panions de délesson tail forts en gni donnair seau unip d'ingnibilies. Elle ne voulair ai l'entre et air forts en gni donnair seau unip d'ingnibilies.

frances je vais taken d'exprier mes préshés et de montes. Le bonheur d'aller avec le son Dien et la chélienge gned privaient à sed intentions. Muit et jour la malade gree of summer tank. Judge a ta fin of condersa ced murmines. Les Fetites Sours et les infirmes, les compos. Defined a moment Maria ful trute de contolation; chair henrende d'en parler. El demanda gn'on hui donne une petite statue de la l'E Vivige gn'elle puide surtout toute changes, set sentiments in staient flux chair place tout juice I um potet autel a Maire. Une cena de la Veille; elle aimais la c'à Vierge, le fin Dieu queux. Le tendemain elle Le tronta un peu miena, mais voir la Ste Vienge que demandair en bon Dien de la mit gp 'elle I'elais un peu ensonne, il lui sembla sestail rand un fanteuil à cante de set étraffements. Et Sail une bonne parole elle répondais par le nonteaux me faire touther , to I'm bren merite it has med don't price, ni entenou parler In bon Bien, is on his Dipatiente, elle Vidair : " Le fon Dien est bien bon da sedignee yn ette avail ête anparavant rotoltee et in garder pried I elle, elle la baidail avec suppert et amon bout dentuments. To malare devine donce, patiente, audi donnide ch

En 1897 end hen la hened ithere de la perpiera de la chapelle, le per Mai. La connonie chair prédire par Mondieur le curé de la Milhe. Le damedi 19 jevrier 1898.
Mondeignen Menon la lénidair dolamedi 19 jevrier 1898.
Mondeignen Menon la lénidair dolamediement . Les non.
brense dienfaiteurs qui avaient concourse à la construction et à don mobilier entonaient le bielar prem de limentes dans la construcbiendeidance pour chaun. La digne Cocherique ent des paroces est des des des des des dienthards.

L'armée ne de montrair pas mons sympathique à freuvre de Mavéchal Baragneys 'Fithers fit preparer par son maitre s'hvitel de repas de côture de la retraite des son maitre s'hvitel de repas de côture de la retraite de son maitre de son sporte de la framen de semant de sont pament son s'estent de contract de contract à motre propie de sent de semant de contract et un des aires de sampo m dresitent à la sapitaire d'armant plus sales a la son de la son de

La maison. He n'y ent past julge à l'armée roméi.

came qui ne fit preuve de la genératie au comp

de Maraphet quand Mondeigneur l'Archeregne our

pris l'untrature de recommander les Settes Joens des

Caures au ches des Armées américaines en 1918.

Ses Carmélites, les Dannes du Saesé-Cour, les bouns

du l'élipsis et autres communantés religionses de la la

Ville de Joses ne cessionne de montrer à l'ons et bours

religionse sympathie prouse par leurs vons et bours

actes de Charite.

Cetet à petit, grace an constant révouement et à la génératité des honfaiteurs, l'immenste de l'Assander. On élève une handers en fri l'arguistion d'une lumionne une handers en fri l'arguistion d'une lumionne. Il y ent même des cade ance gui contribuséent à dormer aux crus en faistaid des vierblants un apped plus réligieux. Sels funds et d'estant de des doins de l'apped plus véligieux. Sels fans les doins de doins de famille virlant de doins de doins de famille virlant de tout a famille virlant de protes de données de désibles de doins et de données de données de doins de doins de données de données de données de doins de doins de données de

gris out par leur aumones soutenn l'Mile ch derra

avec quelle satisfaction n'entendent-elles pas des

Costant de la chapelle où il venait de palles une grande heure à genoux, inviant la prière d'une Gette deux qui recitair le Modaire et titair une amende houverable devant le l'odaire et titair une l'icitair d'idair à des compagnons : « la Pette doune par voi ames d'un grand pas de prière a fair monter not ames d'un grand pas vers Pième. » Il étair tombre judgn'au fond ?».

t'ame.
La ifleción I ima roma vieire n'est pod moins
rigna I che relevée. On chair à la fête de la Chandeleur.
Mondieur l'humonier venair de benir et distribuer.
Est Biogest. Chagna Vieirlant avair seçu la tien.

Pai plens en tenant nun des ge die Mina la Cotes yence, the is assaid pad tent picke ... on constatues fire on another test former dispositions manifesticis fire un ton ame par la grace comme ce cierge éclaire aujour him Depuid it début de la fondation judge à X him 1929. T'arriver Ded parmised simpled et visite I ville sont aided gned, nouvrid, additted spiritivellement à la maidon de l'ours que apred und, les betites sound éprontent De réelles consolations l'experience leur montre à gnel degré de vertre bond espable The commaidlance a tond cense give, commend on incommend Le pile et Javilles d'inm the tache del Octités Securs ont dever I inthument à la twintonce pour deconder les familles sout la copie à une relation de la Formation envoyée par Glove en bot remone à Dieu, anteur do tout bien.

parautor faut le bulletin parinetial about à de 1 ve Rumie. Pa Meilon. Mois en mai 1928 à Mil Boyen I la Midu, dus de demande, pour

JOURNEE DU DIMANCHE 30 JUIN 1991

Une pause entre nos deux semaines de stage, une trêve des cours !... On nous propose un périple dans le Val de Loire ... et le soleil est de la partie !

Continuant de suivre les traces de saint Martin, nous arrivons à Candes.

Candes-Saint-Martin, au confluent de la Vienne et de la Loire, a gardé, de sa position de mirador, de nombreux vestiges de remparts ; son église, auréolée de la légende de saint Martin faisant éclore les bourgeons en novembre alors qu'on ramenait son corps à Tours (l'été de la saint Martin), contraste, par sa façade fortifiée, avec la légèreté intérieure de ses voûtes "angevines".

Passant sous le porche dont la fine colonnette du centre reçoit les nervures des voûtes retombant comme les branches d'un palmier, nous pénétrons dans l'église pour participer, avec les paroissiens, à la célébration dominicale. Ensuite, nous pouvons, tout à loisir, admirer les trois nefs, aux voûtes bombées et les sculptures polychromes de cette collégiale du XIIe siècle, édifiée au lieu même où mourut en 397 "l'Apôtre des Gaules". Puis, après une prière à saint Martin et un dernier regard admiratif nous reprenons la route.

Sise aux confins de l'Anjou, de la Touraine et du Poitou, voici la célèbre Abbaye royale de Fontevraud. Ce qui n'était, en 1099, au milieu d'impénétrables forêts, qu'une clairière arrosée par une source vive, "Fons Ebraldi", la "Fontaine d'Evraud", "Fontevraud", devint le plus grand ensemble monastique de l'Occident chrétien.

Fondée en 1101, par l'ermite Robert d'Arbrissel, elle avait la particularité de réunir monastères d'hommes et monastères de femmes sous le gouvernement d'une abbesse - le fondateur s'inspirant de la parole du Christ en Croix : "Voici ta Mère". De 1115 à 1792, trente-six abbesses (dont seize de sang royal) gouvernèrent l'abbaye.

La Révolution vida l'abbaye et Fontevraud fut livré au pillage : le tombeau du fondateur fut détruit et nombre d'oeuvres d'art se retrouvent dans des églises de la région, aux Archives départementales et au Musée archéologique d'Angers... quand elles ne font pas l'ornement de maisons particulières.

En 1804, Napoléon décida d'en faire une prison, et elle le demeura jusqu'en 1963, date où elle fut remise au Ministère des Affaires culturelles qui la restaura.

L'église abbatiale romane, édifiée en deux temps : abside et transept, puis nef au XIIe siècle ; pignon occidental exhaussé, décoré d'une niche et flanqué de deux clochetons au XVe. Cas unique dans le Val de Loire, la nef est couverte de quatre coupoles sur pendentifs distincts, reposant sur de puissants massifs de colonnes que couronnent des chapiteaux admirablement fouillés. La première coupole de la nef abrite les "gisants" des souverains Plantagenets, de dynastie angevine : Henri II, Richard Coeur de Lion, Aliénor d'Aquitaine et Isabelle d'Angoulême, dont les corps se trouvent dans la crypte, à gauche, à l'entrée du choeur

Nous avons pu admirer la salle capitulaire à deux travées couvertes de voûtes retombant au centre, sur deux minces colonnettes, ses murs décorés de peintures Renaissance illustrant des scènes de la vie de la Vierge, son dallage noir et blanc, portant les "marques" des Valois et des Bourbons, qui s'ouvre sur le cloître du "Grand Moustier".

Mais le plus curieux est la fameuse "Tour d'Evraud", ancienne cuisine romane de l'abbaye : construction étrange de plan octogonal ; autour d'un énorme cône couvert d'écailles "en pommes de pin", se blotissent d'autres cônes plus petits, tous surmontés d'élégants lanternons.

Une visite à l'église paroissiale Saint-Michel, pour admirer le magnifique autel de bois doré style Louis XIII, venant de l'église abbatiale, un regard à la

petite chapelle Sainte-Catherine qui lui fait face, carrée et surmontée d'une lanterne des morts, la seule qui subsiste en Anjou... et nous nous dirigeons vers une salle mise aimablement à notre disposition par la Mairie.

Après avoir fait honneur au bon pique-nique préparé, nous piquons vers le sud. Voici Loudun. La cité s'étage sur une colline d'où se détachent un clocher de pierre et une tour carrée du XIe siècle. A l'époque de Richelieu, Loudun était une importante ville fortifiée dont il subsiste encore une porte d'enceinte aux tourelles arrondies, la "porte du Martray". Sur la place du Marché, se voient quelques maisons de bois à arceaux. A leurs côtés est l'ancienne église Sainte-Croix aux voûtes romanes, servant aujourd'hui de Halles couvertes.

Riche en histoire, la cité connut d'importants personnages dont Théophraste Renaudot, fondateur de la Presse, qui signala dans sa Gazette le départ pour la Nouvelle-France d'Isaac de Razilly et de ses "300 hommes d'élite", en juillet 1632. Commandeur de l'Ordre de Malte, ce dernier fut nommé par Richelieu gouverneur des Terres de l'Acadie. Quelques années plus tard, Marie de l'Incarnation, des Ursulines de Tours, pionnière au Canada, éduquerait les jeunes filles indiennes et françaises, descendantes de ces pionniers.

Tandis qu'au XVIIe siècle, les Loudunais se dirigeaient vers l'Ouest peupler la "Nouvelle-France", au XIXe s., d'autres jeunes prenaient la direction de l'Est, vers la populeuse Chine et le lointain Vietnam. Ainsi en fut-il de Jean-Charles Cornay, né à Loudun en 1809. Entré aux Missions étrangères de Paris en 1830 et n'étant encore que diacre, il fut envoyé en 1831 au Setchouen, mais resta au Tonkin à Son-Tay où il fut ordonné prêtre en 1834. Arrêté le 20 juin 1837, condamné à 110 coups de verge pour avoir refusé de fouler la Croix aux pieds, il fut livré à la mort par désarticulation des membres et décapitation. Le 20 septembre 1837, il se rendit sur le lieu de l'exécution en chantant le Salve Regina. Devant un tel courage, le bourreau le décapita d'abord. Il n'avait que 28 ans. Béatifié en 1900, il fut canonisé le 19 juin 1988, en même temps que Théophane Vénard, du même diocèse, âgé de 32 ans. Devant les panneaux de l'église Saint-Pierre relatant sa vie et son martyre, nos coeurs sont émus et fiers de son héroïsme et de celui de ses compagnons : les 117 martyrs du Vietnam. Puisse leur sacrifice contribuer à la christianisation des contrées qu'ils ont évangélisées ! "Sanguis martyrum, semen christianorum."

Reprenant la route en bifurquant ver l'est, nous quittons la Vienne pour retourner en Indre-et-Loire. Et voici Richelieu. Ville bien modeste créée par le Cardinal. Du château qu'il fit construire par Le Mercier - château qui fut d'une splendeur inouïe - il ne reste que l'entrée monumentale, le pavillon de l'Orangerie et les douves restaurées. Les vestiges, de pur style Louis XIII, sont entourés d'un parc magnifique. La ville elle-même, bâtie au cordeau, est un chef-d'oeuvre d'urbanisme du XVIIe s. Ville charmante, ceinturée de douves asséchées et transformées en potagers, meublée de beaux hôtels de l'époque Louis XIII et de belles halles. Mais, située à l'écart des routes, elle a longtemps souffert de l'isolement. Nous ne nous y attardons guère et remontons en direction de Tours.

Nous arrivons à l'Ile-Bouchard, dernière étape de notre voyage. C'est une longue agglomération coupée en deux tronçons par la Vienne qui se sépare en cet endroit en deux bras formant ainsi une île qui fut le berceau de la cité. Un château, bâti dans cette île dès le IXe s., fut habité jusqu'en 1472 par une famille seigneuriale du nom de Bouchard, puis passe aux de La Trémoille et ensuite aux ducs de Richelieu. Une cité s'établit peu à peu autour de l'antique château dont il ne subsiste aucune trace, cité que l'on désignera successivement par Vicaria Islensis IXe s., Castrum Insulae, Insula, Insula Buchardi (1189) et enfin Ile Bouchard.

Des quatre églises de jadis, il ne reste que Saint-Maurice, construite à la fin du XVe s., belle expression du gothique finissant, et l'église Saint-Gilles, construction ancienne, remaniée et embellie au cours des siècles. Elle est d'un

grand intérêt architectural et est classée monument historique.

Cette église paroissiale Saint-Gilles - parochia Sancti Egidii de Insula Buchardi - fut constuite de 1069 à 1073, à quelque 300 mètres de la Vienne, près d'une petite rivière, la Manse, par Geoffroy, Abbé de Noyers, dans une ouche donnée à ce monastère. Quelques parties de cette église antique existent encore, notamment les deux portails, la nef collatérale, le clocher. L'édifice a été agrandi au XIIe s. Le choeur a été reconstruit vers 1450 en style gothique par Louis II de La Trémoille, bienfaiteur de la cité, dont les armoiries sont aux voûtes.

Une tradition très ancienne - qui repose sur des fondements historiques sûrs - rapporte que Jeanne d'Arc passa à l'Ile-Bouchard le 6 mars 1429. Elle franchit le portail nord sculpté en pointes de diamant et s'inclina devant le maîtreautel, non loin de l'autel de la Très Sainte Vierge à qui elle a pu confier le sort de la France, alors si précaire.

Sur les traces de Jeanne d'Arc et de Jeanne Delanoue, venue là aussi, nous pénétrons dans l'église... Cette vieille église parle encore du fond des âges : dans nos coeurs, elle éveille la réflexion et la piété. Notre groupe, pressé par le temps peut-être, n'accorda que peu d'attention "au décor". Nous sommes tous montés vers l'autel de la Vierge dans la petite nef de gauche et chacun de se plonger dans un silence de méditation et de prière, semblant "sentir" qu'il s'était passé "quelque chose" là.

Eh oui ! en cette année 1947, "année terrible" où la France fut au bord du gouffre et de la guerre civile, il se passa "quelque chose" à l'Ile-Bouchard.

Dans la semaine du 8 au 14 décembre 1947, la Vierge "serait" apparue à quatre fillettes de l'école Sainte-Anne : Jacqueline, 12 ans, sa cousine Nicole, 10 ans, sa petite soeur Jeannette, 7 ans et une petite voisine Laura, 8 ans. Le lundi 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, ces enfants se rendant à l'école vers 13 heures, entrèrent dans l'église et y récitèrent une dizaine de chapelet suivie de l'invocation "O Marie conçue sans péché..." C'est alors qu'apparut une "belle Dame" accompagnée d'un ange (qui se nommera Gabriel). Elle leur parle : "Dites aux petits enfants de prier pour la France, car elle en a grand besoin". Et "Je suis votre Maman du Ciel". Elle renouvellera sa demande le lendemain et continuera toute la semaine de demander de prier. Elle va leur apprendre à prier et Elle prie avec elles. Les apparitions surviennent chaque jour jusqu'au dimanche suivant. L'analyse des faits civils dans le pays montre que, le mardi, le comité central du P.C.F. publie un ordre de reprise du travail (alors qu'il y avait trois millions de grévistes) et que le vendredi le calme est revenu partout et tout le monde est à son poste de travail. C'est aussi ce vendredi que la Dame se présente dans une splendeur glorieuse et laisse apparaître sur sa poitrine en lettres d'or majuscules le mot "Magnificat".

A Jacqueline qui lui demandait de faire un miracle pour que tout le monde croie ou qui lui transmettait les requêtes des gens, la réponse de la Dame sera toujours la même : "Je ne suis pas venue pour faire des miracles mais pour vous dire de prier pour la France" (4 fois), le 8, 9, 10, 12. Pourtant la Dame acceptera de rendre à Jacqueline une vue normale : "Demain vous y verrez clair et vous ne porterez plus de lunettes" (10.12.47). Et le dimanche 14.12.47 : "Avant de partir, j'enverrai un vif rayon de soleil". La foule qui assistait à cette dernière apparition – près de 2000 personnes— a été témoin de ce prodige. De même que Monseigneur Gaillard, archevêque de Tours, à l'époque, comme il l'a dit lui-même au curé-doyen de l'Ile-Bouchard.

Après ce récit plutôt succinct des événements, on comprend mieux les paroles de M. le curé de l'Ile-Bouchard, venant nous saluer alors que nous étions déjà remontés dans notre car, sur le renouveau de la dévotion mariale dans sa paroisse depuis 1947, les nombreux pèlerinages qui viennent de tous les coins de France et même de l'étranger et l'affluence particulièrement grande le 8 décembre où l'on peut voir une cinquantaine de prêtres concélébrer dans cette petite église.

Mais l'Eglise ne s'étant pas encore prononcée, le culte ne peut être que

"privé". On peut dire que l'essentiel du message est la prière. C'est ce qui a décidé sans doute Mgr Ferrand, en 1966, à retenir le vocable de "Notre-Dame de la Prière". Ce que la Sainte Vierge a demandé, dit Jacqueline, c'est de prier pour la France et pour les pécheurs. Mais Elle veut que tout le monde prie."

Et Mgr Honoré, archevêque actuel de Tours, s'était réjoui et avait déjà souligné en 1988 ce renouveau de la dévotion à Marie, en écrivant :

"La paroisse de l'Ile-Bouchard se réjouit de voir se développer depuis 1947 la dévotion à la Vierge Marie.

En l'absence du jugement officiel de l'Eglise, le culte "privé" de Notre-Dame rassemble chaque année, le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, de nombreux fidèles venus des régions les plus diverses. Tous ont à coeur de prier Notre-Dame dans un élan unanime de ferveur et de confiance.

Les chrétiens de l'Ile-Bouchard, attachés au culte marial, sont légitimement soucieux de maintenir dans leur église le souvenir qui perpétue la tradition.

C'est ce qui les a déterminés à envisager un nouvel aménagement de la grotte qui symbolise cette tradition. Ils ont souhaité aussi substituer une statue de la Vierge, plus belle, plus noble et plus expressive que l'ancienne.

Tout ce travail de renouvellement s'est accompli en parfait accord avec Monsieur le Curé qui m'a tenu informé.

Je ne puis qu'approuver et encourager ce qui a été fait. Et j'apprécie la diligence des paroissiens pour offrir à Notre-Dame un cadre que chacun pourra apprécier

Je souhaite que les fidèles, habitants et habitués de l'Ile-Bouchard, découvrent sur le visage de la nouvelle statue la paix et la douceur, le recueillement et la tendresse de Celle que le Concile nous a appris à prier comme notre Mère et la Mère de l'Eglise".

17 novembre 1988

Jean Honoré Archevêque de Tours

Sr Claude du Sacré-Coeur Lemoine

REMERCIEMENTS DES STAGIAIRES AU TERME DU 7e STAGE DE FORMATION ARCHIVISTIQUE SPECIALISEE

Cher Monseigneur,

Nous venons de vivre deux semaines extrêmement riches d'enseignement et nous tenons à vous exprimer, Monseigneur, notre reconnaissance et nos remerciements, ainsi qu'à ceux qui ont constitué l'équipe directrice et animatrice de ce stage.

Nous avons eu la chance d'être reçus à Tours chez les Dominicaines de la Présentation et d'avoir eu constamment à nos côtés Soeur Madeleine Saint-Jean qui a tout fait pour faciliter ce séjour en le vivant avec nous. Connaissant mieux Marie Poussepin et son oeuvre (ainsi que la Mère Saint-Pierre), il nous sera aisé de rester en communion avec vous et vos soeurs.

Nous avons appris, durant ce stage, quantité de renseignements, de références, et surtout des méthodes de travail. Les archives naissent de la vie, des actions de l'Eglise. Elles sont la mémoire de l'Eglise nous avez-vous dit, Monseigneur, et nous avons pris conscience davantage de la mission et de la responsabilité de l'archiviste, qui est de garder vivante cette mémoire de l'Eglise à travers les siècles, et de la faire servir au gouvernement et à l'administration de l'Eglise, comme aussi aux travaux des historiens : "Servata tradere viva".

Nos célébrations eucharistiques, comme le contact avec les sites qui ont fait l'objet de nos visites, nous ont confortés dans la volonté de mieux répondre à notre mission propre. Chaque jour, la richesse de la liturgie, la complémentarité des homélies nous ont fait intérioriser l'histoire des saints de la Touraine et la dimension spirituelle de l'archivistique.

La simplicité et la fraternité qui ont régné tout au long de ce stage nous l'ontrendu agréable et bienfaisant.

C'est grâce à vous, cher Père Molette, que cette session a pu avoir lieu. Nous vous en remercions, ainsi que les savants confrères qui nous ont dispensé leurs cours et tout le personnel de cette maison.

Puissiez-vous, cher Père, continuer à conserver et à défendre le dépôt qui vous est confié, mais aussi à promouvoir la cause de la sainteté de l'Eglise à travers ses membres, fussent-ils des petits ou des sans-grade. Alors, c'est toute l'Eglise qui vous dira Merci. Comme aujourd'hui, c'est nous qui vous disons encore MERCI.

Un des stagiaires

Tours, 6 juillet 1991.

Un mot parmi tant d'autres :

Je vous remercie de l'envoi du bulletin nº 35.

Les archivistes sont des hommes oeuvrant seuls et dans la poussière.

L'arrivée du bulletin *Archives de l'Eglise de France* est toujours un encouragement.

Merci.

A.X. 28.8.1991

ARCHIVES DE L'EGLISE DE FRANCE

Bulletin de l'Association des Archivistes de l'Eglise de France Siège social : 106, rue du Bac - 75007 PARIS - C.C.P. 32.228.84 A La Source

Bulletin n° 36	Au	tom	ne 1991
SOMMAIRE			
			5
			Pages
- Avis pratiques			1
- Editorial, par Mgr Charles Molette			1
- Memento			2
- Le rôle des valeurs chrétiennes dans la protection du patrimoine			
culturel de l'Europe, par Mgr Alain Lebeaupin	•	4	4
Le 7e stage de formation archivistique spécialisée			
Tours, 24 juin - 6 juillet 1991			
Cérémonies officielles			
- Réception du stage à la Mairie de Tours - 4 juillet -			
Allocution de Mgr Charles Molette			9
- Réception des responsables tourangeaux - 5 juillet -			
Allocution de Mgr Charles Molette	•	•	12
Présentation du stage			
- Le 7e stage de formation archivistique spécialisée, par Christophe			
Chapuis et Jean-Pierre Ouret		•	15
historique", par Sr Madeleine Saint-Jean			24
Sur les pas de saint Martin			
- Visite à Marmoutier, par Srs Emmanuel Desjardin, Marie-Benoît Jacqu	es		
Le Seigneur, Paulette Dumont et Jacqueline Charenton			33
- Visite à la cathédrale de Tours, par Thérèse Rouillard			36
et Sr Marie-Josèphe Gourdon	٠	•	30
Sur les pas de saint François de Paule			
- Vie de saint François de Paule,			. 38
- Les différentes règles de saint François de Paule,	٠	•	41
- Visites aux lieux qui gardent le souvenir de saint François de Paul par Roger Médard, Eliane Fleury et Nicole René-Bazin	е,		45
- Note familiale, par Jacqueline Darré			50
Sur les pas de la bienheureuse Marie de l'Incarnation			
- Marie Guyart-Martin, par Victor Mac Auliffe			52
- La bienheureuse Marie de l'Incarnation, tourangelle et canadienne,	par		02
Srs M. Benoît Jacques Le Seigneur, Constance Métral et Monique P			57
Sur les pas de M. Dupont, "le saint homme de Tours"			
- Evocation du "Saint homme de Tours", par Sr Bernadette Chauvier .			60
- Les Archives de l'Oratoire de la Sainte Face, par Pierre Baranton			63
Sur les pas de Jeanne Jugan	, a	•	68
Journée du dimanche 30 juin, par Sr Claude du Sacré-Coeur Lemoine .			77
Remerciements des stagiaires au terme du stage		٠	81